

YASMINE HUGONNET

Arts Mouvementés



REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

> Presse écrite et internet

Presse francophone

2014

- Le Récital des Postures**, Le Courrier, 13 mars 2014
- Le Récital des Postures**, La Liberté, 15 mars 2014
- Le Récital des Postures**, Le Courrier, 2 avril 2014
- Le Récital des Postures**, Pour cent culturel Migros, 17 avril 2014
- Le Récital des Postures**, L'Echo, 12 août 2014
- Le Récital des Postures**, La libre Belgique, 29 août 2014

2015

- Le Récital des Postures**, Le Phare, janvier-mars 2015
- Le Récital des Postures**, Théâtre Contemporain, janvier 2015
- Le Récital des Postures**, Paris Art, janvier 2015
- La Traversée des Langues**, Inferno, 19 février 2015
- La Traversée des Langues**, 24 heures, 21 janvier 2015
- La Traversée des Langues**, 24 heures, 26 février 2015
- La Traversée des Langues**, Le Courrier, 14 mars 2015
- La Traversée des Langues**, L'auditoire, 18 mars 2015
- Le Récital des Postures Extensions**, Danser canal historique, 4 juillet 2015
- Le Rituel des Fausses Fleurs**, La Libre Belgique, 25 août 2015
- Le Récital des Postures**, Journal de l'ADC, septembre-décembre 2015
- Le Rituel des Fausses Fleurs**, Karoo, 10 septembre 2015
- Le Récital des Postures**, Radio vostok, 2 décembre 2015
- Le Récital des Postures**, Inferno, 5 décembre 2015

2016

- LA RONDE / QUATUOR**, 24 heures, 23 janvier 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Scènes magazine, 3 février 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Le Matin Dimanche, 7 février 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Le Temps, 8 février 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Le Temps, 9 février 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, La télé, 9 février 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Le Courrier, 23 février 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Bolero Magazine, 4 mars 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Sortir Paris, mai 2016
- LA RONDE / QUATUOR**, Spectable, mai 2016

LA RONDE / QUATUOR, Artistikrezo, 3 mai 2016
LA RONDE / QUATUOR, Time Out Paris, 10 mai 2016
Le Récital des Postures, Mouvement.net, 26 mai 2016
LA RONDE / QUATUOR, Danser Canal historique, 31 mai 2016
LA RONDE / QUATUOR, Phare CCS, avril-juillet 2016
LA RONDE / QUATUOR, La revue Mouvement, juillet-août 2016

2017

Le Récital des Postures, Paris Art, 28 juin 2017
Le Récital des Postures, Les 5 pièces, janvier 2017
Le Récital des Postures, Les Inrocks blogs, 13 janvier 2017
Le Récital des Postures, Ma Culture, janvier 2017
Le Récital des Postures, Un soir ou Un Autre, janvier 2017
Le Récital des Postures, A bras le corps, 16 janvier 2017
Le Récital des Postures, Zibeline, juin 2017
Le Récital des Postures, Paris Art, juillet 2017
Le Récital des Postures, I/O Gazette, 8 juillet 2017
Le Récital des Postures, Les Inrockuptibles, 8 juillet 2017
Le Récital des Postures, Toute la Culture, 10 juillet 2017
Le Récital des Postures, France Bleu Vaucluse, 10 juillet 2017
Le Récital des Postures, I/O Gazette, 11 juillet 2017
Le Récital des Postures, Osmose, 11 juillet 2017
Le Récital des Postures, Rhinocéros, 11 juillet 2017
Le Récital des Postures, Télérama, 15 juillet 2017
Le Récital des Postures, Le Monde, 16 juillet 2017
Le Récital des Postures, Libération, 17 juillet 2017
Le Récital des Postures, Mouvement, juillet 2017
Le Récital des Postures, Zibeline, juillet 2017
Le Récital des Postures, Zibeline, juillet 2017
Le Récital des Postures, Théâtre du blog, 19 juillet 2017
Le Récital des Postures, RFI, 19 juillet 2017
Se Sentir Vivant, Ma Culture, 9 octobre 2017
Se Sentir Vivant, Paris art, octobre 2017
Se Sentir Vivant, Ma Culture, 16 octobre 2017

Date: 13.03.2014



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 1092982
Page: 12
Surface: 43'898 mm²

Sévelin 36 fait son printemps

LAUSANNE • Avec Les Printemps de Sévelin, le théâtre de Philippe Saire récemment primé entame trois semaines de festivités dédiées à la danse.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CÉCILE DALLA TORRE



Yasmine Hugonnet présente «Le Récital des Postures», Jérôme Dolery Les Printemps de Sévelin démarrent demain par une soirée festive totalement inédite. Une soirée voulue par le maître des lieux pour «marquer le coup». Sous ce label, neuf chorégraphes vaudois, dont Philippe Saire lui-même, rendront hommage au théâtre Sévelin 36 ré-

centement primé par la Confédération. Dès ce soir toutefois, la danse s'inscrit dans la ville autour du projet Asingeline présenté par le collectif Mamaza. Un fil rouge tracé dans l'espace urbain depuis la Cathédrale de Lausanne jusqu'au théâtre, qui accueillera son festi-

val de danse contemporaine jusqu'au 5 avril. Rencontre.

La soirée de demain qui marque l'ouverture des Printemps de Sévelin est un moment inédit dans l'histoire du théâtre. Philippe Saire: Pour la première fois, un prix fédéral est décerné à une infrastructure dédiée à la danse. C'est un grand plaisir et un honneur d'être le premier lieu de Suisse à recevoir ce prix de l'Office fédéral de la culture qui salue un travail de médiation, d'ouverture aux jeunes compagnies, et autour de la relève. J'ai demandé à des chorégraphes avant tout vaudois qui ont tous un lien avec le théâtre de proposer un petit solo ou duo sur la durée d'une chanson. L'occasion de rendre hommage à ceux qui ont aussi fait exister Sévelin, par exemple Nicole Seiler qui a présenté sa première pièce ici.

Le vernissage du projet Asingeline a lieu ce soir, en prélude au festival. Une volonté d'ouvrir le théâtre sur l'espace urbain?

Il s'agit d'une rencontre entre danse et arts plastiques. Une façon de relier très symboliquement la ville au théâtre. Ce qui est intéressant, c'est ce qui se passera autour de cette ligne rouge, tracée depuis la cathédrale jusqu'ici. Cela montre que la danse n'est pas un petit ghetto fermé sur lui-même. Chaque fois que la danse s'ouvre sur le monde, c'est un

ARGUS
MÉDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 53123896
Coupure Page: 1/2



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebdo.
Tirage: 7510
Fréquence: 6x/semaine

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 1092982
Page: 12
Surface: 43898 mm²

pas de franchi.

Le festival propose ses «Quarts d'heure» destinés à la relève, dont Yamine Hagonnet, jeune espoir programmé l'an passé. Elle présentera *Récital des Postures*, création en première saison.

Un travail de fond?

Il importe qu'un cadre d'expérimentation existe pour la relève. Ça a été longtemps le cas avec le Festival de la Cité, qui a progressivement abandonné l'espace qu'il voulait à la danse. A la suite de cela sont nés nos «Quarts d'heure», dédiés aux chorégraphes en devenir. Dans ce même axe, le projet dramaturgique mis sur pied avec la Société suisse des auteurs permet de soutenir aussi régulièrement des jeunes. Comme c'est le cas avec Yamine Hagonnet à qui on a proposé un subé par un dramaturge. La dramaturgie de la danse donne une structure à une pièce, et surtout une cohérence aux informations fournies par le danseur sur le plateau.

Ces Printemps auront-ils une couleur particulière?

Non, nous poursuivons dans l'éclectisme. Les croisements s'intéressent. La nouveauté cette année, ce sera l'ouverture au jeune public, avec *Nos Amours Bêtes*, de la chorégraphie Ambra Senatore et de l'auteur Fabrice Melquiot. Une pièce qui mêle théâtre et danse.

Des temps forts lors de cette édition?

En partenariat avec l'Octogone de Pully, nous accueillerons un moment de la danse, *Miy il*. C'est assez beau de confronter la radicalité de Maguy Marin avec celle de David Wapach. Elle travaille ici sur les rythmes vocaux, lui sur le souffle. Des points

se disent entre les générations.

Et parmi les plus jeunes, justement?

Nous Majestés d'Alex Deustinger, sur le discours d'Obama lors de la remise de son Prix Nobel, est une véritable découverte. Un travail intéressant sur le lien avec le texte. Aux Docks, *Déry Nasty Back* de Kylie Walters et Josef Trefeli apportera aussi une touche festive, en collaboration avec l'Arsenic.

Même si l'éclectisme est de mise, pourrait-on malgré tout opérer des rapprochements entre certaines pièces?

Par sa touche décalée, le travail de Daniel Lénéhan et Clément Laves, génération de trentenaires, mène à une belle interrogation de leur discipline. Le premier travaille avec la vidéo live et ses «mensonges», le second sur le détournement d'objets très simples. Le côté ludique pourrait les rapprocher. L'une des deux pièces présentées par les Martens s'inscrit dans le silence, avec une écriture radicale sur la physicalité et quelques traces d'humour. Ils nous tiennent tous en haleine car il y a chez eux un vrai traitement du respect. Il faut venir les voir!

Les Printemps de Genève, du 11 mars au 5 avril 2014 (Théâtre Sévénin 36, en collaboration avec l'Arsenic, l'Octogone, Théâtre de Pully et Les Docks).
Vente unique sur www.citetheatre.ch + 022 620 00 11.
www.theatruvains.ch

Date: 15.03.2014



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 1092982
Page: 39
Surface: 55'387 mm²

Traces dans l'art chorégraphique

Danse. Le festival des Printemps de Sévelin, dirigé par Philippe Saire, accueille des chorégraphes confirmés comme Maguy Marin et les premiers pas de jeunes créateurs romands.

CORINNE JAQUIERY

«Ce n'est pas un monde intérieur que je décris mais le monde où nous vivons», affirmait Maguy Marin à une spectatrice qui la félicitait pour la puissance de son imaginaire. Toujours aussi écorchée, affirmant sa volonté de dire la difficulté de tisser les relations humaines, la chorégraphe française d'origine espagnole ne se lasse pas de présenter *May B*, une pièce sombrement existentielle créée il y a trente ans. Un tube de la danse contemporaine que s'attachent toujours les organisateurs de festivals de danse internationaux comme celui des Printemps de Sévelin. «J'ai toujours une petite préférence pour ma pièce la plus récente comme le solo que je viens de créer, mais *May B* résonne encore aujourd'hui auprès des spectateurs car elle est évocatrice d'une époque en crise, proche de leurs soucis quotidiens. Alors qu'elle avait choqué à sa création en 1981, elle est accueillie de manière plus respectueuse.» A 63 ans, Maguy Marin trace une œuvre forte nourrie par d'autres formes artistiques et surtout par ses lectures comme celle de Samuel Beckett pour *May B* en continuant à diviser. En une quarantaine de pièces, elle a souvent déstabilisé. On pense à *Omnelet* (2004) et ses va-et-vient frénétiques ou au plus récent *Turbo* en 2007. Elle déplore que la danse contemporaine ait mauvaise réputation auprès des jeunes, ce qui ne l'empêche pas de continuer à créer des pièces où le rythme embrasse et embrasse l'espace et les corps. «Dans les années 80, la danse contemporaine correspondait à une forme de libération du corps et de formes, aujourd'hui elle a vieilli et ne fait plus rêver les jeunes qui sont ailleurs...»

Yasmine Hugonnet est là

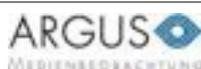
Une affirmation que pourrait démentir la jeunesse du public des Printemps de Sévelin et sa programmation consa-

crée en grande partie à de jeunes créateurs. Pour Philippe Saire, chorégraphe et directeur artistique, ravi de fêter à cette occasion le Prix spécial danse décerné par l'Office fédéral de la culture en septembre dernier, le festival est le reflet des tendances d'aujourd'hui. «L'idée est d'offrir des repérages sur ce qui se passe en danse actuellement en donnant à voir une douzaine d'œuvres de créateurs émergents au niveau international, national et régional, sans oublier Les Quarts d'Heure qui permettent de découvrir les spectacles courts de jeunes artistes.»

Pour Yasmine Hugonnet, chorégraphe d'origine grecque, dont le public fribourgeois a pu découvrir la singulière *Expédition chorégraphique* lors de la Fête de la danse 2011 à Fribourg, participer aux Printemps de Sévelin est une étape importante. Après avoir été l'une des artistes des Quarts d'Heure, elle peut cette fois-ci étendre sa recherche chorégraphique autour du mouvement avec son spectacle *Le récital des postures*. Yasmine Hugonnet trace et dessine la danse en lien avec le public, attendant de lui qu'il s'approprie chaque geste pour y puiser des sensations propices à nourrir son imaginaire et à créer sa propre mélodie chorégraphique.

Tracer une ligne

Le festival est lui aussi très attentif à son public potentiel et donne à voir cette année un spectacle jeune public avec *Nos Amours Bites* d'Ambra Senatore et Fabrice Melquiot tout en proposant des ateliers pour enfants, Les Dimanches aux Printemps de Sévelin. «Ce que nous désirons particulièrement, c'est ouvrir la danse à de nouveaux publics et avoir autant que possible un rayonnement sur la ville. Ce sera notamment le cas avec le projet *Asingeline*



Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 53152610
Coupure Page: 1/2

Date: 15.03.2014

LA LIBERTÉ
MONTAIGNE ROMANÉ EDITÉ À Fribourg



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'425
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.044
N° d'abonnement: 1092982
Page: 39
Surface: 55'387 mm²

du collectif Mamaza qui va tirer une ligne rouge du centre historique de Lausanne jusqu'au Théâtre de Sévelins, explique Philippe Saire.

Tracer une ligne droite dans l'espace public, mais aussi privé, c'est ainsi que le collectif va tenter de créer des liens avec les habitants lausannois. Fabrice Mazliak, Ioannis Mandafounis et May Zahay traverseront les lieux publics (places, rues, jardins) et privés (magasins, restaurants, maisons individuelles) de la ville. «Nous ne divisons pas, nous réunissons autour d'une idée en action. Nous tirons une droite dans une direction. Nous essayons d'obtenir l'aide des gens et nous en profitons pour leur demander ce qu'ils pensent de l'art contemporain», expliquent les membres du collectif qui ont déjà tiré des lignes en Belgique, à Ouagadougou, Johannesburg et Lagos, suscitant autant de réactions passionnées qu'interrogatives. Cette ligne chorégraphiée par les obstacles à franchir et les rencontres inattendues devient ainsi une œuvre collective spontanée qui fera l'objet d'une exposition photo et vidéo dans le foyer du théâtre tout au long des Printemps de Sévelin. I

> Lausanne, Théâtre Sévelin 36 et Arsenic.
Jusqu'au 5 avril, www.theatresevelin36.ch
et 021 620 00 11
> Pully, Théâtre Octogone, Maguy Marin, 4 avril.
www.actegone.ch



Yasmine Hugonnet ou la sculpture d'un corps scénique. SARON RIMAZ

ARGUS
MEDIENBEOACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 53152610
Couverture Page: 2/2

Date: 02.04.2014			N° de thème: 833.044 N° d'abonnement: 1092982 Page: 12 Surface: 12'635 mm²
			
Genève	Le Courier 1211 Genève 8 022/ 809 55 66 www.lecourrier.ch	Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ./hebd. Tirage: 7'510 Parution: 6x/semaine	



DANSE, LAUSANNE

Radieux mouvements du Printemps

Dernière semaine pour les Printemps de Sévelin, écrivain lausannois de la danse contemporaine. Après le splendide et surprenant Récital des postures de et par Yasmine Hugonnet, création suisse très remarquée qui parle avec humour de la masculinité, d'autres jeunes pointures de la scène internationale, le Flamand Jan Martens notamment, subjuguent par la puissance de leurs duos. *Sweat Baby Sweat* interroge le couple et la palette de sentiments qu'il véhicule; Victor sonde avec une infinie sensibilité la dépendance, la lutte et la réconciliation entre le corps enfant et adulte. Deux pièces qui

persent le mouvement lent et la beauté d'une gestuelle ouvrant grand l'esprit et l'imaginaire. Ce soir, place aux jeunes espoirs qui rivaliseront de créativité via leurs *Quarts d'heure*. Outre son ballet pour quatre danseurs teinté d'absurde samedi, Clément Laves présente *Allège* jeudi, solo primé et plein de drôlerie. Vendredi, une légende vivante éclairera l'Octogone de Pully: Maguy Marin et sa mythique création *May B* inspirée de Beckett, entre clochards célestes et fées bifurcées (photo). Foncez, sans hésiter! CDT/C BRICAGE
Jusqu'au 5 avril, Théâtre Sévelin 36, Lausanne, www.theatre-sevelin36.ch

	Observation des médias Analyse des médias Gestion de l'information Services linguistiques	ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01 www.argus.ch	Réf. Argus: 53357230 Coupure Page: 1/1
---	--	--	---



La chorégraphe suisse et la dramaturge suisse d'une institution de formation.

Printemps de Genève

La danse du sens

17 avril 2014, Pour cent Genève

Plusieurs lieux soutenant la création chorégraphique contemporaine ont mis en place un programme d'accompagnement pour les jeunes compagnies qui se concentrent sur la dramaturgie.

Neuf semaines, ateliers ou ateliers en ateliers isolés, les pièces chorégraphiques sont travaillées en cinq de l'écriture. C'est le dispositif du Théâtre Genève 24, des productions des jeunes chorégraphes présentées régulièrement d'importantes scènes au niveau dramaturgique. C'est beau, c'est réel, mais ça ne va pas.

Le théâtre lausannois et les lieux partenaires – à Zurich, Bâle et Genève – ont donc été sur pied le projet «Danse et Dramaturgie», destiné à accompagner de jeunes compagnies lors d'une création. L'idée de cette résidence, offerte à trois ou quatre groupes d'âge entre début 2014, est de renforcer leurs notions dramaturgiques en travaillant sur une pièce commune. À Lausanne, Yasmine Hugonnet est la dramaturge qui profite cette année de l'accompagnement avec son nouveau spectacle solo «Le Récital des Postures», présenté pendant les Printemps de Genève fin mai.

Chercher la dramaturgie intérieure

La dramaturgie, dans le cadre de la danse contemporaine, est une notion complexe à appréhender. Pour Sophie Lecomte, directrice administrative du Théâtre Genève 24, il s'agit avant tout «d'un travail autour de la construction du sens et de la proposition des informations». Au théâtre on parle de narration ou d'arc dramatique. Pour la danse, les choses ne sont pas aussi clairement définies. «Faire un arc de narration est réducteur. Il y a plutôt une notion d'égérie par le spectacle. Il s'agit de trouver comment les éléments de la pièce font sens, tenter d'expliquer Yasmine Hugonnet. La structure doit émerger dans le travail, il n'est pas question d'expliquer le sens.»

Texte, mouvement, narration, expérience du spectacle, les mots se trouvent, les idées sont difficiles une dramaturgie technique aux sources, qui contribue sans doute de réflexions rigides, est au centre du défi.

Avec une compagnie, le dramaturge peut être celui qui prépare la pièce par un travail de documentation, ou une sorte d'entraîneur présent tout au long du processus de création. Au



LES BRIGITTINES ASBL
FESTIVAL INTERNATIONAL DES BRIGITTINES
27705



L'Echo

L'Echo
12.08.2014
Page: 10

Circulation: 12983

89d016
885



Dans «Le récital des postures»,
Yasmine Hugonnet exécute des
postures selon une partition de
notes suspendues dans le si-
lence. © SYLVIE LAURE LESTIEN

La crème de la danse contemporaine

Rendez-vous très attendu, le Festival international des Brigittines débute ce vendredi avec une moisson toujours prometteuse en découvertes.

DIDIER BÉCLARD

Le rendez-vous est désormais calé dans l'agenda de tous les amateurs de danse contemporaine: du 15 au 30 août, le Festival international des Brigittines invite à la découverte des formes scéniques actuelles. Le festival propose pas moins de 18 spectacles - dont 6 premières en Belgique - en 34 représentations dont des soirées composées qui permettent de savourer deux ou trois spectacles à la suite, le tout réuni sous une thématique qui s'est imposée presque d'elle-

même: «Le thème réaffirme un grand intérêt et une attente pour des spectacles qui sont inventifs, explique Patrick Bonté, directeur général et artistique des Brigittines, qui privilégient les pouvoirs de l'imaginaire, qui créent un monde plutôt qu'être un reflet en miroir de notre monde.» Le thème de cette année s'annonce prometteur: «Pilotes et pirates en eaux troubles». «Des pilotes pour ouvrir des voies de sensibilité, commente Patrick Bonté, pour nous guider dans des zones étranges ou particulières. Des pirates pour mettre en doute des idées reçues, faire dévier le premier degré, prendre le re-

vers des choses. Et, ici, les pilotes et les pirates sont les mêmes. Les eaux troubles font allusion au fait que les artistes restent dans le désir d'explorer des zones inconnues quels que soient le style ou les outils utilisés. Entre théâtre et danse, les artistes qui ont un monde traversent les genres sans que cela pose question.»

Univers délirants

Le festival qui présente une majorité de solos et de duos se focalise de ce fait sur des personnalités tout en ouvrant des univers souvent délirants. Il s'ouvre sur une soirée



composée de trois pièces. Dans «Olga», Florencia Demestri travaille sur la contrainte, l'empêchement de soi. Dans «Arms», un aître solo, court (5 minutes), Eléonore Valère Lachy propose un pur moment de grâce chorégraphique tandis que Samuel Lefevre est traversé par un mouvement saccadé dans «monOLOG» inspiré de «Two Peaks» de David Lynch.

Parmi les univers délirants, «Le récit des postures» permet à Yasmine Hugonnet d'affirmer avec aplomb sa physicalité dans une grande composition graphique qui joue également sur l'audace des silences. Dans un autre registre pas moins délirant, «Guinche» est une performance de Marlene Monteiro Freitas qui incarne une Joséphine Baker indomptable et hallucinée avec rythme, fureur et humour.

«Sincopa» et «Idiolecta» sont deux pièces courtes présentées ensemble pour la première fois où la danseuse et chorégraphe Tania Carvalho se retrouve dans le rond de lumière et joue avec l'ombre dans le silence. Dans la deuxième partie, la danse silencieuse fait place à l'immobilité et la voix. Accompagnée par la pianiste Joana Gama, elle mêle musique classique et rock, comme chanter une chanson des Doors alors que le piano interprète «La marche

funèbres» de Chopin. Dans «Entrances (pour «in a trances»), Stef Lernous se met au service de l'univers chorégraphique en gardant les thèmes récurrents de la Compagnie Abattoir fermé. La présence sismique de la danseuse Sung-lin Her - que l'on avait pu voir notamment dans le sublime «Quando l'uomo principale è una donna» de Jan Fabre - se fond dans un tourbillon d'énergie sur une musique religieuse dévoyée.

«Le temps l'emportera» de Lotus Eddé Khouri est un travail sur l'intériorité, le mystère des présences dans un temps suspendu. «Gut Gifts» provient de la rencontre électrique entre la chorégraphe israélienne Yasmien Godder et Francesca Foscarini en qui elle a trouvé une interprète et une par-

Le festival qui présente une majorité de solos et de duos se focalise sur des personnalités.

tenaire qui donne libre cours à une certaine sauvagerie dans une confrontation entre la féminité et l'animalité. «Never the less» de Altaleb s'attaque pour sa part à la thématique du couple et les fluctuations

du lien dans une très belle fluidité. On retrouve le travail de Ayelet Parolin dans «25.06.76», une pièce autobiographique où la chorégraphe s'interroge avec ironie et émotion sur le sens de sa vie mais également dans «Hérétiques», une excellente pièce à quatre mains, très graphique autour d'une gestuelle déclinée jusqu'au bout. Cette pièce est d'ailleurs nominée pour les prix de la Critique de cette année.

Citons encore «That's it» de Sabine Molenaar où un être mystérieux délivre les créatures que son corps désarticulé renferme; «Magical» d'Anne Juren et Annie Dorsen qui interroge la performance, en particulier féministe, avec une référence à Yoko Ono; «Look look» de la même Anne Juren avec Kròot Juarak qui traite des postures et des vêtements avec beaucoup d'humour et d'ironie; «The dog days are over» réunit 8 danseurs dans un seul geste pendant tout le spectacle et le festival se termine en beauté avec «Histoire de l'imposture», une superbe pièce signée Nicole Mossoux et Patrick Bonté.

«Pilotes et pirates en eaux troubles», Festival international des Brigittines du 15 au 30 août aux Brigittines à Bruxelles. Réservation indispensable: 02 231 86 10 ou www.brigittines.be.



«Guinche» et «Magical», deux performances très féminines.





LES BRIGITTINES ASBL
FESTIVAL INTERNATIONAL DES BRIGITTINES
27705



La Libre Belgique

29.08.2014
Page: 45

Circulation: 45639

8acb3b
146



En danse aussi, “less is more”

Scènes Les Brigittines montrent que la simplicité peut être folle d'énergie ou drôle.

Critique **Guy Duplat**

Mercredi soir, deux spectacles du Festival des Brigittines à Bruxelles ont enchanté le public. Tous les deux, très différents pourtant, adoptaient le même parti pris de simplicité et de radicalité qui n'exclut nullement, au contraire, l'émotion. Yasmine Hugonnet, venue de Suisse, est seule en scène dans "Le récital des postures", sans musique ni décor sur un fond blanc éclatant, la plupart du temps nue.

Mais décomposant en quelque sorte l'essence du mouvement et de la danse, elle joue de toutes les parties de son corps et de ses longs cheveux noirs pour créer des figures singulières, ou évoquer des silhouettes égyptiennes ou romantiques, la sculpture ou le cinéma. Des presque rien, des gestes très ralentis mais jamais ennuyeux. Les mains sont comme venues de quelqu'un d'autre, les jambes sont des lances, les cheveux deviennent moustaches et, pour finir, sa voix qui surgit, mais de l'intérieur de son corps, par ventriloquie.

Répétition

Il faut à peine plus à l'Argentine de Bruxelles Ayelen Paroïn pour envoler la chapelle baroque. Deux formidables performeurs qui restent immobiles durant près d'une heure, ne bougeant que les bras, mais alors, avec un rythme endiablé, en strict parallélisme (mais comment font-ils!). Les bras se tendent, se jettent, se croisent.

Le démarrage est lent mais bientôt la mécanique s'emballé comme du Steve Reich, et l'énergie déployée, débridée, devient folle. Le duo parfois se dénoue un bref instant pour se retrouver en parfait miroir. L'atout de ce spectacle intitulé "Hérétiques" est la pianiste et compositrice Lea qui interprète au piano une musique forte comme des percussions sur un piano à la John Cage. Le festival continue jusqu'à samedi.



Yasmine Hugonnet dans "Le récital des postures".





Yasmine Hugonnet, *Récital des postures*. © Anne-Laure Lechat

Éroder le mouvement, imperceptiblement

Le *Récital des postures* de Yasmine Hugonnet embarque dans une traversée fascinante, qui transcende les âges de la danse.

— Par Cécile Dalla Torre

● DANSE

MERCREDI 28 ET
JEUDI 29.01.15 / 20 H
Yasmine Hugonnet
Le Récital des postures
(2014, 50', 1^{re} française)

■ Avant son *Récital des postures*, qu'on découvrirait fin janvier à Paris et en février aux Journées de danse contemporaine suisse à Zurich, Yasmine Hugonnet chorégraphiait et dansait *Le Rituel des fausses fleurs*.

« Un matériel à partir duquel l'imaginaire a déferlé. » Les fleurs s'y entrelacent à l'histoire de la femme, à sa sexualité, que Yasmine a entraînée vers un faune au féminin. De sa silhouette frêle et fine, elle est une puissance dansante qui habite ses solos.

Aujourd'hui, dans sa dernière création présentée au Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, au printemps 2014, la chorégraphe, qui travaille entre Lausanne et Paris, va encore plus loin. Elle puise uniquement dans son corps et sa longue chevelure raide et brune un « champ de résonances multiples, un espace ouvert ». Cet espace est celui de la rencontre entre la forme, le mouvement et l'imaginaire, né d'un long temps de recherche en studio qui semble aujourd'hui produire quelque chose de l'ordre d'un manifeste. « Un espace de pensée de la danse. » Car oui, Yasmine est une tête dansante et pensante. Elle laisse infuser l'idée, inscrivant le geste dans l'instant présent ou dans celui d'après.

Son *Récital des postures* joue précisément avec la notion de temps, s'imposant lentement au rythme de sa propre échelle spatio-temporelle. Une métamorphose ? Non, plutôt le symptôme d'une érosion. Être dans le déroulement. Laisser changer le moindre aspect engendre un effet, à peine perceptible. C'est cela qui captive l'œil, observant au final un état autre que celui *a priori* perçu. « J'ai envie d'écarteler le temps pour donner à voir les bascules, dit-elle. Ce n'est pas l'envie de ralentir qui me guide, mais plutôt celle de créer un espace où le spectateur peut observer la façon dont il perçoit le changement. »

Matière-corps

Les postures elles-mêmes racontent quelque chose, comme une forme de survivance dans l'histoire de l'art ou de la danse. « Chacune active des mouvements, pour le spectateur, mais aussi pour l'interprète. L'un comme l'autre négocient avec ce langage chorégraphique. » La durée de la posture permet de recevoir ce qui est en train de bouger et de faire naître des échos dans le regard. Ce *Récital* est en somme « un moment de récolte de tout ce qui est en mouvement, même si le corps donne l'impression de se figer dans l'immobilité ».

Formée au Conservatoire de danse de Paris, et un master de chorégraphie en poche, la danseuse et chorégraphe, qui s'est produite dans de nombreux festivals comme ImPuls Tanz à Vienne, Tanzhaus NRW à Düsseldorf, ArtDanthé à Paris ou les Brigittines à Bruxelles, maîtrise un haut degré de technicité. Pour elle, danser tente de concilier un engagement intense et un abandon tout aussi profond, au même moment et dans le même corps.

L'interprète joue elle-même la propre musique de son *Récital*, sans fond sonore. Car, pour Yasmine Hugonnet, « le silence rapproche, c'est une densité qui dépasse l'oreille, qui devient tactile ». D'un corps sans visage, perdu dans sa crinière lisse qui lui façonne un masque, elle mise sur la simplicité, l'originel, la matière organique. D'emblée vêtue de gris, elle se défait peu à peu de ses oripeaux et travaille sa « matière-corps », son instrument à elle qui transcende les genres, évoquant tantôt le masculin, tantôt le féminin, pour au final presque incarner la statuaire antique. « Le rapport à la construction de l'image m'habite », confie-t-elle. Son travail avec des non-voyants, à Taïwan, l'a amenée à réfléchir à ce que serait la danse si on ne la voyait pas, en passant par différentes modalités comme les mots ou le toucher. Sonder l'invisible pour mieux bouger de l'intérieur. « J'ai découvert que je pouvais ne pas altérer le mouvement de mon corps ni de mon visage et, en même temps, parler, chanter. » Au bout du compte, la danse minimaliste de cette ancienne performeuse se teinte d'humour lorsque celle-ci se fait ventriloque. Et dégage un parfum de folie grotesque, moins sage qu'il n'y paraît. Saisissant. ■

Cécile Dalla Torre est journaliste et critique danse-théâtre au quotidien romand *Le Courrier*.

Le Récital des Postures, Théâtre Contemporain, janvier 2015

Le Récital des postures - Yasmine Hugonnet - mise en scène Yasmine Hugonnet, - theatre-contemporain.net

31/05/2016 15:27

rechercher sur le site OK

[theatre-video.net](#)

[theatre-translation.net](#)

[abonnez-vous à la lettre hebdo. !](#)

[Connectez-vous](#) ou [inscrivez-vous gratuitement](#) à [mon théâtre](#)

 THEATRE-
CONTEMPORAIN.NET



[ACTU](#) | [BIOGRAPHIES](#) | [TEXTES](#) | **[SPECTACLES](#)** | [ÉDUC](#) | [CRITIQUES](#) | [THÉÂTRES & CIE.](#) | [ÉVÈNEMENTS](#) | [ANNONCES](#) | [DOC. NUMÉRISÉS](#)

vous êtes ici : [Accueil](#) > [Spectacles](#) > [Le Récital des postures](#) > [Accueil](#)

[ajouter ce spectacle à mon théâtre](#) Partager cette page »



Le Récital des postures

Yasmine Hugonnet (Chorégraphie)

Plus d'infos sur

[Yasmine Hugonnet](#)

 [En savoir +](#) [Dates](#) [Infos pro](#)

Avec : [Yasmine Hugonnet](#)

Le récital est une forme de concert pour un instrument. Ici, il s'agit d'un corps, dont la soliste exécute, dans le silence, les postures selon une partition de notes suspendues, méditatives. Dans cet espace presque rituel entre l'interprète et le spectateur, on assiste à la naissance de l'Idée d'un Corps. Par l'accumulation successive de plusieurs corps-postures, sur un plateau dénué de tout artifice, se sculpte un corps scénique qui s'affirme et se fait oublier, jusqu'à ce que la voix lui vienne et nous parle de l'intérieur de la peau. Yasmine Hugonnet a fondé sa compagnie Arts Mouvementés en 2010.

Production : [Arts Mouvementés](#)

Coproduction : [Théâtre Sévelin 36](#)



[Dominique Dardant](#) (Création lumières) ,
[Scilla Ilardo](#) (Création costumes) , [Michael Nick](#) (Collaboration artistique) Ruth Childs
(Regard et replay), Guy Cools (Conseils dramaturgiques)

[ajouter des dates](#)

[ajouter une critique](#)

[ajouter une vidéo](#)

[ajouter un document \(PDF\)](#)

- [Application mobile](#)
- [Archives du message hebdo](#)
- [Annuaire de liens](#)
- [Lettres d'informations](#)
- [Blogs de théâtre](#)
- [Page d'accueil](#)

- **Contacts**
- [Devenir partenaire](#)
- [Images partenaires \[Descriptif PDF\]](#)
- [Publicité sur le site](#)
- [L'Association C.R.I.S.](#)

© 1998-2016 [theatre-contemporain.net](#)

Les images et les textes présentés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs respectifs.



 THEATRE-
VIDEO.NET

 THEATRE-
TRANSDUCTION.NET

Le Récital des Postures, Paris Art, janvier 2015

Yasmine Hugonnet | Danse | Le Récital des Postures | Paris 3e. Centre culturel suisse

31/05/2016 15:25

PARISart **il faut reconstruire l'Hacienda, Bruno Peinado**
Œuvre permanente en façade & exposition personnelle

[NOW!](#) [ART](#) [PHOTO](#) [DESIGN](#) [DANSE](#) [LIVRES](#) [INTERVIEWS](#) [LIEUX](#) [CRÉATEURS](#)
[AUJOURD'HUI](#) [EXPOSITIONS](#) [EVENEMENTS](#) [SPECTACLES](#) [VERNISSAGES](#) [EDITOS](#)

[RECHERCHER](#) 

AGENDA | DANSE.



[Yasmine Hugonnet](#)
Le Récital des Postures
28 janv.-29 janv. 2015
Première le 28 janv. 2015
[Paris 3e.Centre culturel suisse](#)

Création 2014, *Le Récital des Postures* sera présentée pour la première fois en France fin janvier au Centre Culturel Suisse. Yasmine Hugonnet et sa compagnie Arts mouvementés proposent un moment suspendu au travers duquel le mouvement se décompose, donnant au corps une incroyable plasticité.



Communiqué de presse
Yasmine Hugonnet
Le Récital des Postures

Le récital est une forme de concert pour un instrument: ici il s'agit d'un corps, dont la soliste exécute les postures selon une partition de notes suspendues dans le silence, méditatives. Dans cet espace presque rituel entre l'interprète et le spectateur, on assiste à la naissance de l'idée d'un corps. Par l'accumulation successive de plusieurs corps-postures, sur un plateau dénué de tout artifice, se sculpte un corps scénique qui s'affirme et se fait oublier, jusqu'à ce que la voix lui vienne et nous parle de l'intérieur de la peau.

«Yasmine Hugonnet puise uniquement dans son corps et sa longue chevelure raide et brune un champ de résonances multiples, un espace ouvert. Cet espace est celui de la rencontre entre la forme, le mouvement et l'imaginaire, né d'un long temps de recherche en studio qui semble aujourd'hui produire quelque chose de l'ordre d'un manifeste. Un espace de pensée de la danse. Car oui, Yasmine est une tête dansante et pensante. Elle laisse infuser l'idée, inscrivant le geste dans l'instant présent ou dans celui d'après.

Son *Récital des Postures* joue précisément avec la notion de temps, s'imposant lentement au rythme de sa propre échelle spatio-temporelle. Une métamorphose? Non, plutôt le symptôme d'une érosion. Être dans le déroulement. Laisser changer le moindre aspect engendre un effet, à peine perceptible. C'est cela qui captive l'œil, observant au final un état autre que celui a priori perçu. «J'ai envie d'écarteler le temps pour donner à voir les bascules, dit-elle. Ce n'est pas l'envie de ralentir qui me guide, mais plutôt celle de créer un espace où le spectateur peut observer la façon dont il perçoit le changement.»

Les postures elles-mêmes racontent quelque chose, comme une forme de survivance dans l'histoire de l'art ou de la danse. «Chacune active des mouvements, pour le spectateur mais aussi pour l'interprète. L'un comme l'autre négocient avec ce langage chorégraphique.» La durée de la posture permet de recevoir ce qui est en train de bouger et de faire naître des échos dans le regard. Ce *Récital* est en somme «un moment de récolte de tout ce qui est en mouvement, même si le corps donne l'impression de se figer dans l'immobilité.»



Créateurs
• [Yasmine Hugonnet](#)

Lieu
• [Paris 3e. Centre culturel suisse](#)

Extrait de l'article de Cécile Dalla Torre pour le journal *Le Phare*

Chorégraphie et interprétation: Yasmine Hugonnet

Collaborateur artistique: Michael Nick

Lumières: Dominique Dardant

Costumes: Scilla Ilardo

Regard: Ruth Childs

Conseils dramaturgie: Guy Cools

Production: Arts Mouvementés

Coproduction: Théâtre Sévelin 36

Soutien: Ville de Montreux, Fondation Ernst Göhner / partenariat: Synalephe

Informations

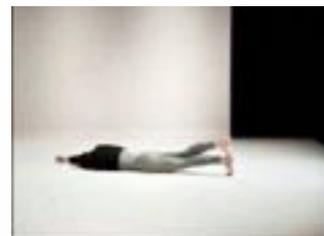
Centre Culturel Suisse

Du 28 au 29 janvier 2015, à 20h

Durée: 50 min

Tarifs: 7€/10 €

Réservation: 01 42 71 44 50 ou reservation@ccsparis.com



Autres expos des artistes

▪ [Festival Petites formes \(d\)cousues](#)

▪ [Open Space. Fécond](#)

▪ [Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis 2016](#)

TOUS LES SPECTACLES

▪ [Linda Hayford, Jann Gallois](#)
[Soirée partagée: Shapeshifting et Compact](#)

▪ [Radouan Mriziga, Chloé Hernandez,...](#)
[June Events 2016](#)

▪ [Emmanuel Eggermont](#)
[Strange Fruit](#)

▪ [Vincent Dupont](#)
[Stéréoscopia](#)

▪ [Fabrice Lambert](#)
[Jamais assez](#)

ANNONCES



ÉDITORIAL  **TOUT VOIR**

DANSE | FESTIVAL LES PRINTEMPS DE SÉVELIN, LAUSANNE

Publié by [l'express](#) le 19 février 2015 / [Laisser un commentaire](#)



DANSE | Les Printemps de Sévelin / du 4 au 22 mars 2015 / Diverses lieux, Lausanne (CH).

Dix le 4 mars, le festival Les Printemps de Sévelin célèbre l'arrivée de la belle saison et la danse contemporaine. Pendant 18 jours, 90 projets et 40 artistes vous invitent à découvrir des spectacles audacieux et forts, témoins de la diversité de la création chorégraphique locale et internationale :

- Trépidantissime Carolyn Carlson et ses collègues Dialogue with Ruthie
- Surprenants avec les solos de Yasmine Hugonnet et Géraldine Cholet, coproduits par le Théâtre Sévelin
- une collaboration avec la Filles du slip et la création du virtuose Matthieu Hoogewegier
- des chorégraphes issus de l'émergence européenne dont les œuvres bousillent les lignes reçues

Les Printemps de Sévelin sont heureux de participer à la mobilisation artistique lausannoise avec le Programme Comenius, initié par l'Assesio et le Théâtre de Vidy.

<http://www.theatresevelin.ch/fr/press>

Visuel : Carolyn Carlson - Dialogue with Ruthie - / Photo DIF

INFIERNO
ART ATTITUDES



PAYOT LIBRAIRIE

Plus que d'informations →

Actual | Livres en français | Livres en anglais | Livres en allemand | Livres en italien | eBooks | Vidéo

Les Printemps de Sévelin

Julie Bess
27 février 2015

Les Printemps de Sévelin, festival de danse contemporaine de Lausanne, seront en pleine floraison du 4 au 22 mars 2015 à la Payot Librairie en est partenaire.

Le Théâtre de Sévelin 36 est toujours un petit peu en avance sur le calendrier pour laisser écho ses Printemps, mais c'est pour mieux provoquer le gronde de se grouper par le feu d'artifice de ses spectacles, ateliers, stages et événements !

L'ouverture, confiée à Zee Marlene, utilise le thème de... l'opportunité pour pousser le public à se poser des questions sur ses attitudes et sa manière d'assumer son « être ». Le ton est donné ! Car c'est l'échange - de regards, d'expériences, d'enseignements - qui caractérise le programme très ouvert de ces Printemps, qui organisent par exemple la 5e édition des Quart d'Heure, spectacles courts cette année à la fois jeunes chorégraphes et danseurs locaux invités à se frotter aux exigences de la représentation par le prêt des infrastructures du Théâtre et le passage d'artistes établis.

A l'affiche de ce festival dont Payot Librairie est heureux d'être partenaire, des approches variées du monde de la danse contemporaine à travers des événements tournés alternativement ou simultanément vers amateurs et professionnels, les artistes en devenir ou les professionnels. Ainsi une master class pédagogique avec Carolyn Carlson, qui présentera ensuite son spectacle solo Dialogue with Ruthie à l'Odéon de Payot, des ateliers avec André Saverio, Josef Treib & Mark Winter, Akoua Nantcha, Simon Tangue, El, suroul, une dizaine de spectacles signés Peter Auer, Yasmine Hugonnet ou Fréquence Walter, et un concert déjanté de Scarlett's Fall. L'un des spectacles (Ined), conçu par Mathieu Hoogewegier pour le festival

« La Filles du slip », est interdit aux moins de 18 ans, grâce qu'à toute extrémité des ateliers-garages pour les petits sur donneront l'occasion de s'initier au mouvement pendant que leurs parents sont au théâtre - sans en être trop sûr la priorité du programme ! Quant à l'Association suisse de danse contemporaine (ASDC), elle s'y engage par une conférence débat sur le thème de la création et de l'histoire en chorégraphie à partir des interventions du sociologue Gérard Wengler.

Les Printemps de Sévelin seront en outre initiés de Programmes européens (18-25 mars), une initiative du Théâtre de Vidy-Lausanne et de l'Assesio pour fédérer les forces vives et les engagements des scènes d'Arts vivants - de lieux de spectacle et une certaine de conditions, danseurs et musiciens permettent de remonter la création contemporaine dans tous ses sens, à travers une organisation de représentations mais aussi des débats, des animations et une exposition.

Des Printemps riches, colorés, étonnés de vie et de créativité, qui tiennent les doigts joints au printemps du calendrier, dont l'entrée en scène officielle pourrait bien être quelque peu anticipée par cet événement programme !

Date: 21.01.2015



Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'084
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 1096090
Page: 25
Surface: 28'578 mm²

Des théâtres en appellent à la «mobilisation générale»

Scènes

Le Théâtre de Vidy et l'Arsenic, rejoints par plusieurs salles lausannoises, font «programme commun» du 18 au 29 mars

Une sainte alliance des scènes lausannoises est en marche et elle communique sur le mode des impératifs militaires. «Mobilisation générale», «Contre-ordre», «Il jours de permission» ou encore «Mesures d'exceptions» sont les slogans qui s'affichent sur les visuels du «Programme commun» que proposent, du 18 au 29 mars prochain, le Théâtre de Vidy, l'Arsenic, Les Printemps de Sévelin, La Grange de Dorigny, Les Docks et l'ECAL. «C'est un message à la population, un geste politique fort», ironise légèrement Sandrine Kuster, directrice de l'Arsenic, qui poursuit avec plus de sérieux: «Il s'agit d'un manifeste de rassemblement pour les arts de la scène, une première historique.»

«C'est un message à la population, un geste politique fort»

Sandrine Kuster Directrice de l'Arsenic
Projetée par l'Arsenic et Vidy, deux théâtres qui ont opéré un rapprochement logique depuis l'arrivée de Vincent Baudriller à la tête du vaisseau amiral des scènes vaudoises, l'initiative s'est ainsi élargie à d'autres salles, à d'autres lieux. L'ECAL, par exemple, accueillera la réduction du *Giulio Cesare* de Romeo Castellucci et présentera à Vidy une exposition photographique autour de la relation entre théâtre et cinéma, thématique qu'exploite en ce moment le *Cinéma Apollo* de Matthias Langhoff. Au total, 16 spectacles, 50 représentations, des débats, des expos, des conférences et une poignée de fêtes animeront une fin mars peu chargée en événements culturels, même si le festival de danse contempo-

raîne Les Printemps de Sévelin était déjà sur le créneau.

«Un territoire culturel dynamique a permis cette initiative assez unique, se réjouit Vincent Baudriller, qui n'a jamais caché sa volonté de fédérer les instances culturelles de la région. Cette capacité à se mettre ensemble est très rare.» Le directeur de Vidy, qui souffre de l'actuelle appréciation du franc suisse dans la perspective de la production de ses tournées à l'étranger - «Je ne pense pas que nous parviendrons à imposer de nous faire payer en francs suisses» -, n'entend pas seulement faire de ce rendez-vous un stimulus supplémentaire pour le public du cru. «Le désir est là d'imposer ce rendez-vous européen pour attirer des professionnels de l'étranger, précise Baudriller. Il y a une problématique de la visibilité des

ment grâce à l'aide de Pro Helvetia, qui pourront ainsi, vu la belle concentration de spectacles, assister à jusqu'à quatre représentations par jour. Une possibilité qui ne leur est évidemment pas réservée. En rang! Il est temps de dépoussiérer son uniforme de spectateur. **Boris Senff**

Lieux et dates

Vidy Avec deux pièces dont une création, l'Espagnole Angelica Liddell s'impose en force, mais Cindy Van Acker, Thom Luz, Winter Family et Schick/Grenmaud/Pavillon complètent avec brio par de la danse et de la performance.

Arsenic Sur tous les fronts avec de la danse (Marie-Caroline Hominal et Trajal Harrell), du théâtre autobiographique (Jonathan Capdevielle) et du théâtre musical (Tristan Garcia).

Les Printemps de Sévelin Piqué de chorégraphie, le festival s'associe avec trois propositions originales, dont la création de Yasmine Hugonnet *La traversée des langues*.

La Grange de Dorigny Une tranchée Ramuz avec le Berthofer de Matthieu Bertholet et une table ronde, sa 28 mars.

Les Docks L'ex-Kat Onoma Rodolphe Burger, artiste résident de Vidy, fait exploser son *Psychopharmaka* musical et littéraire dans les grandes largeurs avec la comédienne et chanteuse Jeanne Balibar et le chanteur des Young Gods Franz Treichler, ve 27 mars.

ECAL L'école d'art enrégimente le *Giulio Cesare* de Castellucci, avec un cheval

Lausanne, divers lieux

Du me 18 au di 29 mars

www.programme-commun.ch



Angelica Liddell fait partie des stars de la programmation de Vidy, or artistes de ce territoire. Notre mission est de les accompagner dans la création, mais aussi de les rendre visibles.» Des programmateurs étrangers seront invités, notam-

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 56573749
Coupure Page: 1/1

A Sévelin, la relève chorégraphique met son pied à l'étrier

Danse A côté des confirmés, Les Printemps de Sévelin mettent en lumière de jeunes talents



La chorégraphe et danseuse Géraldine Chollet sera sur le plateau des Printemps de Sévelin avec une version aboutie de sa pièce *Itmar*, présentée l'an dernier dans le cadre des «Quarts d'heure», la soirée de tremplin.

Image: Odile Meylan

Stimuler la création contemporaine, défricher la relève (surtout romande). Deux missions qui font partie de l'ADN des Printemps de Sévelin, comme de celui de son port d'attache, le Théâtre Sévelin 36. Cette année encore, ce sont près d'une vingtaine de jeunes chorégraphes suisses et étrangers – parfois plus mais souvent moins confirmés – qui vont proposer, du 4 au 22 mars, leurs pièces. Des artistes professionnels qui ont, pour beaucoup, moins de 30 ans. «A travers la programmation, des résidences ou des programmes de coaching, nous avons toujours cultivé une proximité avec la jeune création, rappelle le directeur artistique du festival, Philippe Saire, installé depuis vingt ans avec sa compagnie de danse dans le théâtre lausannois. On aime découvrir des univers particuliers, des personnalités fortes. »

Il y a quelques années, ce travail de découvreur de talents passait par la programmation d'un spectacle dans une «soirée partagée». Avec ces rencontres, de nombreux jeunes chorégraphes suisses ont mis le pied à l'étrier, à l'instar de Nicole Seiler. La Zurichoise venue à Lausanne pour étudier à l'Ecole Rudra Béjart est passée par cette case départ, avant de devenir une habituée de l'Arsenic ou d'obtenir la reconnaissance nécessaire à la diffusion nationale et internationale de son travail.

Aujourd'hui, c'est une tout autre formule que la jeune garde espère décrocher: «Les Quarts d'Heure». Deux soirs de suite, une poignée d'artistes peuvent se confronter à des spectateurs avec une pièce de quinze minutes maximum. Les 9 et 10 mars prochain, cette vitrine permettra à sept nouvelles compagnies de conquérir leur public, avec des noms (parfois) d'ici qui peut-être compteront un

Par Gérald Cordonier 26.02.2015

Géraldine Chollet fait le grand saut avec

Une pin-up à l'allure totalement bovine, entourée de deux musiciens traditionnels de Talenschwingen, jatte à lait «sonore» dans laquelle tourne une pièce. L'an dernier lors de la soirée des «Quarts d'Heure», Géraldine Chollet, 39 ans, subjuguait le public des Printemps de Sévelin avec l'originalité et l'acuité d'*Itmar*. Dans cette courte pièce, la chorégraphe originaire d'Echichens – formée à Londres avant de s'offrir une longue pause artistique – convoquait l'exotisme du folklore suisse pour revisiter, sous les traits d'une vache nourricière se libérant de sa corporalité, les archétypes féminins de son enfance passée dans un milieu paysan, religieux et patriarcal. Cette année, Géraldine Chollet retrouve le plateau de Sévelin 36 avec une version aboutie d'*Itmar*. Un développement rendu possible grâce au soutien du théâtre devenu producteur. «Des résidences artistiques m'ont permis d'approfondir le projet, de clarifier l'évolution du «personnage», de mieux affirmer sa corporalité.» Le deuxième face-à-face avec le public est prévu les 14 et 15 mars. Le début d'une nouvelle aventure qui conduira l'artiste vers d'autres scènes?

jour ailleurs: Joëlle Fontannaz, Louise Hammer, Edouard Hue, Erika Pirl, Claire-Marie Ricarte, Brian Ça, Michel Varlet, Clélia Vuille et Jessica Haener.

«Cet exercice fait office de premier jet, remarque Philippe Saire. Les chorégraphes peuvent définir les lignes d'un projet, qu'ils pourront ensuite abandonner ou approfondir. «Les Quarts d'Heure» sont l'endroit où l'on peut essayer, chercher, se planter sans que cela ne soit grave. De telles zones d'exploration sont essentielles avant de se retrouver à la tête d'un spectacle de 75 minutes qui coûte des centaines de milliers de francs!» Depuis huit ans, «Les Quarts d'Heure» ont participé à l'émergence de plusieurs artistes. Repérée en 2012, la Montreusienne Yasmine Hugonnet fait, cette année pour la deuxième fois, partie du programme du festival, avec son nouveau spectacle, *La traversée des anges*, présenté les 19 et 20 mars. Un nom qui s'ajoute à ceux d'autres «anciens» actifs dans la région, tels Adrien Rupp et Katy Hernan, qui présenteront leur nouveau spectacle début mars à la Maison de quartier de Chailly, Adina Secretan ou encore Géraldine Chollet, qui a tapé dans l'œil des programmeurs l'an dernier et vient présenter son premier spectacle à Sévelin, les 14 et 15 mars.

Rendez-vous et nouveautés

Ce défrichage de jeunes pousses ne doit pas faire oublier les autres rendez-vous, parfois très attendus, comme le «Dialogue with Rothko» que l'emblématique Carolyn Carlson présente en première suisse à L'Octogone (sa 14 mars) ou la venue du Belge Jan Martens (me 4 et je 5). Cette année, le festival ouvre également pour la première fois sa programmation à des concerts rock ou electro-pop (avec Les Craves et Michael Jordan, le 14, et Scarlett's Fall, le 21). Il tissera aussi de nouveaux liens avec d'autres manifestations fraîchement arrivées dans l'agenda culturel du mois de mars, comme le festival du slip, dédié aux sexualités, qui programme, les 6 et 7 mars, le spectacle NOU dans lequel Matthieu Hocquemiller mêlera sur scène performers et travailleurs du sexe.

Lausanne, Théâtre Sévelin 36 Du 4 au 22 mars Rens. : 021 620 00 11
www.theatresevelin36.ch (24 heures)

(Créé: 26.02.2015, 14h09)

Date: 14.03.2015



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7285
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 1096090
Page: 24
Surface: 74'034 mm²

DANSE Aux Printemps de Sévelin, «La Traversée des langues» emmène la danseuse et chorégraphe vers ses territoires inexplorés, où le corps véhicule une parole ventriloque.

Yasmine HUGONNET

Voix intérieure

CÉCILE DALLA TORRE

Yasmine Hugonnet est une aventurière, une chercheuse d'or qui n'en a jamais fini de creuser son sillon dans le lit d'une rivière. Sa rivière à elle est son corps, qui recèle des pépites et dont la silhouette fine et souple alimente l'imaginaire du spectateur, lui offrant un espace de résonances multiples. Certains gardent à l'esprit de magnifiques images de sa dernière création, cet objet saisissant qu'était *Le Récital des postures*. Pour le décrire, elle aime qu'un public cultivé cite des références picturales évidentes autant que les jeunes fassent référence à des figures animales. Quoi qu'il en soit, la pièce s'apparentait à un temps d'une infinie douceur, né d'un mouvement de lente érosion à peine perceptible pour l'œil, qui transcendait les âges de la danse.

Dans quelques jours aux Printemps de Sévelin, festival de danse contemporaine alliant émergence internationale et locale, la chorégraphe dévoilera *La Traversée des langues*, sa nouvelle «épopée de la voix incarnées», qu'elle danse seule sur le plateau du Sévelin 36, à Lausanne. Entendez «voix» ou «voce» dans le sens de convoquer, précise-t-elle. Un solo, dans un silence qui rapproche. L'univers qu'elle a choisi pour cette dernière création n'est pas si loin du *Récital des postures* qu'elle présentait

l'an passé, et qu'elle a joué depuis au Centre culturel suisse, à Paris, ou aux récentes Journées de danse contemporaine suisse à Zurich – l'Association pour la danse contemporaine l'accueillera à Genève cet hiver.

ARTS MOUVEMENTÉS

Au contraire, *La Traversée des langues* s'inscrit dans le sillage d'un travail de recherche que mène la chorégraphe depuis quelques années. Plus précisément depuis son retour en Suisse en 2010, lorsqu'elle fonde sa propre compagnie à Lausanne, Arts mouvementés. «Entre *Le Récital des postures* et *La Traversée des langues*, il y a une continuité que j'ai envie d'assumer, mais en même temps on est ailleurs. Chaque pièce articule des questions et en pose de nouvelles.»

Avec *Le Récital des postures*, Yasmine Hugonnet découvrait le langage, cherchant dans l'immobilité du corps la manière d'instiller le mouvement autrement. «Comment se trouver à la fois dans un engagement très intense et un abandon total?» Elle développe alors naturellement une parole ventriloque. Un nouveau champ très vaste, qui offre une densité de composition immense car il s'agit de maîtriser plusieurs langages en même temps, verbal et corporel. «Ici, avec *La Traversée des langues*, j'ai surtout exploré les possibilités des mots

dans la ventriloquie, mais sans être dans le récit comme je l'étais au départ. J'ai voulu m'intéresser à ce avec quoi l'on communique, non plus seulement le corps, mais aussi le visage, la parole», dit-elle.

PRÉSENCE EN DANSE

Ses souvenirs d'enfance et sa période «utopiste» où elle vit pleinement ses projets chorégraphiques aux quatre coins de la planète, elle nous les livre en fin de journée autour d'un jus de pomme et d'un carré de chocolat, après son travail de création qui l'absorbe. «J'aime imaginer qu'il y a une imprégnation des corps qui se comportent autrement, des sons, des bruits», dit-elle encore avec cette pointe de mystère et de clairvoyance lorsqu'elle évoque les quelques années de son enfance passées au Mali, un formidable espace de liberté, même si elle en est revenue sans son père, disparu sur place. La «cassure violente» du retour en Suisse est en somme à l'aune de son fonctionnement de vie, arrachée d'un endroit à un autre, fonctionnement qu'elle semble abandonner aujourd'hui en repartant sur une nouvelle base, à Lausanne.

Yasmine Hugonnet se souvient aussi de cette incroyable maisonnée italienne bâtie par son grand-père maternel venu d'Italie, à Veytaux, là où le Château de Chillon domine le Léman. Presque un étage pour chacun des oncles, tantes, cousins. Nous sommes à l'autre bout du lac, sur la

ARGUS
MEDIENBEACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 57192002
Coupure Page: 1/3

Date: 14.03.2015



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'285
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 1096090
Page: 24
Surface: 74'034 mm²

Riviera montreuusienne, où la jeune vaudoise est née. Son refuge en quelque sorte, auquel elle aime revenir et emmener sa fille, elle qui le quittait très jeune pour la danse. A onze ans, elle partait pour Genève, puis à treize, pour Paris, seule.

INVENTIVE ET CRÉATIVE

Après ses premiers pas en classique chez «Les Sylphides» à Montreux, sa professeure Rïa Cheseaux l'incite à se former au Geneva Dance Training. Avec sa mère, elles font leurs bagages pour l'autre bout du Léman. Puis ce sera la capitale française, où elle rejoindra le conservatoire supérieur en section danse contemporaine à dix-huit ans. Quitte à partir, elle préfère cette option à Zurich, qui offre à l'époque la seule formation professionnelle en Suisse dans le domaine chorégraphique. De là, les projets s'enchaîneront. Yasmine Hugonnet partira toujours «là où elle pourra être créative». «J'ai été formée sur le ter-

rain en étant inventive, puisant dans ce qui était disponible, sans que cela soit une contrainte.» Après quelques mois à New York, elle passe presque deux ans à Taïwan, auprès de non-voyants, créant une pièce pour huit interprètes, tout en poursuivant ses études d'histoire de l'art par correspondance. Elle gagnera ensuite les Pays-Bas où elle suivra un master en chorégraphie, sans jamais s'arrêter de danser, en studio pour poursuivre ses recherches, et au sein d'une compagnie norvégienne, dont l'une des pièces tournait à l'époque un peu partout dans le monde.

VOYAGER AUTREMENT

Dans le cadre de ses études, c'est la notion de «présence» en danse qu'elle questionne. «La manière dont on habite son corps, qui définit en quelque sorte le style de chaque chorégraphe, sous-entend une forme de présence», concept au cœur de ses recherches. Lauréate des Pépinières européennes

pour jeunes artistes, Yasmine Hugonnet chorégraphiera ensuite en Slovénie, tout en continuant de danser pour la compagnie lausannoise de Jean-Marc Heim. Ce parcours «délocalisé» pendant toutes ces années, sans filet mais riche de rencontres, fait sa force. Trouver une continuité en soi malgré les changements géographiques. «C'est finalement ton travail qui devient ta maison». Aujourd'hui, Yasmine Hugonnet a d'une certaine façon trouvé la sienne à Sévelin, où elle sera artiste associée pendant deux ans, sous le label YAA! de Pro Helvetia. Une manière de voyager autrement, mais sur huit mètres carrés de scène seulement. On lui fait confiance pour nous transporter bien au-delà.

La Traversee des langues, Les Printemps de Sévelin, Théâtre Sévelin 36, Lausanne, jeudi 19 et vendredi 20 mars, 19h, www.theatresevelin36.ch



Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 57192002
Couverture Page: 2/3

Date: 14.03.2015

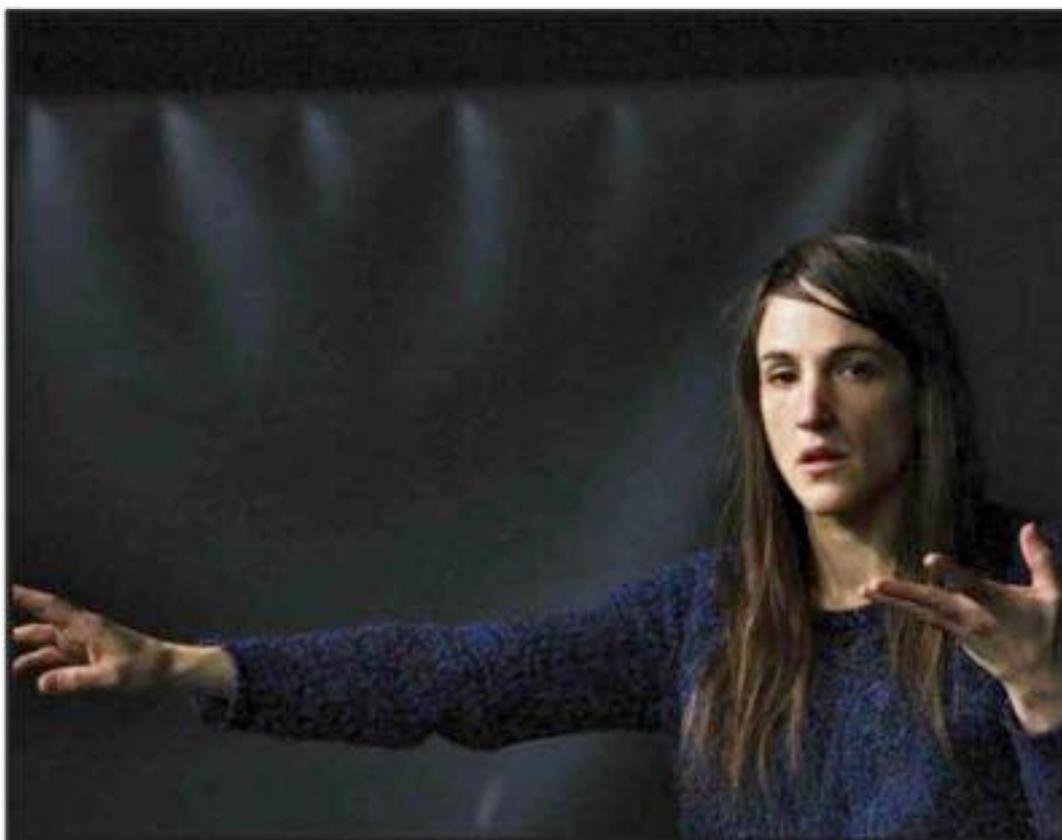


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7285
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 1096090
Page: 24
Surface: 74'034 mm²



Yasmine Hugonnet se produira la semaine
prochaine au Sévénin 36, à Lausanne.
CÉDRIC VINCENSI

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 57192002
Coupure Page: 3/3

La Traversée des Langues, L'auditoire, 18 mars 2015

Date: 18.03.2015			N° de thème: 833.022 N° d'abonnement: 1096090
			
Online-Ausgabe L'auditoire 1015 Lausanne 021 692 25 90 www.auditoire.ch	Genre de média: Internet Type de média: Magazines spéc. et de loisir	Lire en ligne	

Dès aujourd'hui, vous êtes dans une capitale européenne des arts de la scène



C'est historique ! Le coup d'envoi de la toute première édition de Programme Commun est donné aujourd'hui, 18 mars 2015. Et l'on commence en beauté, avec une conférence de Romeo Castellucci à l'ECAL. A l'aube de cet événement majeur, L'auditoire, partenaire média du Programme, répond à toutes vos éventuelles questions.

C'est quoi ?

Pour celles et ceux qui avaient réussi à passer à côté de l'info, Programme Commun a été lancé par le Théâtre Vidy-Lausanne et l'Arsenic. Il a pour but, comme son nom l'indique, de rassembler les programmations des deux théâtres pendant onze jours. Comme cela ne suffisait pas, Sandrine Kuster et Vincent Baudriller, à la tête du projet, ont également invité quelques autres structures : la Grange de Dorigny, les Printemps de Sévelin 36, l'ECAL et les Docks.

Parmi les artistes, on retrouve aussi bien des têtes locales que des stars internationales. C'est le but : plus d'une centaine de programmeurs européens font le déplacement jusqu'à Lausanne pour faire leurs emplettes. Une belle visibilité pour les artistes d'ici, et une belle occasion pour le public local de découvrir de grands artistes rarement invités dans le coin faute de moyens.

C'est un festival ?

Pas vraiment. Si ça y ressemble par le nombre de spectacles proposé (seize, pour soixante représentations en tout), chaque institution conserve son indépendance. Notons toutefois qu'une billetterie commune a été mise en place, que les horaires des spectacles ont été imaginés pour permettre au public d'en voir plusieurs en une journée et que la circulation entre les structures a été facilitée par l'instauration de navettes en partenariat avec les tl.

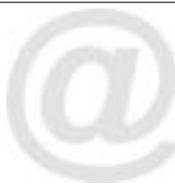
C'est cher ?

C'est malheureusement une question fondamentale chez nous, pauvres petits étudiants fauchés. On vous encourage donc chaleureusement à participer à notre concours qui vous permettra de gagner une carte adhérent jeune demi-saison à Vidy. Le précieux sésame vous donne accès à tous les spectacles de Programme Commun pour 10.-.

Et, en prime, vous pourrez ensuite continuer à hanter les salles de Vidy et de Kléber-Méleau pour le même

	Observation des médias Analyse des médias Gestion de l'information Services linguistiques	ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01 www.argus.ch	Réf. Argus: 57307343 Coupure Page: 1/3
---	--	--	---

Date: 18.03.2015



Online-Ausgabe

L'Auditoire
1015 Lausanne
021 692 25 90
www.auditoire.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 1096090

prix jusqu'à la fin de la saison.

Tout ce qu'il faut faire, c'est être jeune et envoyer un mail à redaction@auditoire.ch, en mentionnant « concours Vidy » dans l'objet. Si votre message est drôle, vous aurez peut-être droit à deux cartes, pour votre theatre-mate (ça reste plus sympa d'aller au théâtre à deux).



Jonathan Capdevielle, qui n'est pas cité ci-contre, mais qu'il faut aller voir aussi. Faut aller voir quoi ?

Question difficile, à laquelle nous ne pouvons proposer qu'une réponse purement subjective. Voici tout de même une petite sélection estudiantine :

- Romeo Castellucci, Giulio Cesare : parce que connaître le nom de Castellucci et pouvoir dire que vous avez assisté à l'un de ses spectacles en vrai vous permettra de briller en société. Parce que c'est dans le studio cinéma de l'ECAL – et qu'on aime nos amis de l'ECAL – qu'il y a une conférence avec le metteur en scène – et on aime les conférences –, qu'il y a un cheval (un vrai !) et que c'est très court – ça c'est la raison un peu inavouable, mais admettez que ça pèse dans la balance.
- Angelica Liddell, Primera carta de San Pablo a los Corintios. Cantata BWV 4, Christ lag in Todesbanden. Oh, Charles! : parce que c'est juste énorme de pouvoir assister, à Lausanne, à un spectacle de cette artiste incroyable – qui plus est créé sur place. Parce qu'on l'a interviewée dans notre dernier numéro (p.10) et que vous pourrez donc compléter votre idée du personnage. Parce qu'un tel nom ne peut pas cacher du vide.
- Schick / Gremaud / Pavillon, 20 minutes : parce qu'on en a tellement parlé (là et là en p.9) que vous avez forcément envie de découvrir le projet. Parce que c'est cool.
- Yasmine Hugonnet, La traversée des langues : parce que c'est un bon moyen de comprendre en quoi la

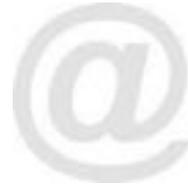
ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 57307343
Couverture Page: 2/3

Date: 18.03.2015



Online-Ausgabe

L'Auditoire
1015 Lausanne
021 692 25 90
www.auditoire.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 109609

danse peut être un langage à part entière. Parce que c'est créé sur place.

- Christian Garcia, Salomé : parce que les triptyques performatifs autour d'un opéra ça court pas les salles obscures – c'est déjà le troisième volet, mais il n'est jamais trop tard pour se réveiller. Parce que la musique est jouée en live. Parce qu'en tant qu'universitaire on se doit d'être enthousiaste à l'évocation de Richard Strauss, Oscar Wilde et Hedwig Lachmann – sinon à quoi servent les clichés ?

- Mathieu Bertholet, Berthollet : parce que c'est rare qu'un metteur en scène porte le même nom que son spectacle, à une lettre près. Parce que c'est à dix minutes de toute cafétéria de l'Unil. Parce qu'on aime les Valaisans.

- Marie-Caroline Hominal, Froufrou : parce que le croisement des religions animistes et du music-hall ne peut pas être ennuyeux. Parce qu'elle participera à notre table ronde sur la danse contemporaine, et que c'est mieux d'avoir vu son spectacle pour poser des questions.

- Olivier Cadiot et Rodolphe Burger, Psychopharmaka : parce que quand la poésie, la littérature et le rock se rencontrent, c'est monstre cool !

Et si on n'aime pas le théâtre ?

Il reste les autres événements du programme.

Pour les littéraires, il y a l'après-midi consacrée à Ramuz et co-organisée par le Centre de recherche sur les lettres romandes, mené par Daniel Maggetti. Ça s'appelle « Ramuz dans tous ses états », ça se passe le 28 mars dès 13h et c'est dans notre théâtre à nous : la Grange.

Pour tous ceux qui se demandent encore (même – ou peut-être surtout – après notre double page 8-9 du n° 225) quelles sont les définitions exactes de la danse contemporaine et de la performance, on vous conseille vivement la double table-ronde sur ces deux sujets, le 28 mars dès 15h à l'Arsenic (oui, c'est en même temps. Et alors ?). La modération sera assurée par votre serviteur – L'auditoire.

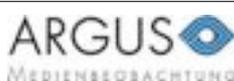
Et sinon, on peut toujours profiter de Programme Commun pour squatter les fêtes. Il y a celle d'ouverture, le 20 mars à l'Arsenic, qui promet d'envoyer du lourd (officiellement de 22h30 à 4h00) et la « Great Final Party » au nom plein de promesses, le 27 mars à Vidy. Comme ce serait dommage d'avoir un week-end de transition pour se remettre de la première et se préparer à la seconde, il y a également la soirée de clôture des Printemps de Sévelin, le 21 mars à Sévelin 36.

Enjoy !

Plus d'infos par ici : www.programme-commun.ch

Pour avoir un bref aperçu du contenu de notre n°225 c'est par là.

18 03 2015 - 11h51 | 225, Arsenic, Vidy, danse, festivals, programme commun, spectacles, théâtre |



Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 57307343
Couverture Page: 3/3

Le Récital des Postures Extensions, Danser canal historique, 4 juillet 2015

Yasmine Hugonnet à la Biennale Danza de Venise | danser.com

http://danser.canalhistorique.fr/programmation/yasmine-hugonnet/



DANSER
canal historique

DCH ZOOM ACTUS CRITIQUES MAGAZINE AVANT-PREMIERE GALERIE

PARTENAIRES STREAM

Home / Yasmine Hugonnet à la Biennale Danza de Venise

Yasmine Hugonnet à la Biennale Danza de Venise

Une suite tout en



« Le Récital des postures » © Adèle Boyer

Derniers articles

- Thomas Lebeau crée pour **Monuments en mouvement**
- Entretien filmé : Carolyn Carlson
- Prejocaj : Retour à Arcachon
- + Retour à Bernadette + d'Angelin Prejocaj
- + Dancocké + à l'Institut suédois : La vidéo-danse par le corps

DANSER ANALYSE INTERNATIONALE DE DANSE
4 Juin 2015

1 sur 4

00:01:12:14

longueur dans le Palazzo Trevesan degli Ulivi, avec son parquet de buis et son lustre... évident, bien sûr. Quand on est placé, face à l'enfilade, on a l'impression que les sept danseurs sont la dimultiplication d'un seul, une mise en abyme telle qu'on la perçoit quand deux miroirs se font face.

Mal le dispositif est aussi bi-frontal puisque nombre de spectateurs sont placés de part et d'autre de ce « couloir » somptueux.

Le *Récital des postures* commence donc par un strict alignement, un peu diagonal, des danseurs. La gestuelle est identique, donnant l'impression d'un seul grand corps mu par un moteur secret. Peu à peu, les temps se désaccordent légèrement, laissant entrevoir une vingtaine dans la façon de prendre le mouvement. Créant ainsi une sorte d'attente d'un corps à l'autre corps, bressant par perturber le spectateur, car on ne sait plus si ce décalage est un effet de déplacement de notre regard de l'un à l'autre ou s'il est vraiment dû à un écart temporel entre les gestes de chacun des danseurs.

De cette façon, outre l'effet « retard » qui inclut chaque danseur dans une sorte de sculpture mouvante ou métamorphose continue, on a surtout l'impression que Yasmine Hugonnet rend le temps palpable, sinon malléable.

Sans qu'aucun des interprètes n'ait le moindre contact avec l'autre, il se dessine une sorte d'organisme vivant, dont chacun de ses membres dépend. Presque moléculaire, cette chorégraphie en « file » à quelques chose de serpentine, avec ses torsions, ses retards, ses sursauts, ses vibrations.

Inspiré du lieu qui l'accueille, ce *Récital des postures* est une belle découverte et les jeunes danseurs amateurs sont vraiment exceptionnels.

Agnès Irtine

23 juin 2015 Biennale College - Danza, Venise

Le Récital des postures - extensions

Chorégraphie : Yasmine Hugonnet

Avec : Luna Ceneri, Marta Lucchini, Sara Quaglia, Francesco Marilungo, Simona Rossi, Miranda Secundari, Tyna Wigg

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)



Pages et Articles Phares

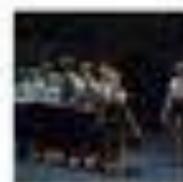
[« Retour à Bernabini » d'Angelin Preljocaj](#)

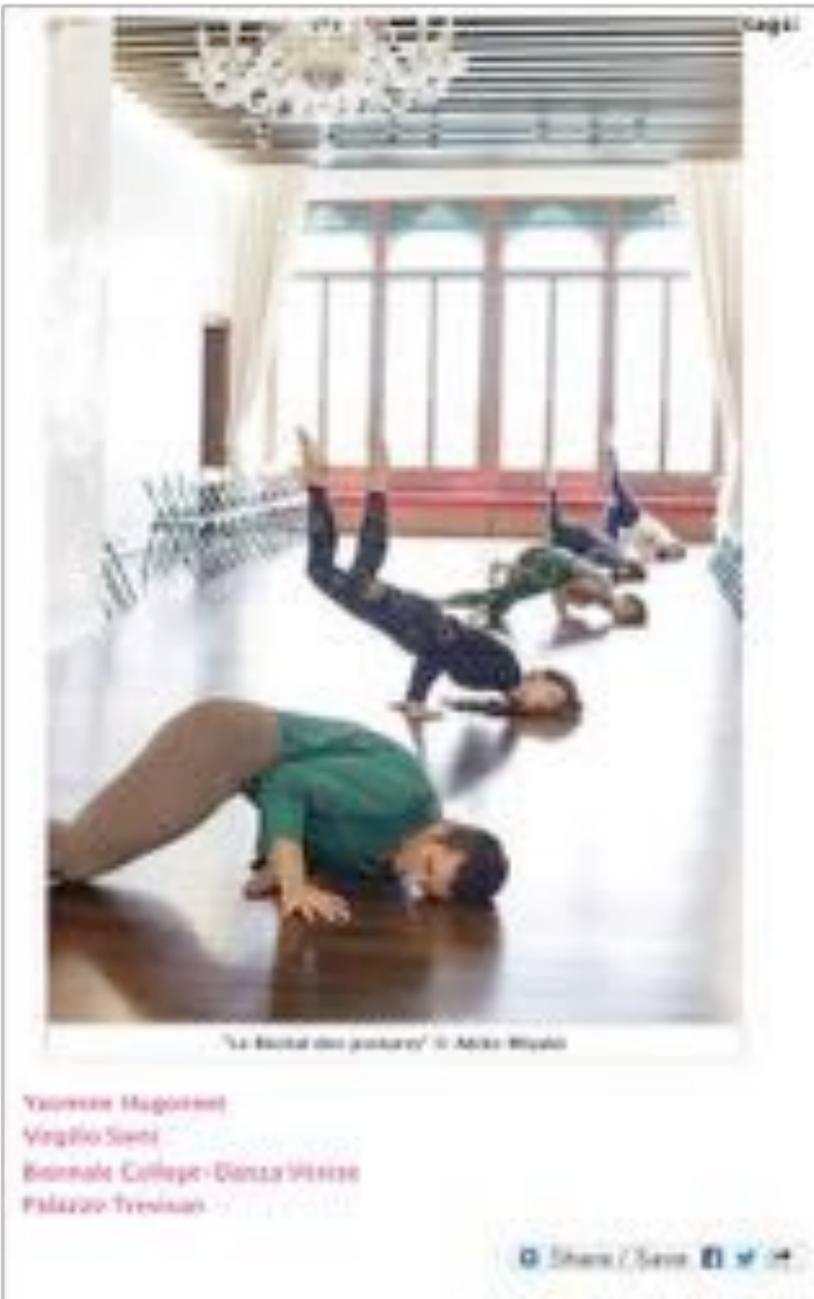
[La dame au Festival d'Aurillac 2015](#)

[« La Montagne » du Collectif Bonheur Intérieur Brut](#)

[« Iceberg » de Léandre au festival Mimos](#)

[Camping au CND : Premier bilan](#)





Aux Brigittines, le goût du risque

Scènes Un festival international où réinventer le plaisir composite d'une soirée composée, entre danse et performance, parole et pensée.

Critique Marie Bailet

Festivities et catégories ont pour vertu de rassembler qui chaque souhaite se frayer un chemin parmi les arts scéniques. Modèles ou simplement bricolages, elles élargissent le champ de la perception. C'est ce qui, auvent, se passe aux Brigittines, singulier et double — espace bricolé dédié au mouvement et curieux de toutes ses formes. La danse qui s'y déploie a des accents divers, théâtraux, performants, picturaux, voire philosophiques.

Le principe de la soirée composer permet d'élargir la palette de ces hybridés, tout en maintenant au passage un goût de risque mesuré par la brièveté des propositions mais joliment subie par leur singularité.

Un trio, trois soirs

Venez de Lyon, le collectif Exy présentait le week-end dernier un opus aussi simple d'apparence que subtilement réjouissant. Avec "Hippopotamisme/monocapoptalaphobie", Mikala Duort, Jeremy Martinet et Louise Nohara explorent d'un air prime-sautier, et sur une bande son enjouée, le vaste monde de leurs prises, à com-

mencer par celle des mots trop longs, trente minutes balliques, pléines de danse, d'énergie, de graille, d'autodérision.

C'est un danseur au féminin que figure Yasmine Hugonnet, vive et banches créées de guillemets, dans "Le Rituel des Fausses Fleurs" — titre explicite pour une pièce qui habite cependant une forme de mystère. S'y joue une cérémonie sombre, poétique d'étrangeté et de références aux loines de la danse.

Avant d'étaler le théâtre, collabore notamment avec Lia Rodriguez, et travaillant à une thèse sur les figures de la marginalité dans la danse contemporaine, Yvelise Cordeiro déploie cette marge plurielle dans "Net", festival de voyages, d'attouche, de fentes, de douleurs, le tout livré avec une générosité étonnante et un humour dévastant.



YVELISE CORDEIRO

Ensemble Exy, 2015.
Les images en un acte.

Les Mammets explore quant à elle l'interaction possible entre un corps en mouvement et une pensée émise en voix off, un cours de Gilles Deleuze sur Spinoza. "On peut dire de Pierre" offre à l'œil comme à l'esprit un propos libre, la beauté du geste jamais illustré, l'événement de l'idée reconstruite au corps.

Le risque est bien là, assés dans une programmation qu'équilibrent étonnamment "Ours gris et ratonnements".

→ Nouvelle soirée composée: "L'annulation" d'Exy - Culture From Lyon et "Une forme" de la C. Mammets (24-26.8.15) à la Halle. L'achat de la programmation est possible.

→ Festival international des Brigittines, Bruxelles, jusqu'au 29 août. Infos à nos: 02 73 2 26 10 ou www.brigitte.be

25.08.15 La Libre Belgique

Journal de l'ADC n°67
septembre - décembre 2015

Ne vous attendez pas à entendre de la musique. Le Récital des Postures ne joue pas tout à fait sur le champ musical. Le langage de la pièce n'est pas celui des notes. Il est à chercher ailleurs. Du côté des peaux et des silences peut-être, qu'on retrouverait perles sur une partition, mais qui ordonnent leur rythme propre, leur mélange du corps. Un corps, celui de Yasmine Hugonnet, activé par le désir de trouver en lui les ressources du mouvement d'ouï j'allais son propre temps, des pointes d'une longue chevelure brune à ses profondeurs intérieures. Au point de détacher une parole vertigineuse, le où on ne l'attendait pas.

Un corps-matière tout entier mis à la disposition de son interprète, jusqu'à sa nudité profonde qui le libère peu à peu de l'habit du quotidien et le propulse dans un univers souverain. Un corps fait de résonances le temps d'un pulsant solo.

Le corps est un « espace ouvert », dit celle qui aime faire parler ce « silence qui s'approche ». Avant Le Récital des Postures, Yasmine Hugonnet chorégraphiait et interprétait Le Rivage des Fleurs/Fleurs, entremêlant l'histoire de la femme à sa sexualité, dans les pas d'un jeune plus femme qu'homme. Son corps est son instrument, qu'elle façonne ici à loisir, outrepassant les frontières entre féminin et masculin. Le corps de Yasmine Hugonnet floute entre les genres. Elle se joue de leurs attributs. Au final, une mèche de cheveu devient moustache. Il y a du grotesque dans ce Récital que l'artiste suisse formée au Conservatoire de Paris et ancienne performeuse a parfois teinté d'ironie.

Archéologue de la danse

Car chez Yasmine Hugonnet, « l'espace de pensée de la danse » n'a rien laissé de côté. Le scénariste a rejoint la chercheuse (l'ouï) dans un même recoin de la pensée. De longs temps de recherche en studio ont laissé mûrir l'ouï et le geste. Puis le mouvement a fait le lien entre le corps et l'esprit. Yasmine sculpte son corps comme une terre originelle, une matière organique qui se prête à une exploration mutine. En archéologue de la danse, elle creuse les strates qui ont façonné son histoire, traverse ses multiples âges, évoquent subrepticement ici aussi ce jeune du début de siècle qui balayait les convenances sur son visage. Les postures racontent. Elles disent beaucoup sur un héritage historique et chorégraphique. Parfois, elles convoquent le statuaire antique quand bien même le corps donne faiblement l'impression de se figer dans l'immobilité.

Yasmine Hugonnet nous plonge dans l'abstraction en suscitant le travail de l'imaginaire. Le sien et le nôtre. Si bien qu'on ne sait plus de quelles petites touches s'est faite cette grande fresque dansée. Une chose est sûre, l'analogie avec le pictural n'est pas un hasard. Sur fond blanc, ce corps devient objet graphique à part entière. Il est au centre du tableau. La toile immaculée en arrière-plan lui offre de quoi faire défiler la matière charnelle qui trouble nos sens plutôt qu'elle ne les agite.

Yasmine Hugonnet trompe-t-elle nos sens ? Oui, inconsciemment sans doute. Car son travail s'est bel et bien sur le déroulement. Une lecture « d'un corps qui se métamorphose du début à la fin ». La continuité y est constante

dans les intentions qui l'activent. La danseuse et chorégraphe a une belle formule pour en parler. « Ce qui est la suite est déjà contenu dans le moment d'arrêt. » Nos repères spatio-temporels sont brouillés. Dans un rythme lent où le geste nous échappe dans la déliquescence du présent, nous sommes déjà dans l'après.

Sortir du cadre

Créé en Suisse en mars 2014, Le Récital des Postures agit dans un principe de douceur, imperceptible érosion du temps. Le moindre aspect du mouvement varie. Le mus s'opère, et l'on n'a presque rien vu passer. Une des grandes forces du Récital est là. « J'ai envie d'écarter le temps pour donner à voir les bascules. Ce n'est pas l'envie de ralentir qui me guide, mais plutôt celle de créer un espace où le spectateur peut observer la façon dont il perçoit le changement. »

A-t-on seulement perçu que Yasmine Hugonnet était sortie du cadre, se baladant de part et d'autre du plateau ? Un peu comme elle. Le fait est été à la Biennale danse de Venise. Là-bas, les sept danseurs à qui elle a transmis une forme courte de la pièce formaient une « colonne humaine » au cœur d'un palais du XIX^e siècle. Sorti du cadre, en marge de l'espace et du temps, oui. Pour mieux les traverser.

Clotilde Duflo-Tore

éditée
par Yasmine Hugonnet
conception et
mise en page
de Clotilde Tore
à travers ce site
professionnel
et travail personnel
où elle tente de
s'exprimer. Ce
site fleurit en la
un album
à Récital des
Postures pour
des correspondants.
Elle est partie de
venue. Le Récital des

Toute des Deux Vies
82-88 rue des Deux Vies
1201 Genève

du 1^{er} au 6 décembre à 20h00,
Samedi à 19h, dimanche à 18h

Réservez vos places artistiques
à l'issue de la représentation
du 1^{er} au 6 décembre

Écrivez nous adresses de
service culturel @gpc

Photos: Anouk Lorenz

Textes
interprétation:
et
édité:
- Dominique Desbats
Duflo
- Clotilde Tore
graphique: Guy Gault

Realité d'œuvre
Récital des Postures (Cher
amour de spectacles,
vendredi 6 décembre à 19h30
samedi 7 décembre
tél: 022 733 11 11
www.rdcgpc.ch

Brigittines International Festival (1) Entre Je et Nous



Cette année encore, le Brigittines International Festival a animé la dernière quinzaine aoûtienne à Bruxelles. Ce festival offre l'occasion de découvrir le travail de compagnies de danse peu – voire pas – visibles sur les autres scènes bruxelloises durant les saisons théâtrales. Il faut certainement saluer l'ambition d'une programmation éclectique, qui se risque à des esthétiques singulières parfois radicales : des objets chorégraphiques poétiques, politiques ou conceptuels.

C'est par l'atraspo resté au bonel, en respect des sens, à la beauté elle-même lorsqu'elle n'aspire qu'à durer dans des draps propres que quelque chose tremble et vit.

Patrick Bosté, directeur artistique.

Tout un plaisir avec ce festival un spectacle unique en ce sens lancé dans une scène nouvelle. Les plus récents auront prolongé l'expérience en participant aux rencontres spéciales avec les artistes. Ces découvertes, découvertes ou revivances, auront révélé une certaine liberté de ton et de forme qui fait écho à la thématique de cette édition, « rituels et ritournelles ».

Dans le Kit des finaux, finaux, finaux, la question de l'individu et de son identité, engagée au féminin, masculin et plural semble se poser à travers les différents spectacles du festival. Et, quand elle n'est pas au cœur même des processus, la question intrinsèque de la connaissance – sa constitution, sa composition et la place de l'individu en son sein – finit. Les nombreuses propositions de « petites » formes – sol, duo, trio – explorent les diverses dimensions du je comme le souligne le titre. Je suis un œuf de Catherine Gaudet. Ce dernier incarne cette quête de soi dans la pièce de la compagnie Mouson Bosté. Via Kissa, c'est les gestes des deux danseuses sont décrits comme, finalement,

jeunes fugaces

D'autre part, les artistes jouent dans
leur propre vécu pour établir leurs
relations en scène, ce qui mène à cette
interrogation autour de la singularité

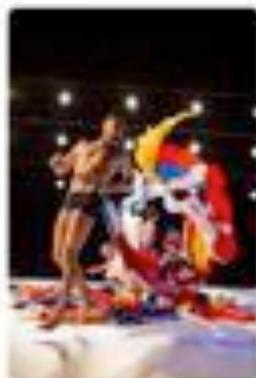
Dans le Rituel des finaux, finaux, finaux, finaux apparaît par scène sous artifice, figurant d'ignorer toute discussion, spectaculaire, pour y déposer des guéridons de finaux. Puis, dans une forme de rituel et par une mise à nu de titres, rituel, rituel, des ritournelles des ritournelles, elle développe une danse leur chaque geste semble guidé par une double lecture et sensibilité. L'opacité du mouvement incarne l'interrogation dans un voyage introuvable. Bien qu'elle évoque des images ritournelles telles que certaines paroles de Victor Segalen dans *Essai sur le Divers* ou encore les finaux comme symbole de finitude, la danseuse chorégraphe signe un solo personnel à travers une identité unique.

[image id="71727887"]

En regard de votre présence tout en scène, c'est l'interaction des personnages composant de Cédric Gaborès par Valérie Corbier qui provoque le choc à la fois esthétique et génial. Un corps et un visage, objets de reconnaissance et généralement représentations, tendent ici finalement à disparaître. Ce être multiple, hérité d'une image à l'autre, joue avec les traces de la distance dans un va-et-vient de sa mémoire et de l'époque.



Toutefois, Véra Mironova souhaite interroger – les amant(e)s sous un corps qui se soule et une pensée qui s'élève – dans *On peut être de Pierre*. Cependant, la diffusion de l'interprétation du corps de Gilles Deleuze émergeant les différents + genres de reconnaissance + interroge également le spectateur sur la constitution de l'autre comme individu. Le choréographe rappelle notamment que cet autre est visible. Il a des qualités et une pensée propres. Cette mise en scène de la visibilité du danseur qu'elle déconstruit, nous parle des + signes éphémères + et de notre rapport au monde.



En contrepoint, Christiane Uhl propose une pièce de groupe *Je ne suis pas un chat*, à travers la distance chorégraphique ou choréographe l'échange autour de son questionnement abstrait. Sept interprètes déconstruisent et reconstruisent ensemble les symboles de l'Utah, les figures de pouvoir et les signes communicationnels. Dans le silence, la pièce s'écrit sur un lieu à l'intersection de l'interprète et le public. Dix ans, le travail amène quand même et toujours on a un des éléments scéniques + on interprète pas celui de la scène – avec déconstruction d'abord, puis jusqu'à l'incarnation. Il est rejoint par les autres interprètes qui admettent comme lui une certaine symbolique traditionnelle. L'individu se fond dans le groupe, la reconnaissance se construit dans une chorégraphie qui renvoie aux marches militaires. Elle une technique chorégraphique, l'ensemble fonctionne

parfaitement. La construction se réalise dans deux espaces que dans le théâtre. Mais cette manière n'est «le pas facile à dire. L'interprétation peut «le parler ? Le silence de la deuxième partie de spectacle, on évoque les talles traces politico-culturelles présentes et présentes, sur à une les notions d'absence et d'absence. Quand l'interprète se voit, les choréographe également. En revenant à l'ère humaine, des individualités griseuses émergent. Pour finir, le groupe teste de sa structure à travers une autre d'une figure en forme en scène, symbole d'un pouvoir central auquel tous peuvent venir se référer. De politique en fait, voire en fait, le rituel est sublimement. Le théâtre, un théâtre, est toujours de formes traditionnelles de plusieurs pays. Il évite le peuple. Avec structure que l'ensemble militaire qui a priori, la chorégraphie brise avec une trace qui évite autant qu'elle crée un espace tout les individus ensemble dans une trace pour parvenir à venir dans le groupe. Si Christiane Uhl ne défend d'avoir fait une pièce chorégraphique, cette discussion est pourtant incontournable. La chorégraphie interroge cette écriture parfois abstraite à laquelle les choréographe scéniques sont aussi appartenir.

[https://doi.org/10.21203/3.1]

Le festival, qui était avant en grande pompe avec sa traditionnelle fête de clôture, a opté pour un des aspects suivants en tentant d'être à l'aise et attendre l'autre dans ce différent. Porter un regard sur les singularités artistiques, l'ensemble et pluridisciplinaire pour voir un équilibre tout individuel, chaque fois que nous franchissons les portes d'un théâtre.



ARTISTE

Océane Zamboni

Un spectacle écrit dans un théâtre de la rue, reconnaissable par son langage et son esthétique personnelle, il est écrit et joué avec une grande précision. Avec un regard de connaissance et...

Cet article a été publié à l'origine sur [le site](#)

D'autres articles

- 1 Spectacle de la rue dans un théâtre de la rue
- 2 Spectacle de la rue dans un théâtre de la rue
- 3 Spectacle de la rue dans un théâtre de la rue

[Lire la suite](#)

ARTISTE

Christiane Uhl

Un spectacle écrit dans un théâtre de la rue, reconnaissable par son langage et son esthétique personnelle. Avec un regard de connaissance et...

[Lire la suite](#)

Le Récital des Postures, Radio vostok, 2 décembre 2015



La Quotidienne - Récital des postures - Eclairage
By Radio Vostok
72 7m25s 6 months ago

Follow Download Share Embed Like

02 dec - Récital des postures - Eclairage
Yasmine Hugonnet, chorégraphe, expose une série de postures avec une fertile puissance d'évocation.
Par Camille - La Quotidienne - www.radiovostok.ch

<https://www.mixcloud.com/RadioVostok/la-quotidienne-récital-des-postures-eclairage/>

Le Récital des Postures, Inferno, 5 décembre 2015

YASMINE HUGONNET, « LE RECITAL DES POSTURES ...

<http://inferno-magazine.com/2015/12/05/yasmine-hugonnet-le...>

YASMINE HUGONNET, « LE RECITAL DES POSTURES », ADC GENEVE

Posted by [infernolaredaction](#) on 5 décembre 2015 · [Laisser un commentaire](#)



1 sur 3

07.12.15 08:44



Genève, correspondance.

Yasmine Hugonnet, « LE RÉCITAL DES POSTURES » / Du 2 au 6 décembre 2015 à l'ADC, Genève, Suisse.

Yasmine Hugonnet a étudié la danse classique à Montreux et Genève puis intégré le Conservatoire National Supérieur en danse Contemporaine de Paris. Elle s'intéresse à l'improvisation, la danse contact, le Butoh, et pratique la danse africaine et orientale. Elle travaille sur les relations entre forme, image et sensation, la (dé)-construction du langage chorégraphique, le processus d'incarnation et d'appropriation. Depuis 2000, elle crée ses propres projets chorégraphiques avec le collectif Synalephe (avec des artistes non-voyants à Taiwan) et développe son travail personnel dès 2006.

Lauréate des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, elle est en résidence en Slovénie en 2006 où elle crée « RE-PLAY », un trio qui sera joué dans plusieurs festivals internationaux : (Impulstanz 8tensions Vienne, Temps d'Image Tanzhaus NRW Düsseldorf...). Un premier solo « Latitude de pose » présenté au festival Artdanthé à Paris, puis des pièces de groupe « OF OTHER », « A, A ! A ? AA. » co-produites par Maska (Slovénie) et la Tanzhaus NRW à Düsseldorf (Allemagne). En 2010, elle fonde son association Arts Mouvementés qui propose actuellement 3 créations: *Le Rituel des Fausses Fleurs* (2013), *Le Récital des Postures* (2014) et *la Traversée des Langues* (2015).

Le récital est une forme de représentation musicale où un seul musicien se fait entendre. Ici l'instrument est corporel et le récital silencieux, à une surprise près. Presque de 50 minutes de silence, accompagné du bruit blanc des spots. Un solo qui débute par la silhouette grise et noire de la danseuse allongée sur sol, le visage dissimulé par la chevelure. Un décor qui ressemble à une page blanche. Yasmine Hugonnet se plie et se déplie, dessine des formes improbables, des poses nettes et sculpturales, parfois calligraphiques comme les encres de Michaux la chevelure traçant la pointe du pinceau.

Bientôt dévêtue, la danseuse déambule, traverse l'espace telle une écriture hiéroglyphique mais le plus souvent ludique. Chaque pose est une tension, une immobilité traversée d'un frémissement musculaire perceptible. Sa chevelure sombre est un énième membre, étrangement malléable, qu'elle tend, étire et façonne. Tantôt dynamique, tantôt figé, ses cheveux la tire et l'entraîne dans diverses directions selon la forme qu'elle leur donne. Bois de cerf, chignon monumental, ou moustache imposante, ce matériau capillaire décidément polymorphe lui permet d'incarner une galerie de personnages surprenants, hilarants ou ambigus : cavalière, petit rat de l'opéra, militaire ronflante et moustachue. Toutes ces figures sont les morceaux, abstraits ou figuratifs de ce récital, comme autant d'illustrations des facettes spirituelles de l'interprète.

La danseuse vient enfin s'agenouiller au bord de la scène, face aux spectateurs. Un roucoulement, quelques onomatopées s'échappent de son visage figé, des trémolos, des sons qui se répètent et se transforment en mots, Une poésie sonore dont bientôt le sens nous parvient. Une invitation à la danse...

transforment en mots, Une poésie sonore dont bientôt le sens nous parvient. Une invitation à la danse...

Ildiko Dao,
à Genève

En tournée : au Sélection Aerowaves Twenty, le 22 avril 2016 à Spring Forward, Aerowaves Platform, Pilsen, République Tchèque, le 14 mai 2016 , Festa danzante, LAC Lugano, Suisse .



Photos @ Anne-Laure Lechat

Date: 23.01.2016			NF de thème: 833.022 NF d'abonnement: 3001652 Page: 29 Surface: 111780 mm²
24heures			
Heuresvillage			
24 Heures 1001 Lausanne 021/ 349 44 44 www.24heures.ch	Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journal hebdo. Titre: 29204 Publication: 6x/semaine		

Les Printemps de Sévelin réchauffent février

Le festival dédié à la création chorégraphique contemporaine lève son rideau un mois plus tôt que d'habitude. Sans renier sa mission de passeur. Programme



Le spectacle de chorégraphie japonaise Kaori Inoue son père dans sa dernière création intitulée présentée à L'Octogone à Pully, Lausanne.

ARGUS MEDIENBEWÄCHTER	Observation des médias Analyse des médias Gestion de l'information Services Enquêtes	ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15, case postale, 8007 Zurich Tel: 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01 www.argus.ch	Ref. Argus: 60387231 Couverture Page: 1/3
---------------------------------	---	--	--



Gérald Cordonier

Il avait fait de mars son champ d'expérimentation. Comme une mise en bouche au réveil printanier. Une fois n'est pas coutume, pour sa 19e édition, le festival Les Printemps de Sévelin allumera ses feux en février, du 3 au 20. Un choix dicté par la multiplication des manifestations qui collisionnent le mois suivant, avec une Fête du Slip (4-6 mars) qui trouve de plus en plus ses aises dans le quartier de Sévelin et Programme Common, le nouveau rendez-vous des arts de la scène (10-20 mars) lancé par Vidy et l'Arsonic et grâce auquel Lausanne devient durant dix jours une capitale européenne de la création contemporaine («24 heures d'été»). «Avec les vacances scolaires (*note: qui débute le 20 février*), ça devenait trop serré, confie le directeur, Philippe Saire. C'est l'occasion, pour une fois, de déguster février».

Un dégel qui misera - au Théâtre Sévelin 36 et, pour une soirée, du côté de son partenaire L'Octogone à Pully - sur la scène émergente, les prises de risque et quelques artistes confirmés. «Cet événement constitue une occasion unique de faire découvrir au public le travail exigeant, novateur et sensible d'artistes suisses et internationaux, parfois aux antipodes de nos habitudes», rappelle le chorégraphe lausannois et fondateur du festival. Outre son traditionnel rendez-vous «crash-test» proposé à la scène émergente - ses Quarts d'Heure, qui présentent deux soirs de suite les premiers pas scéniques

de sept créateurs -. Les Printemps de Sévelin donnent un coup de pouce, cette année, à plusieurs jeunes compagnies. Lesquelles peuvent, souvent, profiter d'un encadrement professionnel ou d'une période de résidence au sein du théâtre.

Les 17 et 18 février, le festival ouvre ainsi son plateau à Company Klem, fondée en 2011 par Clément Bugnon et Matthias Kasa. Avec *Déposaf*, les deux compères dévoileront une toute nouvelle pièce dédiée à la nuit qui «nourrit l'imaginaire, réveille quelque chose de sensoriel et provoque des sensations».

«Ce projet est encore en plein développement et le résultat final reste un mystère, observe Philippe Saire. Mais j'ai repéré il y a quelque temps déjà le travail de cette compagnie basée à Sainte-Croix et je trouve important de montrer que la création, dans le canton, ne se limite pas qu'à Lausanne.» Dans le même registre mais avec une visée internationale, le festival propose de découvrir le travail performatif du Grec Euripides Laskaridis ou celui du quatuor hongrois Hodworks.

«On aime également suivre les artistes et soutenir leur émancipation sur le long cours. C'est pour cela, par exemple, que l'on accueille pour la quatrième fois Yasmine Hugonnet, notre artiste associée jusqu'en 2017.» Passée par les Quarts d'Heure il y a quelques années, la Montreusienne a pu régulièrement faire du festival une vitrine de son développement artistique. Cette année, elle dévoilera une ronde à quatre corps tissée

«autour d'un trou de mémoire». Plus avancée dans sa carrière, la Zurichoise Simone Truong revient à Lausanne avec *(It) come and see*, accompagnée de quatre autres danseuses.

Premières suisses

Quand Philippe Saire voyage, il en profite pour jouer les découvreurs. De quoi proposer, pour cette édition 2016, un certain nombre de premières suisses d'artistes confirmés, parmi lesquels la Belge Ayelen Parolin (à qui revient l'honneur d'ouvrir le festival) et le Français Noé Soulier (figure montante de la scène hexagonale). Sans oublier le spectacle *It/Misfit*, collaboration entre la compagnie irlandaise Iseli-Chiodi et Lux Boreal (Mexique).

Alors que Kaori Ito créera l'événement du côté de Pully (*lire ci-contre*), à Sévelin c'est Ann Van den Broek qui devrait époustouffer le public avec *The Black Flicker*, pièce sacrée de l'Oscar de la meilleure création 2015 au Dutch Dance Days Festival.

A noter, encore, la carte blanche proposée à l'équipe du Cinéma d'art et d'essai Bellevaux qui a concocté une sélection de courts films autour du mouvement. A voir le 6 février. Une semaine plus tard, c'est l'Association vaudoise de danse contemporaine qui lancera les festivités de son 30e anniversaire, en vernissant un ouvrage qui trace un panorama de la danse dans le canton.

www.theatresévelin36.ch

Date: 03.02.2016		
		
Scènes Magazine 1211 Genève 4 022 / 344 96 43 www.scenesmagazine.com	Genre de média: Médias imprimés Type de média: Magazines spés. et de loisir Usage: 5000 Révision: 100/annuel	NP de thème: 833 022 NC d'abonnement: 3001457 Page: 92 Surface: 10679 mm²

Lausanne
Les Printemps de Sévelin



Les Printemps de Sévelin - La Ronde est photographiée de Yasmine Hugonnet
© Delphine Michel

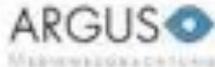
En février, le Théâtre Sévelin 26 célèbre, avec un peu d'annonce, son 19^e festival de danse contemporaine, Les Printemps de Sévelin.

Cette nouvelle édition emprunte d'inspiration, de près de regards, de cinéma et d'Europe tentant de faire vivre le mois de février avec une programmation glorieuse !

Plus de la moitié de la programmation se fera avec des artistes belges, hollandais, français, hongrois, irlandais et grecs. Une façon pour Les Printemps de Sévelin de se tourner vers l'Europe.

📅 Du 3 au 28 février 2016

Attention : sur chaque page des spectacles au moyen de formulaire en ligne - intervenez (si 021 639 81 02) avant pour pouvoir contacter votre auteur. Jusqu'à deux heures avant le début du spectacle.

 MEDIENBERATUNG	Observation des médias Analyse des médias Opinion de l'information Services linguistiques	ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15, 8037 Zurich Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01 www.argus.ch	Ref. Argus: 40531748 Coupon Page: 1/1
---	--	--	--

LA RONDE / QUATUOR, Le Matin Dimanche, 7 février 2016

LA RONDE / QUATUOR, Le Temps, 9 février 2016

Date: 07.02.2016			
			
Le Matin Dimanche 1001 Lausanne 021/ 349 49 49 www.lematin.ch	Genre de média: Médias imprimés Type de média: Presse journ /hebd. Tirage: 123'806 Parution: hebdomadaire	N° de thème: 833.022 N° d'abonnement: 3001657 Page: 74 Surface: 5'842 mm²	

Lausanne Une ritournelle corporelle

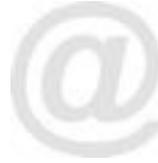
C'est une danse à quatre corps, où la réciprocité des gestes donne lieu à un corps accordé! Une ronde où les mouvements dans le temps permettent à l'individu de se fondre dans l'ensemble. Le spectacle de danse «La ronde/quatuor» est ce soir à l'affiche des Printemps de Sévelin. A l'issue de la représenta-

tion, Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, prendra part à une rencontre-discussion dans le cadre du Salon de Sion. Après la ritournelle des corps, place à la valse des mots!
Adresse: Théâtre de Sévelin 36, av. de Sévelin 36
www.theatresevelin36.ch
Horaire: 17 h.

	Observation des médias Analyse des médias Gestion de l'information Services linguistiques	ARGUS der Presse AG Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01 www.argus.ch	Réf. Argus: 60541584 Coupure Page: 1/1
---	--	--	---

Date: 08.02.2016

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ /hebd.
UUpM: 272'000
Page Visits: 1 936'809

Lire en ligne

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 3001657



Plus d'information sur l'image Dans « La Ronde », quatre danseurs évoluent selon les codes des danses populaires, mais en ralentissant à l'extrême leurs mouvements.

© Anne - Laure Lechat

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié lundi 8 février 2016 à 14:06, modifié lundi 8 février 2016 à 14:14.

Scènes

Yasmine Hugonnet, l'art du mouvement arrêté

Aux Printemps de Sévelin, dans « La Ronde », la chorégraphe vaudoise a revisité la danse folklorique au ralenti. Prenant

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié lundi 8 février 2016 à 14:06, modifié lundi 8 février 2016 à 14:14.

Certains spectacles de danse ébouriffent et décoiffent. Philippe Saire, directeur des Printemps de Sévelin, a, dans sa dernière pièce, Utopia mia, décliné les notions d'émancipation sur le mode fougueux et volcanique. D'autres spectacles, tout aussi dansés, prennent le parti de la lenteur et du mouvement tenu, pour ne pas dire retenu. Une position est adoptée et lentement, très lentement, évolue. Par petites touches, inflexions, torsions. Orféverie.

Ce vocabulaire du corps - peinture, c'est celui de Yasmine Hugonnet, Vaudoise de 35 ans qui a fait ses classes à Paris et en Hollande. Après un solo remarqué, Le Récital des Postures, qui continue à tourner, la jeune artiste a élargi son concept au collectif. Associée à trois danseurs, elle a présenté La Ronde, ce week-end, aux Printemps de Sévelin où elle revisite le principe de danse folklorique sur un mode presque statique. Ou comment les émotions naissent du geste infime et suspendu.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 60563358
Coupure Page: 1/2

Date: 09.02.2014

LE TEMPS



Le Temps
211, Quai de la Gare
CH-1002 Lausanne
www.les Temps.ch

Service de médias: Médias imprimés
Type de médias: Presse journal / hebdo
Tirage: 27'021
Publication: du dimanche

N° de thème: 833.022
N° d'édition: 3001637
Page: 27
Surface: 24959 mm²

Yasmine Hugonnet, l'art de la ligne épurée



Dans «La Ronde», quatre danseurs évoluent sur les codes des danses populaires, mais en célébrant à l'occasion leurs mouvements. JACOP LOUSTRICOURT

PAR MATHIEU GINGOLD

SCÈNES Aux Printemps de Sion, dans «La Ronde», la chorégraphe vaudoise a revisité la danse folklorique de manière presque statique. Prenant

Certains spectacles de danse ébouriffent et décoiffent. Philippe Sain, directeur des Printemps de Sion, a, dans sa dernière pièce, l'opéra, décliné les différentes émanations sur le mode fougareux et volcanique. D'autres spectacles, tout aussi dansés, prennent le parti de la lenteur et du mouvement tenu, pour ne pas dire retenu. Une position est adoptée et l'on attend, très lentement, évolue. Par petites touches, inflexions, tensions. Orléans.

Ce vocabulaire de corps peints, c'est celui de Yasmine Hugonnet, Vaudoise de 35 ans qui a fait ses

classes à Paris et aux Pays-Bas. Après un solo remarqué, le *Bitch* des postures, qui continuait à tourner, la jeune artiste a élargi son concept au collectif. Associée à trois danseurs, elle a présenté *La Ronde*, ce week-end, aux Printemps de Sion où elle revisite le principe de danse folklorique sur un mode presque statique. Ou comment les émotions naissent du geste inflexé et suspendu.

Pas de musique, des éclairages réduits à l'essentiel – un beau contre-jour aux deux tiers du spectacle rappelle même leur présence! –, quatre danseurs, un garçon, trois filles, habillés de noir. *La Ronde* est à la danse ce que le jansénisme est à la religion. Une sorte de retour aux fondamentaux, une rigueur de trai-

tement, une adéquation exigente (investie?) entre quelle intimité et expression extérieure. Pour cette *Ronde*, les quatre corps se rapprochent et s'éloignent, s'embrassent et se libèrent, tournent dans un sens et dans l'autre, selon les codes des danses populaires. Mais le rituel, l'extrême soin porté aux mouvements et les nombreux moments de suspense remplacent l'filan par un filon, une constance de l'instant.

Evidemment, une telle gymnastique exige une maîtrise hors pair. Dimanche, quelques imperfections et hésitations ont, par moments, entamé ce principe d'intensité chorégraphique. Mais lorsque, pour la première fois, le manège des quatre s'est ébroué à l'aise, on a été saisi d'un vertige lié à la puissance que dégage cette attention portée à chaque action. Le spectacle part en France et en Italie. Il va gagner en visibilité et en visibilité au fil des représentations.

Festival local et international, Les Printemps de Sion courent jusqu'au 30 février. De quoi découvrir notamment la plongée en obscurité d'Ann Van den Broeck ou les corps déformés d'Éricodis Laskaridis. Mais tout de suite, ce mardi et ce mercredi, place aux danseurs émergents avec Les Quatre d'heure, ce troupe ouvert à la jeune création locale. Depuis 2013, ces compagnies bénéficient d'un regard extérieur et d'une assistance à la diffusion. Une belle manière d'entrer dans la danse. ■

Les Printemps de Sion, jusqu'au 20 février, Théâtre Sion 36, Lausanne, 021 420 30 10, www.theatresion.ch

ARGUS
MEDIEN & DRUCK

Observation des médias
Analyse des médias
Conseils de communication
Services linguistiques

ARGUS des Presses AG
Rigoldenstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Ref. Argus: 60561090
Couverture Page: 1/1

LA TÉLÉ X **L'ACTUALITÉ RÉGIONALE EN DIRECT**
La Télé - L'actualité régionale en direct

En ce moment
RÉSERVOIR

À suivre
14:00 - L'ACTU

LE DIRECT REPLAY PROGRAMME ÉMISSIONS L'ENTREPRISE FORMATIONS

RÉSERVOIR Voir la page de l'émission



PARTAGER LA VIDÉO COMMANDER EN DVD

L'art du mouvement par Yasmine Hugonnet
CULTURE - 09/02/16

Artiste associée au Théâtre Sévelin 36, la jeune danseuse et chorégraphe présente sa nouvelle création "La ronde/Quatuor" dans le cadre des Printemps de Sévelin.

<http://www.latele.ch/play?i=57994>

Date: 23.02.2016



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ /hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.022
N° d'abonnement: 3001657
Page: 12
Surface: 17'500 mm²

Clôture délirante

DANSE • Les Printemps de Sévelin reflètent l'audace et la variété des styles à Lausanne.

Un performeur aux allures féminines mais aux muscles gonflés à bloc, entre bobendiam et star du show-biz. Venu de Grèce pour la première fois en Suisse, Eurigides Laskaridis nous embarque dans son solo de cabaretiste qui enchaîne des tableaux désopilants faisant parfois rier jaune. Car *Brûc* dépeint un monde précaire, fait de bec et de broc, où la figure de l'artiste, comme le citoyen grec, se heurte aux murs sans autre issue que l'amour.

Une note joyeuse pour clore ces Printemps de Sévelin samedi dernier, par une pièce de la Hongroise Adrienn Hód en deuxième partie de soirée. Pas de demi-mesure chez les quatre interprètes de *Conditions of being a mortal*, se jouant de leur sexualité autant que des codes du ballet. Avec une énergie débridée, les danseuses comme les danseurs, parfois pointes au pied, revisitent les grands jetés ou les piqués dans un souffle physique intense. Une pièce aux antipodes de la création collective et féminine (*To*) *Como asul see*, où le désir et le mouvement ne sont à l'inverse que suggérés par les chorégraphes et interprètes Simone Thuong, Eilit Marrom, Anna Massoni, Elpidia Orfanidou et Adina Secretan. De quoi célébrer «la variété des

genres et des styles caractéristique de la danse contemporaine», se félicite Philippe Sainé, qui soigne ces dix-huit jours de programmation dans l'écrin convivial de son Théâtre Sévelin 38, à Lausanne, mettant sur le devant de la scène des artistes européens et émergents assez confirmés, et surtout beaucoup d'audace.

Le festival présentait une quinzaine de propositions et sept courtes présentations de la relève (Les Quarts d'heure), dont *La Ronde*, dernière création de Yasmine Hugonnet. A commencer en ouverture par une «forme d'une rigueur obsessionnelle avec *Hétérotiques* d'Ayelen Parolin pour finir par la pièce délirante et très dansée des Hongrois jouant sur toutes les limites». Pour cette édition exceptionnellement tenue en février, le public a suivi. Prochain rendez-vous en mars (les 18 et 19) avec *Avantable*, dernière création de Thomas Hauert présentée dans le cadre du Programme commun conduit avec Vidy, l'Arsenic et La Manufacture. De quoi fêter cette fois-ci vraiment le printemps. CÉCILE DALLA TORRE

Programme commun du 10 au 20 mars,
www.theatresvelin38.ch,
www.programme-commun.ch

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 60696319
Couverture Page: 1/1



ALISSA

WILLI

Evelin

Lucien Hac

PHOTOGRAPHIE

DE

SÉVELIN DANSE LE PRINTEMPS

BOLERO

DE - EN

Le 19^e festival de danse contemporaine Les Printemps de Sévelin, démarre avec un peu d'avance et on s'en réjouit. Il se tient jusqu'au 20 février avec un programme ouvert sur l'Europe et riche de «premières suisses», comme Ayelen Parolin, qui tourne depuis 11 ans avec son solo 25.06.76 ou Ann van den Broek et The Black Piece mais aussi la performance décalée du grec Euripides Laskaridis, danseur, chorégraphe et cinéaste. Autre

réjouissance de cette édition la présence pour la 4^e année, de l'artiste associée **Yasmine Hugonnet**, chorégraphe suisse native de Montreux, qui dévoile ce samedi la première de sa nouvelle création *La Ronde / Quatuor*, une coproduction des Printemps de Sévelin. La danse sur grand écran, c'est aussi ce que propose le festival, en donnant carte blanche au **cinéma Bellevaux**. Son programmateur Gwenaél Grossfeld a concocté un menu de courts-métrages projetés au Théâtre Sévelin 36 samedi 6 février à 23h. Enfin pour ceux qui aiment causer et débattre, on ne peut que leur conseiller le Salon de Salomé. Journaliste, critique littéraire et chroniqueuse chez *Boleso Men* notamment, Salomé Kiener orchestra des rencontres public/artistes, après les représentations.

Et tout ça sans se ruiner, car toutes les représentations sont au tarif unique de 15 francs! L'abonnement pour 4 spectacles au choix est de 45 francs, ou 90 francs pour les mordus qui pourront jouer du sésame sans limites. **Le programme**

Photo d'ouverture: **CONDITIONS OF BEING A MORTAL** – Adrienn Hód / Hodworks



(To) Come and See. Foto: Flurin Bertschinger

MENU Sortir Paris Se connecter

Revue Expos Spectacles Concerts Clubbing Loisirs Barn Boutiques Voyages Enfants

Spectacles

Yasmine Hugonnet - La Ronde / Quatuor

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction
0/5 (aucune note)

La chorégraphe Yasmine Hugonnet a choisi de revisiter la figure de la ronde, cette forme de danse immémoriale qu'on retrouve dans de très nombreuses cultures, l'ambition étant ici de transformer la structure classique, l'architecture elle-même, autant que chaque corps.

Déjà 0 commentaires

Distribution

Chorégraphe : Yasmine Hugonnet

Contenus sponsorisés par Outbrain

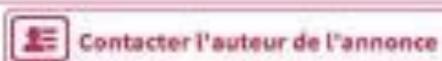
LA RONDE / QUATUOR, Spectacle, mai 2016

SPECTACLE | AGENDA | STAGES | COURS ET FORMATIONS | ARTISTES & CIE | APPELS À ARTISTES | EMPLOI | COLLABORATIONS

AGENDA Ile de France > Seine-Saint Denis > Saint-Ouen

Danse : Contemporaine

Saint-Ouen (93400)



Yasmine Hugonnet
"LA RONDE/QUATUOR"
4 interprètes - 55'
Création

C'est une ronde à quatre corps où tournent les intentions, les gestes, les regards, les voix. Une observation de la métamorphose à l'œuvre. Une sculpture en mouvement. Un rite chorégraphique. Une danse à vivre ensemble.



Dans le cadre du festival
des Rencontres chorégraphiques, festival du 11 mai au 18 juin,
>> Plus d'infos : <http://www.rencontreschoregraphiques.com/festival>



3 mai 2016

Thomas Hahn

Seine-Saint-Denis, terre de révolutions chorégraphiques

Critiques - Danse

Rencontres
Chorégraphiques
Internationales de Seine-
Saint-Denis

Du 11 mai au 18 juin 2016

rencontreschorographiques.com



Six créations et quatorze premières en France! Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis déploient la force et la diversité des recherches et écritures en danse contemporaine. L'heure est à la découverte, puisque ce festival ne

présente pas les vedettes mais des artistes qui secouent le bocal - en Corée du Sud, en Espagne, en Suisse, en France, à Taiwan, en Belgique...

Comment vivrons-nous demain? Pourrions-nous devenir autre chose que ce que nous sommes? Qu'est-ce qui nous lie à l'autre voire à nous-mêmes, à travers nos racines? Les chorégraphes invités, même s'ils appartiennent à plusieurs générations, questionnent l'humain face aux changements qui façonnent nos vies et nos envies de demain. Leur exploration de nos limites concerne les traditions culturelles, les systèmes sociaux, les envies de s'oublier, la peur de devenir autre, ou la fascination qui s'en dégage.

Se lier par le geste



Commençons par la cover-girl de cette édition, Malka Djardi (c'est elle qu'on voit sur l'affiche). Dans *Hovion*, elle se lance dans une recherche sur le geste qui découle du rythme musical quand les coups musicaux du batteur Nicolas Taïe sont à l'origine d'une gestuelle qui crée la chorégraphie

interprétée par Djardi et Nestor Garcia Diaz. Aussi, leur duo intègre le lien entre le geste et la musique, entre le rythme et le sens, entre l'abstraction et le burlesque.



Et quand il y a quatre personnes? La *Ronde-Quatuor* de Yasmine Hugonnet est une quête de rituel par le groupe, basée sur la ronde, ce qui implique que chacun des gestes répétés emplit la conscience de chacune des quatre danseuses. Ce lien est-il alors généré par

le geste ou en est-il le produit?

De Virgilio Sieni, on attendrait plutôt avec une nouvelle œuvre complexe entre philosophie, danse et autres genres. Mais là, il mène un projet avec plusieurs dizaines d'amateurs de toutes générations (10 - 80 ans) pour faire remonter à la surface les strates enfouies des relations familiales. Le résultat est un dictionnaire aussi personnel et intime que chorégraphique du geste maternel ou paternel envers l'enfant. Et puis, cela n'empêche en rien une dimension philosophique et une exploration à la Lévi-Strauss. Et justement, il y a un fort volet - attenté - aux Rencontres Chorégraphiques: La Corée du Sud.



L'Asie est une terre de mutations, où l'écho des traditions résonne à travers les distorsions du présent. La Corée du Sud toute entière est engagée dans une réflexion sur l'élasticité du lien entre son passé et son avenir. L'incontournable Année France-Corée a offert à la directrice artistique Anita

Mathieu la possibilité de composer un festival dans le festival, où six jeunes chorégraphes séculites revisitent les arts traditionnels de leur pays. On y rencontre donc des regards contemporains sur des saltimbanques populaires, sur le chant lyrique ou bouddhiste, sur le théâtre masqué ou les contes et rituels. Six formes brèves, et percutantes.

Dépasser sa condition



Une seule Coréenne invitée contourne cette dialectique. Park Sang-Mi est contorsionniste et interroge l'animalité de l'humain, nos fantasmes et la relation entre le corps et nos rêves. Avec elle, cet art du corps asiatique dépasse la prouesse circassienne et atteint une dimension métaphorique.

Et c'est un Taiwanais qui remporte la palme technologique de cette édition. Chieh-hua Hsieh transforme la danseuse-interprète de *Second Body* en une créature virtuelle, en l'enveloppant d'images de synthèse. Mais progressivement, les projections

gagnent en autonomie, telle une version numérique de l'ombre qui avale son maître. La danseuse est-elle encore elle-même? Jusqu'où continue-t-elle à revendiquer son statut de danseuse, sous la féclat des projections interactives? Le réel et le virtuel peuvent-ils ne faire qu'un?



On n'échappe pas à ce qu'on est, sauf en scène. Et c'est en devenant autre qu'on peut interroger ce qu'on est. Nina Santos tente le coup de se transformer en homme. Un autre corps, un autre état psychique. D'autres gestes, une autre voix. Une expérience mentale en direction d'un ailleurs,

par la pure volonté: *Self Made Man* est un solo qui aborde le thème de la construction dans une scénographie faite de poutres et autres matériaux de charnier, pour édifier cette expérience de la reconstruction de soi.



Ce processus devient permanent chez Cindy Van Acker. *Elementen / -Room*, sa première pièce pour une compagnie de ballet, part de *I am sitting in a room* d'Alvin Lucier qui transforma, en 1969, un texte en bourdonnement musical, simplement en étant assis dans une pièce pour

diffuser l'enregistrement de son texte, l'enregistrer de nouveau, diffuser cet enregistrement, l'enregistrer à son tour, etc. etc. Créée pour le Ballet de Lorraine, la chorégraphie de Van Acker ne trouve pas de lien organique avec ce classique de la performance sonore. C'est compréhensible. Mais les danseurs de la troupe de Nancy passent par une panoplie de postures et d'unissons qui nous promènent de l'animalité vers la discipline militaire et tant d'autres confins de la conscience humaine.

Saisir le rythme



Djardi et tant d'autres interrogent le rythme qui, dans son lien au geste et à l'intime, détermine la relation entre les êtres. Et tout se joue à travers la relation au temps, comme dans *Time takes the time time takes* de Guy Nader et Maria Campos : Le temps prend le temps qu'il prend. C'est lui qui est la

mesure de toutes choses, depuis qu'on le mesure. Ce quintet accompagné d'un musicien part d'une oscillation pendulaire pour suggérer un mouvement perpétuel de balancier. Un phénomène de contrôle ou de lâcher-prise?

En combinant les deux, on arrive au rituel. Le surréalisme au service de la révolution, parle de la condition humaine, du corps de ballet, de romantisme (et donc de la décadence menant à la révolution) et peut-être même de surréalisme. Mais cette pièce pour le Ballet de Nancy, qui ouvre les Rencontres Chorégraphiques, confronte tout ça à une évocation des processions des Pénitents blancs (sous leurs capuches style Ku Klux Klan) et donc à une sorte de recherche de dépassement ritualisé, soulignée par les gros tambours qui envahissent la scène. Le chorégraphe Marcos Morau est la dernière shooting-star de la danse contemporaine. Avec sa troupe espagnole La Veronal, il est devenu incontournable pour les grands festivals et était à l'affiche, en avril dernier, au Théâtre National de Chailot.



Et quelle serait la danse la plus rythmée au monde? Le flamenco, bien sûr. Alberto Quesada est un Catalán ayant rejoint le vivier chorégraphique de Bruxelles. C'est artiste européen et contemporain qu'il aborde, avec le Hongrois Zoltan Vekulya, les structures rythmiques de la baile jondo

andalouse. Leur duo *OneTwoThreeOneTwo* annonce dès son titre sa vétilité analytique. *123-123-12-12-12* n'est autre que la séquence rythmique fondamentale du flamenco.

Abandonner le contrôle

L'humain se définit par sa conscience et donc le contrôle de lui-même. La perte de ce contrôle fait peur ou envie, c'est selon. La peur est au centre de *Bang!* d'Herman Diephuis. Peur du noir, peur des monstres. *Bang!* est une pièce pour jeunes spectateurs à partir de huit ans, statut rarissime dans ce festival.



Mais cet abandon cherche avant tout l'extase. L'édition 2018 des Rencontres chorégraphiques est tout sauf avare en propositions et musiques festives. Dans *Boleffect*, l'Italienne Cristina Rizzo revisite le *Boleto* de Ravel avec sa ritournelle lancinante par le

dancehall, dans le but, très offensivement défendu, de pousser le bouchon jusqu'à l'épuisement. Ambiance de fête également dans *Clari* d'Herman Diephuis où trois couples se déchainent sur des airs pop jusqu'à faire sauter les conventions sociales et celles de la représentation.



La Suisse Marie-Caroline Hominal vient avec *Taxi-Dancers*, un quatuor féminin sur l'engouement pour la danse chez des taxi-girls dans l'Amérique des Roaring Twenties. Arno Schutemàker (Pays-Bas) envoie deux hommes sur le plateau pour s'envoler, sur une musique

électronique répétitive de Wim Sefes, dans une énergie centrifuge des bustes et des bras.



inconnu.

Et puis, vers où se laisseront porter Viktoria Andersson et Sara Tan, dans *no Where* de Frank Micheletti/ Kublai Khan? Musiques et vidéos mixés live par Micheletti et Jean-Loup Faurat leur ouvriront les espaces intérieurs nécessaires pour basculer de l'ici-et-maintenant vers le nulle-part d'un état



Venu d'Amsterdam, Michele Rizzo, danseur et chorégraphe mais aussi enseignant universitaire, nous emmène dans l'univers du clubbing. Sur des musiques ultra-communautaires mais passées de mode (Gabber, Hard Style,

Tecktonik), son duo *Higher* pose le clubbing en genre artistique en révélant sa puissance cathartique. Et le public pourra se rapprocher de cette puissance-là en son propre corps, quand la chorégraphe canadienne Ula Sicke et la DJ Daniela Barshan (Baba Electronica) viennent avec *Extended Play*, pièce où les spectateurs sont même invités à entrer dans la danse, pour chercher une transe collective! Mais on peut aussi se coucher au sol pour se laisser emporter par le mix musical performé en direct.

Thomas Hahn

[Photos : Arno Paul, Loïc Benoit, Anne-Laure Lechat, GeunWoo Kim, Ching-Ju Cheng, Magda Kachouche, Benjamin Sommabere, Ilaria Scarpa, Lukas Beyeler, Sem Brundu, Alwin Poiana]

LE BLOG THÉÂTRE

AJOUTER UN COMMENTAIRE ♥ J'AIME 🔖 EPIINGL

Les Ballets de Lorraine aux Rencontres chorégraphiques 2016

Partagez 🐦 Tweetez 🔖 51 PARTAGES

Par Elsa Per
Publié mardi 10 mai 2016, 15



Chaque année le rendez-vous est pris avec le printemps. Pendant un peu plus d'un mois alors que la nature se dégourdit, les Rencontres chorégraphiques (<http://www.rencontreschoregraphiques.com/>) réveillent nos sens. La danse contemporaine s'invite ainsi depuis quatorze ans en Seine-Saint-Denis, à Montreuil au NTDM (<http://www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/programme/toute-la-saison/ccn-ballet-de-lorraine>), à Pantin au CND, à la Commune d'Aubervilliers... Vingt-sept compagnies (nationales et internationales) viendront cette année faire exister dans dix lieux culturels de huit villes du 93 leur sensibilité artistique et leur regard sur le monde. La construction de soi (Nina Santes), l'énergie rythmique (Malika Djardi), l'Autre (Yasmine Hugonnet)... Une programmation dirigée par Anita Mathieu et qui rend compte des multiples battements de cœur du genre et de ses si nombreuses perspectives. « Fidèle à sa ligne artistique, la programmation de cette quatorzième édition décline tous les genres, du solo à la pièce de groupe et fait la part belle aux croisements entre la danse et les autres arts et plus particulièrement cette année avec la musique. »

DERNIERS ARTICLES

Partez en dernière minute à Londres pour 33 € avec Eurostar Snap

Pour l'Euro 2016, le Point Ephémère se transforme en buvette géante !

La Station - Gare des Mines fait son week-end d'ouverture

Quels spectacles faut-il voir à Avignon cet été ?

5 moments historiques du Stade de France



Cette nouvelle et quatorzième édition des Rencontres chorégraphiques s'ouvre avec deux programmes du CCN - Ballet de Lorraine (<http://ballet-de-lorraine.eu/>), proposés ensemble les mercredi 11 et jeudi 12 au Nouveau théâtre de Montreuil (<http://www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/programme/toute-la-saison/ccn-ballet-de-lorraine>). Deux chorégraphes au langage précis et inventif (la Belge Cindy Van Acker et l'Espagnol Marcos Morau), un vocabulaire chorégraphique et une esthétique très différents, mais le même souci de répondre par la danse et le mouvement à l'urgence de notre époque. Pour le CCN - Ballet de Lorraine, ces deux créations interrogent le monde : « Nous souhaitons avec ce programme composé de deux créations interpellées des chorégraphes d'aujourd'hui, Cindy Van Acker et Marcos Morau, autour du thème de la saison (ndlr : FOLK + DANSE = (R) ÉVOLUTION Qui fait la danse ? Nous la faisons) et des questions issues de celui-ci : en quoi leurs œuvres interrogent directement notre époque ? Dans quelle mesure celles-ci donneront naissance à une forme de danse évolutive et révolutionnaire ? »



© CCN - Ballet de Lorraine / Cindy Van Acker

Le programme débute ainsi par 'Elementen I - Room' de Cindy Van Acker, une pièce de quarante-cinq minutes pour seize interprètes. Une chorégraphie exigeante à la précision militaire, une forme d'algorithme humain qui se déplace dans l'espace avec une ferveur géométrique impeccable. Imaginé à partir de 'I am Sitting in a Room' d'Alvin Lucier, 'Elementen I - Room' étonne par sa structure redondante, la répétition vingt fois de suite d'un discours d'une minute et quatorze secondes jusqu'à ce que « les fréquences naturelles et résonantes du lieu se renforcent et prennent le dessus sur l'aspect concret de la voix et la compréhension des mots » mais aussi par son caractère graphique poussé à l'extrême. Une rythmique envoûtante brillamment connectée à la lumière et à son écriture incandescente.

Puis c'est au tour de Marcos Morau de faire vibrer le sol du théâtre avec sa compagnie (très sollicitée ces derniers temps) La Veronal. Entouré d'un collectif d'artistes (danseurs, photographes, écrivains), Marcos Morau, la trentaine inspirée, compose ses phrases chorégraphiques pour rendre

compte du monde dans lequel il évolue, un imaginaire relié au réel. Pour cette création, le Barcelonais s'est inspiré de l'univers onirique de Luis Buñuel et plus généralement du surréalisme. C'est d'ailleurs de la revue de Breton et Aragon qu'il tire son titre : 'Le Surréalisme au service de la révolution'.



Sur scène, les danseurs (ils sont dix-huit) dessinent une chorégraphie collective à l'esthétique poudrée, composée de courses, de portés et de petits pas. Un essaim de danseurs bientôt rejoint sur le plateau par un homme et son tambour. Objet central et éminemment politique, le tambour porte en lui le souvenir et la promesse de la révolution. Il fait trembler le sol, pour renverser le monde ?

Quoi ? • Les Ballets de Lorraine aux Rencontres chorégraphiques.
Où ? • Nouveau théâtre de Montreuil, salle Jean-Pierre Vernant.
Quand ? • Mercredi 11 et jeudi 12 mai à 21h.

 Partagez  Tweetez  **51** PARTAGES  **AJOUTER UN COMMENTAIRE**

Rédacteur  **Par Elsa Pereira**
68 Publications (http://www.timeout.fr/paris/search#/?author_uids=8eeb2c4d115444a89c6cb703edd5b4c7&type=post)
Roland Barthes est mon guide spirituel.

For any feedback or for more information email blognetwork@timeout.com (mailto:)

Commentaires

EN HA

Mouvement.net (L)



Critiques Danse (</critiques/critiques>)

Solos cosmopolites

C'est à Pilsen (République tchèque) que la plateforme chorégraphique Spring Forward, organisée par le réseau Aerowaves s'est invitée pour sa 6^e édition, après Zürich (2013), Umeå (Suède, 2014) et Barcelone (2015). Rituel à la programmation rafraîchissante et dominée par la forme du solo, dans cette capitale de la bière blonde et légère, prenons le pouls de la scène chorégraphique européenne.

Par Léa Poiré
publié le 26 mai 2016

Entre le mouvement dessiné de la Suisse Yasmine Hugonnet, l'excursion ensoleillée dans laquelle nous plonge Marco d'Agostin, le décalage de Jasna Vinovrski, l'humour renversant de l'espagnol Pere Faura ou encore les mouvements brisés du britannique Robbie Syngé, ces chorégraphes-interprètes inondent la scène par leur présence d'une honnêteté souvent inéluctable.

Voyages sous contrôle

Chemise colorée ornée d'oiseaux et fleurs tropicales, pantalon pastel, l'italien Marco d'Agostin sous ses airs de vacancier détendu nous embarque pourtant dans un voyage hyper actif. *Everything is Ok* comme une injonction chuchotée à lui-même pour s'armer de courage avant d'ouvrir sa pièce d'un pas décidé. S'arrêtant face public, Marco D'Agostin déclenche un flot continu de paroles multilingues flirtant avec le rap.

S'enchaîne une danse puisant dans une source intarissable de références allant jusqu'à saturer d'informations visuelles le spectateur. On y croise entre autre un joueur d'air guitare, des mouvements invoquant les danses urbaines du voguing, du twerk, du Hip Hop, les réminiscences sportives d'un Haka néo-zélandais, la marque d'Usain Bolt doigts pointés vers le ciel, ou l'image d'un footballeur embrassant le sol. Le flux de mouvement s'arrête. Au sol, se relevant progressivement, Marco d'Agostin nous laisse seuls avec le plateau encore alerte, animé par le clignotement de lumières pastel. Du début à la fin de ce flux teinté de douceur, le spectateur pioche, zappe image après image en se laissant transporter par cette danse fluide, battante et acidulée. En sus, *Everything is Ok* a été présenté à la Moving station, théâtre qui est aussi une gare... en service.



Everything is ok de Marco D'Agostin. Photo : D. R.

Le voyage continue avec *Staying Alive* de Jasna Vinovski qui déplace avec justesse le sujet de la migration aux confins de l'absurde, en prenant appui sur le Règlement de Dublin. Son solo, ou devrait-on dire « pièce d'ensemble » est pensé avec un iPad et des livres, affichés sur le programme de salle comme « collaborateurs ». C'est dans le cadre du projet européen Migrant Bodies que la chorégraphe, d'origine croate, s'est attaquée à ce sujet. « *La migration c'est une question de collectivité, donc immédiatement j'ai eu l'envie de créer une pièce de groupe mais il n'y avait pas le budget* » nous explique t-elle pour débiter la pièce, en tailleur bleu-marine ajusté, telle une avocate à en juger par les titres des ouvrages empilés en bord de scène.

La question posée par Jasna Vinovrski est simple : au quotidien, comment détacher son regard des écrans ? Elle commence alors une série d'exercices pratiques pour détourner le regard de l'iPad tout en réalisant une combinaison de pas. Sous la dictature rythmique de la tablette les pas s'accroissent jusqu'au plus haut niveau de dextérité et d'urgence. Au fil de la pièce Jasna Vinovrski enchaîne les situations absurdes, iPad en équilibre sur la tête elle déambule sur demi-pointe au risque de briser son partenaire, récite un jargon économique-législatif prétendument sérieux en mangeant les pages d'un livre, ou fait danser en rythme l'écran de l'iPad dans le noir. Une présence captivante et subtile. En nous demandant de tenter de nous décentrer, de rester en vie, Jasna Vinovrski déclenche avec une apparente légèreté un questionnement profond.



Staying Alive de Jasna Vinovrski. Photo : D. R.

Rires francs

À l'étage poussiéreux de ce qui semblerait être un bar-papeterie où des gradins éphémères ont été montés à l'occasion, dans cet écrin industriel, glacial mais idéal pour cet objet chorégraphique, se trouve Robbie Synge perché sur un haut rouleau de tapis de danse noir. Minutieusement placées en équilibre précaire des chaises s'écroulent, le danseur tombe et entame ainsi une longue série d'insuccès. Replaçant ses chaises en bois, luttant avec le rouleau plus grand que lui, bataillant pour faire fonctionner sa mini radio et les projecteurs, usant de stratagèmes faits de scotch ou d'engrenages de chutes, comme plongé dans une journée qui aurait mal commencé Robbie Synge

s'emploie échec après échec à recommencer, réessayer, replacer ses objets, concentré. Poétique mais terriblement dramatique la pièce Douglas de son petit nom, offre un rare et touchant moment de danse situé à la frontière du cirque et du théâtre d'objet, piquée d'un humour anglais sophistiqué.

TRAILER: Douglas - Robbie Synge



Rire aux éclats jusqu'à en avoir mal au ventre n'est peut-être pas l'expérience caractéristique d'un spectacle chorégraphique. C'est pourtant le tour de force que réussit le danseur charismatique Pere Faura dans sa pièce *Striptease* nom volontairement aguicheur car « au moins avec ce titre plus de personnes viendront » dit-il. Présentée dans le petit théâtre de la friche culturelle DEPO aménagée en 2015, année où Pilsen était capitale européenne de la culture, *Striptease* – pièce créée en 2008 mais toujours en tournée – débarque au milieu du festival comme un ovi chorégraphique. Lumières bleues et roses, costume et chapeau, tentative de chorégraphie sexy, le spectateur est propulsé contre son gré au royaume du kitsch. Mais sans crier gare Pere Faura opère une bascule culotée en questionnant le contrat tacite que le spectateur signe en entrant dans un club de striptease (comme au théâtre). Quelles excuses s'invente-t-on pour voir ce que l'on désire voir ? S'appropriant les codes du One Man show, du mime, de la conférence, et usant avec habileté de la vidéo pour créer une chorégraphie entre lui, le public et Demi Moore (dans un extrait du film *Striptease*) Pere Faura, malicieux et renversant, réussit à nous bousculer autant qu'à nous séduire.

Multiplier son corps



Récital des postures de Yasmine Hugonnet. Photo : Anne-Laure Lechat.

La danse de Yasmine Hugonnet chante une mélodie captivante. Dans un cadre épuré, tapis blanc relevé vers le fond de scène, elle est là courbée, affaissée manœuvrant son corps comme un objet étrange. Lentement déshabillée, sa danse sort progressivement de l'emprise gravitaire pour remplir l'espace, jouant avec des références multiplies mais jamais clairement énoncées. Entourée d'un épais silence, seule en scène, des personnages semblent pourtant peupler le plateau : un animal laissant place à une vieille femme se transformant en Piéta aussitôt devenue mécanique puis triomphale. Comme une ode au corps et à sa puissance évocatrice *Le Récital des postures* opère des décalages constants nous emmenant dans subtil parcours que nous sommes libres d'imaginer. Au plus proche du public, mains posées sur ses genoux, l'immobilité vibrante de Yasmine Hugonnet nous fait face et une voix ventriloque résonne. « *We are dancing a delicious unisson* » conclut-elle avec aplomb.

Springforward a eu lieu du 22 au 24 avril à Pilsen, République Tchèque.

Public ! de Pere Faura, le 11 juin à l'Auditorio Tenerife (festival Danza Escena), le 30 juin à Amsterdam (Julidans Festival) ; le 20 juillet au Caixa Forum, Barcelone.

Everything is OK de Marco D'Agostin a été présenté du 23 au 25 mai au Colombier, Bagnolet (Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis).

Home / La Ronde / Quartet

« La Ronde / Quartet » de Yasmine Hugonnet

Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, présente « La Ronde / Quartet », une œuvre qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

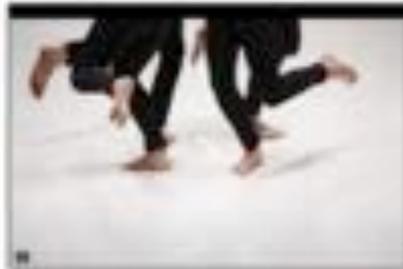


« La Ronde / Quartet » est une œuvre chorégraphique qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, présente « La Ronde / Quartet », une œuvre qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

« La Ronde / Quartet » est une œuvre chorégraphique qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

Yasmine Hugonnet



« La Ronde / Quartet » est une œuvre chorégraphique qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, présente « La Ronde / Quartet », une œuvre qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

« La Ronde / Quartet » est une œuvre chorégraphique qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, présente « La Ronde / Quartet », une œuvre qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

« La Ronde / Quartet » est une œuvre chorégraphique qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, présente « La Ronde / Quartet », une œuvre qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

« La Ronde / Quartet » est une œuvre chorégraphique qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, présente « La Ronde / Quartet », une œuvre qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.

« La Ronde / Quartet » est une œuvre chorégraphique qui explore les liens entre quatre danseurs sur scène.



12 - 18 Mars

12 - 18 Mars



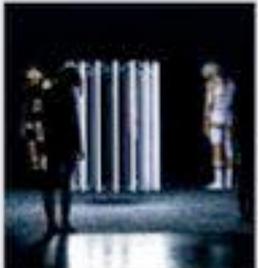
Search bar with input fields for name and email.

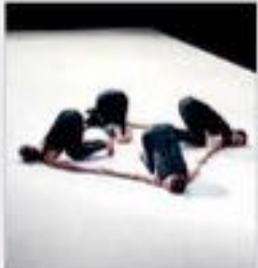
Newsletter sign-up text.

Sign up button.

avril-juillet 2016 / le phare n° 25 / LONGUE VUE • 33

L'actualité culturelle suisse en France / Scènes / Sélection du CCS



RENCONTRES CHOREGRAPHIQUES DE SEINE-SAINT-DENIS, CINQ SUISSES POUR CINQ ESTHETIQUES

MARCO BERRETTINI
Heel3
Avec *Heel3*, le fascinateur Marco Berrettini poursuit son analyse sociale à travers sa danse-brasée. En fond de scène, un podium sur lequel le chorégraphe et Samuel Pajard jouent et chantent des airs pop. À l'ensemble de leur groupe Summer Music. À leurs pieds, quatre danseurs accomplissent inlassablement le même trajet. Une traversée oblique, sorte de diagonale du feu, au fil de laquelle chacun tente de développer sa gestuelle individuelle malgré le tracé forcé. Usant? Non, fascinant.

CINDY VAN ACKER
Elementen I-Room
Partout où elle passe, Cindy Van Acker crée la fascination. Sa danse est une matière organique, une énigme. Dans cette pièce de groupe qu'elle crée avec

le Ballet de Lorraine, la chorégraphe entame une série consacrée au mathématicien Euclide dont les principes géométriques guident le placement des danseurs et leurs mouvements. Pour ce premier travail de la série, Cindy Van Acker confronte ces principes à l'air *Sitting in a Room*, composition mythique d'Alvin Lucier qui sera poussée vers l'abstraction de sorte à agir sur les sens des spectateurs et à modifier leur perception.

MARIE-CAROLINE HOMINAL
Taxi-dancers
MCH for ever! La plus joueuse des chorégraphe suisses aime radiographier la société de marché et les questions de séduction. Dans *Taxi-Dancers*, Marie-Caroline Hominal se penche sur la pratique délicate de ces jeunes Américains des années 1980 qui jouaient

leurs bras et leur swing le temps d'une danse. « A little romance » montayée que la chorégraphe explore avec deux partenaires associés à ce taxi dans le passé.

SIMONE TRUONG
(To) Come and See
L'érotisme, c'est quoi? Simone Truong pose cette question en compagnie de Elit Marouzi, Anna Maissoni, Elvinda Orfanidou et Adina Secretan sur un mode ouvert. Pièce sensible où les jeunes femmes s'effleurent, se regardent, se parlent avec hésitation ou contrefont des caresses amoureuses. Troublant.

YASMINE HUGONNET
La Ronde/Quatuor
L'art de la rigueur. Les spectacles de Yasmine Hugonnet prennent le parti de la lenteur et du mouvement sens,

pour ne pas être retenus. Un vocabulaire de corps-peinture que la jeune femme a d'abord appliqué à un solo remarqué. Le *Ricordi* des postures, avant de le décliner à plusieurs dans *La Ronde/Quatuor*. Dans cette pièce, les interprètes reprennent les codes de la danse folklorique, mais au ralenti et avec un tel soin porté aux mouvements que la conscience de l'instant remplace l'émotion.

Marie-Pierre Genecand
Heel3, Nouvelle Théâtre de Montreuil, les 17 et 18 juin 2016
Elementen I-Room, Nouveau Théâtre de Montreuil, les 11 et 12 mai 2016
Taxi-Dancers, Paris, La DYSSE de Belleville bleue, les 8 et 9 juin 2016
(To) Come and See, Montreuil, La Pierre, du 11 au 13 juin 2016
La Ronde/Quatuor, Saint-Ouen, Les Mais d'Osny, les 26 et 27 mai 2016

Paris Art
Mercredi 28 juin 2017

L'été danse au CDC 2017

09 Juli - 19 Juli 2017

📍 LES HIVERNALES

👤 YASMINE HUGONNET | HANS MARTIN | FABRICE RAMALINCOM | BRUNO PRADET

Le Centre de développement chorégraphique d'Avignon Les Hivernales présente «L'été danse au CDC», un festival proposant huit spectacles qui donnent une vue d'ensemble de la création chorégraphique contemporaine.



Yasmine Hugonnet, Le récit des postures, 2016. Danse contemporaine.
Courtesy CDC Les Hivernales



La sixième édition de «L'été danse au CDC», organisée par Le Centre de développement chorégraphique d'Avignon Les Hivernales, offre un aperçu significatif de la création chorégraphique contemporaine en proposant huit spectacles, parmi lesquels trois créations. Pour la première fois, le Centre de développement chorégraphique Les Hivernales collabore avec le Festival d'Avignon en accueillant C'est une légende de Raphaël Cottin.

«L'été danse au CDC» 2017 : créations

Parmi les créations de l'année présentées lors de «L'été danse au CDC», le public pourra découvrir les pièces de Fabrice Ramalingom, Nans Martin, et Raphaël Cottin.

My (petit) pogo de Fabrice Ramalingom prolonge et amplifie *My pogo*, pièce créée en 2012 au festival Montpellier Danse, s'adressant à un jeune public. Fabrice Ramalingom entend introduire celui-ci à la découverte des tenants d'une création, l'aider à comprendre la manière dont une chorégraphie naît d'une idée générale, sous la forme d'une performance et d'une conférence dansée.

Dans *D'où et d'où*, Nans Martin propose de faire le récit d'une absence, six danseurs évoluant chacun en solo. Comme le dit Nans Martin : «Il faut lire *D'où et d'où* comme la suite d'une histoire dont vous ignorez le commencement et ne connaissez pas non plus la fin. Ni passée ni à venir, c'est dans cet entre-temps que se déroule l'action. Celle de l'absence».

Pour sa première collaboration avec le festival d'Avignon, le Centre de développement chorégraphique Les Hivernales présente *C'est une légende* de Raphaël Cottin. Spectacle à l'adresse d'un jeune public, *C'est une légende* propose de parcourir l'histoire de la danse en six grands moments. Du classicisme du dix-septième siècle à Pina Bausch, Raphaël Cottin espère susciter un véritable engouement pour la danse.

«L'été danse au CDC» 2017 : du *Récital des postures* à *The Hole*

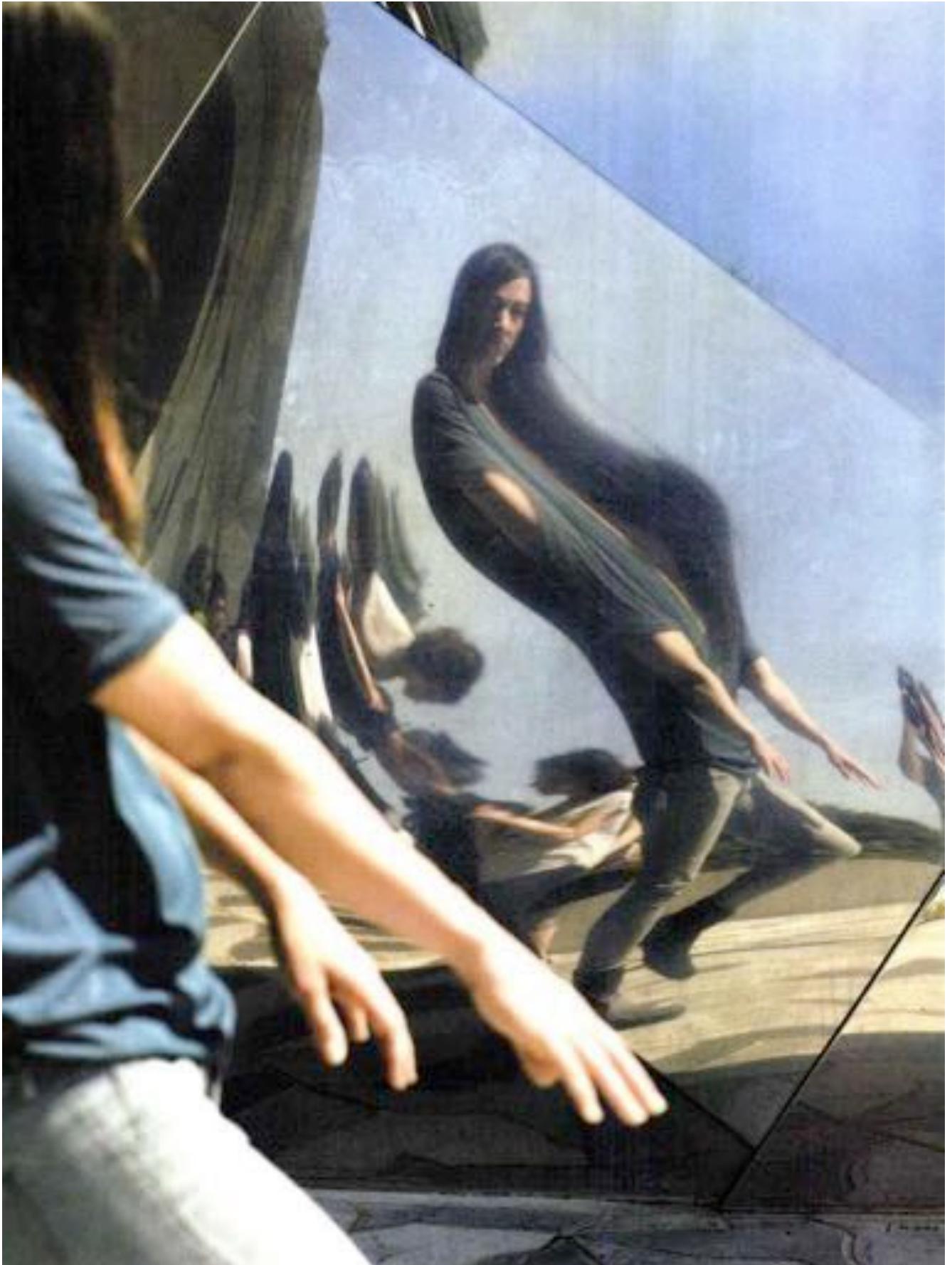
Pièce créée en 2016, *Le récital des postures* de Yasmine Hugonnet se présente comme une suite de figures. Nue sur une scène vide et blanche, Yasmine Hugonnet évoque la statuaire antique, un sergent moustachu ou une marionnette démembrée. Autant de transformations du corps qui font appel à l'imagination du spectateur.

Associés au Centre de développement chorégraphique Les Hivernales, Sylvain Bouillet, Mathieu Desceigne, et Lucien Reynès présentent *La mécanique des ombres*, un trio qui poursuit leur travail de recherche chorégraphique sur la figure masquée. Dans *La mécanique des ombres*, le motif essentiel n'est autre que la chute, celle-ci suscitant la rencontre. Les trois interprètes dansent masqués, signe de la nécessité de «redécouvrir les codes oubliés de la relation humaine».

Le chorégraphe argentin Ayslen Parolin reprend dans *Nativos* le principe d'une pièce précédente, *Méritiques*. S'inspirant du chamanisme, *Nativos* interprète ces rituels dinguiers et s'emploie à mettre à l'épreuve les capacités physiques des danseurs pour en souligner la puissance et l'animalité.

People What People? de Bruno Pradet, comme le suggère son titre, prend pour thème les individus. Sur scène, sept danseurs forment un petit groupe d'individus dont les rapports ne cessent de se faire et se défaire au rythme d'une musique électronique.

Pièce pour cinq danseurs de la chorégraphe taïwanaise Hsiao-Tzu, *The Hole* expose les contradictions de nos sociétés contemporaines en s'inspirant de ses expériences personnelles.



RESTER VIVANT

Chorégraphe et interprète, Yasmine Hugonnet déploie un langage corporel aussi puissant que silencieux. Une exploration, souvent solitaire, qui l'a amenée à pratiquer l'art de la ventriloquie.

Texte : Léa Poiré

Photographies : Vincent Desailly, pour Mouvement

Longtemps modèle vivant, Yasmine Hugonnet a développé une certaine affection pour l'étirement du temps. Des heures passées à poser, elle acquiert la certitude que l'immobilité n'existe pas. Dans le silence et sans bouger, « *Comment se sentir vivant ?* ». La chorégraphe pose la question en plantant ses yeux sombres et brillants dans les nôtres. C'est peut-être pour répondre à cette interrogation qu'elle a poussé, sans relâche et avec une telle minutie, l'exploration de son propre corps. « *Tout le monde a ses manières de répondre à cette question. Pourquoi on se check 20 fois dans le miroir ? Pourquoi à certains moments a-t-on besoin d'être touché ? Qu'est ce qui nous prouve que l'on existe ? Quels sont tous nos petits rituels ? C'est quoi, au fond, être là ?* » nous demande-t-elle avec une sincérité déroutante.

Au fil de sa pratique et de son engagement quotidien en studio, scrutant les opérations que l'on réalise chaque jour pour communiquer ou tout simplement être, Yasmine Hugonnet est parvenue à atteindre un état d'attention à elle-même aussi extrême que contagieux. On aura rarement croisé de public aussi captivé. « *Mon rapport à la danse n'est pas religieux, mais c'est un acte important pour moi. Danser demande une disponibilité pleine, un engagement total tout en ayant la capacité de recevoir et d'être traversé.* »

Explosion en vol

Si c'est pour imiter sa meilleure amie qu'elle commence la danse, Yasmine Hugonnet se révèle douée et de cours en écoles, quitte sa Suisse natale pour se retrouver au Conservatoire régional puis national de Paris. Un temps seulement : « *Je me suis fait virer avant la fin du cursus. On m'a reproché d'avoir monté un projet à côté et de démontrer que je pouvais fonctionner sans l'institution. Je ne leur en veux pas, ça m'a bien formée mais pas formatée.* » Ses mains parlent presque plus que sa voix lorsqu'elle évoque ce souvenir.

Le long de son parcours qui l'emène des bords du lac Léman à New York, en passant par le Mali, Paris et les Pays-Bas, il lui a aussi fallu dompter sa solitude. À Taiwan, elle travaille avec le collectif Synalephe (« aider à joindre » en grec). L'effervescence de la ville la gagne et performant tout le temps et n'importe où, elle ajoute à ce bouillonnement un cursus d'histoire de l'art à distance. « *Il fallait que je me raccroche quelque part à une identité, j'étais loin de l'Europe. J'étudiais les cathédrales romanes enfermée dans ma chambre au lieu de visiter les temples, ce qui était un peu bête.* »

Après un master de recherche en danse aux Pays-Bas où elle se forme sur trois modules différents (le logiciel *Lifeforms composition*¹, la notation Laban², et l'*Open-Form Composition*³), elle part en résidence en Slovénie où elle collabore avec des artistes locaux et crée avec eux un trio, *RE-PLAY*. Si la pièce tourne dans les grands festivals européens, Yasmine Hugonnet disparaît ensuite un long moment de la scène et des plateaux : « *Je commençais à parler de la potentialité dans le geste et personne ne me comprenait. Je n'avais clairement pas assez cherché, et quelque chose a vraiment explosé. J'ai mis du temps à me remettre de ce crash, mais c'est ce qui m'a poussée à m'enfermer dans un studio pour travailler.* »

Manifeste

Ces quatre ans d'isolement aboutissent au *Récital des fausses fleurs* (2013) et au *Récital des postures* (2014) deux solos qui la sortent de l'enfermement dans lequel elle s'était plongée. Sérénade silencieuse pour un corps nu, *Le récital des postures* apparaît comme une pierre fondatrice, un manifeste de la danse de Yasmine Hugonnet. Dans un silence mélodique et chargé, elle traverse un parcours ondulatoire de postures et dévoile une collection de personnages, foule d'êtres tantôt sculpturaux, tantôt malicieux, parfois inimmables mais toujours silencieux. « *Avec ces postures, je me considère plus comme un révélateur que comme un énonciateur.* »

Puissante, sa danse capte l'attention et exalte l'imaginaire du spectateur. En fond de scène, son corps, au début lascif, dévoile pudiquement sa chair et offre simplement toute sa nudité. Progressivement, elle se rapproche du public tout en continuant de multiplier son corps : « *C'est une stratégie que j'emploie pour arriver à avoir, dans le même temps et dans le même corps, un engagement et un abandon très forts, une forme de réceptivité-passivité.* »

Ce second récital lui permet également d'entrer en relation avec les héritages qui peuplent encore nos imaginaires collectifs, ce qu'elle nomme « *la survivance des mémoires* ». Dans son travail, la chorégraphe reste d'ailleurs attentive aux rémanences de ses propres souvenirs. « *Certaines postures du bassin, les femmes qui pilent le mil en chantant ou des manières de se comporter* » : sa petite enfance passée au Mali, « *en culotte toute la journée* », avec ses parents partis en mission humanitaire ne lui aurait-elle pas mis quelques images en tête ?

Troubles de la perception

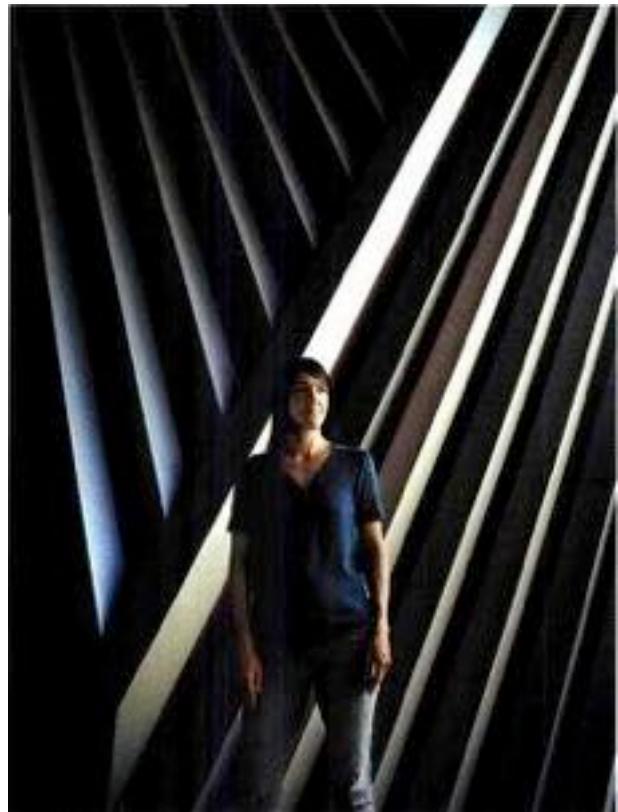
Archéologue du corps, c'est en composant ce *Récital* que Yasmine Hugonnet développe une drôle de capacité. « *À l'intérieur de moi, j'ai une vibration qui m'a poussée à faire de la ventriloquie. Un jour j'ai dit à mon collègue "Regarde, c'est marrant." Il m'a répondu "Non, c'est génial."* » Elle explicite ce qui est depuis devenu une pratique qu'elle qualifie de « *parole immobile* » et songe « *à faire grandir comme un enfant* » : « *Ça permet d'entendre les mots autrement, de renouveler le rapport qu'on entretient avec eux. Avec la ventriloquie, je peux jouer sur des idées basiques de décalage. Le geste, le visage, la voix, sont comme les notes d'un clavier avec lesquelles je peux vraiment jouer. Par exemple : là j'ai une parole très enthousiaste [sourire aux lèvres, ses yeux s'écarquillent et ses mains se lèvent]. Mais si je suspends ce geste et si je retire l'intensité des yeux, alors je détourne son contenu expressif et communicatif. C'est une manigance.* »

La manigance, chez Yasmine Hugonnet, est aussi visuelle. Renouant avec les pièces de groupe, elle a présenté la *Ronde / quatuor* aux dernières Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, une danse kaléidoscopique une fois de plus délicieusement silencieuse. À partir d'un solo, la chorégraphe déploie, dans une ronde à quatre corps, de micro-transformations d'une lenteur extrême qui viennent troubler les perceptions du spectateur. Progressivement, les notions de temps, d'espace et de corps s'effritent. Comme une illusion d'optique qui, selon le point de vue, s'enfonce ou prend du volume, les bras deviennent des jambes. Qui saurait dire quelle main avance ou recule ? Au sol et pour toute scénographie, un simple tapis de danse gris est taillé avec la perspective d'un point de fuite vers le lointain, comme un autre, au centre, qui éclate et aspire le paysage au-delà des murs du théâtre.

La danse est une ronde

« *Au moment où j'ai commencé à avoir l'idée de la pièce, ma fille avait trois ans et elle avait un tel plaisir à faire la ronde ! J'aime revisiter de manière maniaque et en même temps totalement naïve les choses de base et voir ce que cela contient* » explique-t-elle. Si durant leur travail en studio, la chorégraphe et ses danseurs - Jeanne Colin, Audrey Gaisan Doncel et Killian Madeleine - se sont surpris à travailler sur une forme qui peut paraître enfan-

« *Le geste, le visage, la voix, sont comme les notes d'un clavier avec lesquelles je peux vraiment jouer.* »



tine, l'interdépendance des interprètes devient une contrainte porteuse. La ronde n'est pas tant une formation issue des relations interpersonnelles entre des corps individuels qu'un objet qui les intègre tous. « *Dans une ronde on est tous en réciprocité, on doit tous avoir le même espace qui correspond aussi à un tout, il y a une négociation constante pour que les deux existent. Si je fais quelque chose, tout le monde doit pouvoir le faire aussi, automatiquement il y a donc des endroits où on ne peut pas aller.* »

Les rondes se font et se défont sans cesse de tourner, les gestes, multipliés avec des angles de vue différents, évoquent un mandala. À la manière minimaliste de la Monte Young, un claquement de langue passant de danseur en danseur accélère la ronde tandis que le mouvement reste paradoxalement toujours empreint de lenteur. Lorsque les interprètes se prennent la main, le coude, la tête ou agrippent leurs pieds, un vague souvenir enfantin, des réminiscences hippies, l'héritage de rites folkloriques ou un recueillement proche du sacré, flottent tour à tour. « *Je ne maîtrise pas ce que je vais dire à travers cette ronde, on revisite une forme qui nous précède.* » On retrouve, ici transposée, la « *survivance des mémoires* » comme essence de la danse. Yasmine Hugonnet n'impose jamais de signification, elle révèle sans nous contraindre, et dans ces corps transitent des images vibrantes. Libre à nous d'en raconter les histoires, libre à nous d'entrer dans sa ronde. ●

Léa Poiré

1 Logiciel de composition chorégraphique et de simulation du mouvement mis au point par Merce Cunningham en collaboration avec le chercheur Tom Colver et le Laboratoire de recherche en infographie et multimédia de l'université Simon Fraser à Vancouver

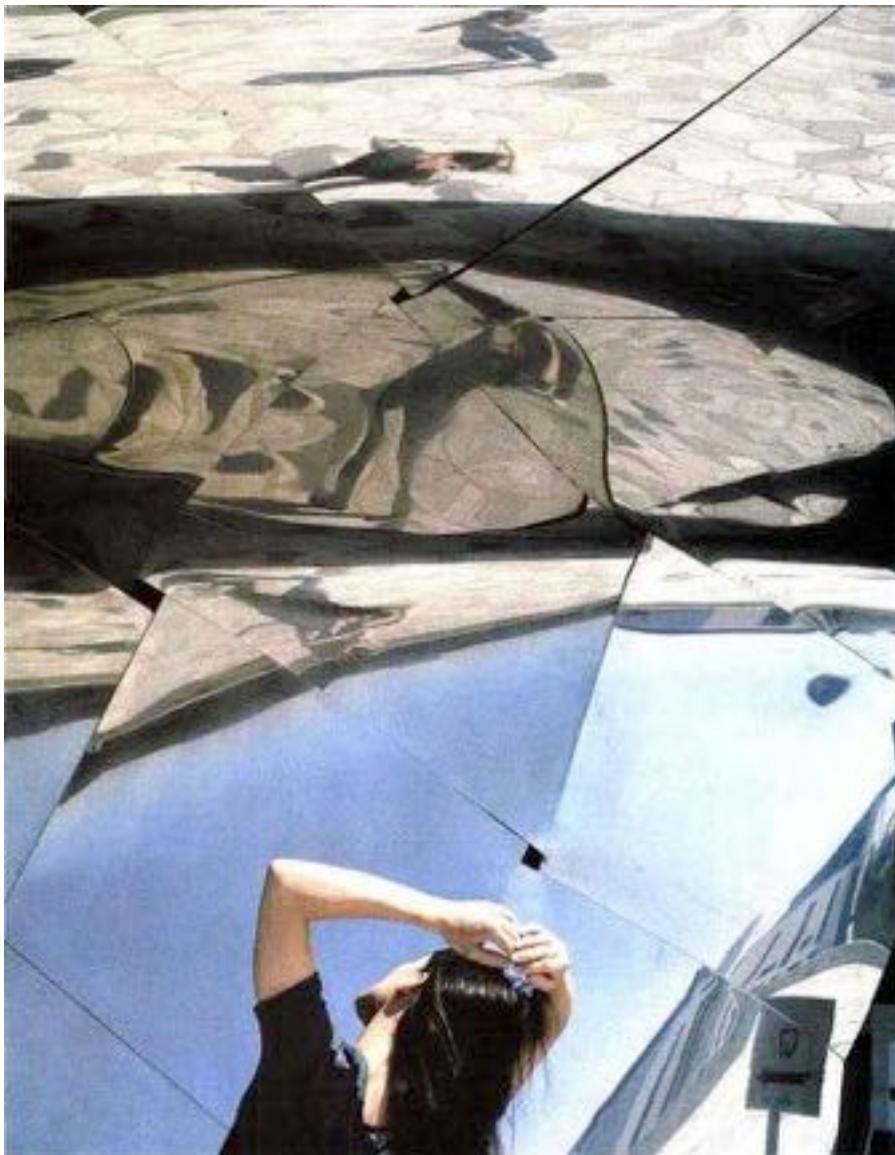
2 Système d'écriture du mouvement inventé par le Hongrois Rudolf Laban en 1928

3 Regroupe les processus de composition mettant en place des profils ou des contraintes qui laissent aux artistes performeurs des espaces de liberté. La forme finale de ces compositions n'est ainsi jamais prévisible. Ce terme a notamment été utilisé par John Cage et le courant postmoderne américain des années 1960

Le ritual des postures, le 22 août à Tanzmesse, Düsseldorf, Allemagne, le 5 novembre au Theater aan het Vrijhof, Maastricht, Pays Bas, les 12 et 17 janvier au Théâtre de la Cité internationale, Paris

Venturales, du 15 au 17 septembre au Théâtre Sevelin, Lausanne, Suisse

Se sentir vivant, du 22 au 26 mars à l'Aréna, Lausanne, Suisse



yasmine hugonnet - 12-1-2017

1 / 10 images

1 / 10 images



Jusqu'au 12 janvier, au Théâtre de la Cité internationale, Yasmine Hugonnet interprète une de ses œuvres les plus récentes, la très emblématique *Le cristal des pétales*. Elle est seule en scène pendant 50 minutes à explorer les possibilités de son corps, son langage qu'elle travaille en répétition.

« Le récital des postures » de Yasmine Hugonnet

Du 12 au 17 janvier 2017



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Un corps, une paire de collants et une petite heure suffisent à Yasmine Hugonnet pour créer un monde à part, entre l'espace et les entrailles de la terre, où l'humain parle en bougeant.

LIRE D'AUTRES
CRITIQUES

DU 14 AU 17 JANVIER INCLUS VOTRE PLACE À MOINS 50%

Comment ça marche ?

1. Je choisis ma date de représentation entre le 14 et le 17 janvier.
2. Je contacte la billetterie par téléphone : 01.43.13.50.50
3. Je fournis lors de ma réservation le code « Les 5 Pièces » qui me permet d'obtenir mes places à moitié prix.
4. Je retire mes places au guichet le jour du spectacle.

||
We are dancing
together. A delicious
illusion.



La pièce en bref

Au sol, un corps dans une posture bizarre. Autour de lui, rien, à part un fond blanc qui court du sol au plafond, qui amortit les roulades et le bruit des pas. Yasmine Hugonnet se réveille. Ses cheveux sont partout – devant ses yeux, dans sa bouche, ou étirés à l'horizontale. Elle glisse, pivote, se soulève, ondule, marche de côté. Ses vêtements glissent vers le bas, puis hors du plateau. Elle casse les angles et les rythmes sans faire un bruit. Mi-femme, mi-machine, elle fait jouer ses poignets et ses pieds pour donner de la fluidité à son récital. Comme autant d'éléments d'un tableau surréaliste, chaque posture renvoie à un imaginaire différent. On l'imagine tantôt coiffée, se dirigeant sur ses talons hauts vers une soirée huppée, tantôt en centaure explorant une forêt invisible. Plus tard, c'est en ballon de baudruche qu'on la voit. Le rythme est celui d'un cœur au repos ; le silence dans la salle celui d'un public qui retient son souffle.

Vers quelle posture va-t-elle glisser ? On est en suspens, dans une danse qui donne du temps au temps et qui se suffit à elle-même. Chacun y trouve le sens qu'il veut. Certains se reposent, d'autres se demandent s'ils pourraient eux aussi attraper leurs mains derrière leurs genoux. D'autres rient en voyant ce qu'ils pensent être un moonwalk inversé, tandis que les plus fous rêvent de machines humaines, cubiques, rondes ou en équilibre. Les quelques mots prononcés à la fin viennent doucement nous extraire de notre torpeur. On se lève, on sourit à son voisin et on se demande comment elle a fait pour parler sans ouvrir la bouche.



Alice Bouleau

Critique

Parle vite et beaucoup

Envie de plus de théâtre ?



blogs.lesinrocks.com
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

yasmine hugonnet



Jusqu'au 17 janvier, au Théâtre de la Cité Internationale, Yasmine Hugonnet interprète une de ses pièces les plus récentes, la très emblématique *Le récital des postures*. Elle est seule en scène pendant 50 minutes à explorer les possibilités de son corps, son langage qu'elle travaille en « postures »...

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



LE RÉCITAL DES POSTURES, YASMINE HUGONNET

La chorégraphe Yasmine Hugonnet met en scène un subjuguant *Récital des postures* (pièce créée en 2014) où s'éprouve par l'intermédiaire d'un seul corps la richesse complexe du mouvement dévoilé dès sa naissance.

Dès que le premier geste s'esquisse la salle retient littéralement son souffle, au risque de l'entendre sinon bruyamment résonner dans le silence épais. Vêtue d'un collant gris et d'une tunique noire la danseuse semble lentement s'étirer, glisse doucement d'un appui à l'autre à l'image de la pièce toute entière où chaque trouvaille appelle la suivante. *Le Récital des postures* paraît guidé par une mélodie incertaine, un rythme muet dans lequel l'immobilité presque inachevée de chaque pose révèle un cheminement continu bien que parfois imperceptible.

Seule en scène et très assurée sur le plateau Yasmine Hugonnet explore les qualités complexes d'un geste tour à tour contenu lorsqu'elle abaisse lentement ses jambes vers le sol, parfois cherche son équilibre parcouru de tremblements hésitants, mais aussi sensiblement plus fluide dès lors que le mouvement trouve sa source au creux du bassin.

Or c'est précisément dans la justesse de ces nuances que s'éprouve pleinement l'attention magnétique, presque hypnotique que la danseuse nous impose, longuement travaillée par l'expérience des pratiques somatiques. S'y distingue alors le plaisir de nous laisser éprouver enfin que la mise en scène d'une infinie lenteur peut s'abstraire d'une uniformité pourtant si convoitée.

Notre regard, à mesure qu'il s'aiguisa et saisit le flux de son mouvement avec plus d'acuité, se surprend à guetter à la surface du corps le trébuchement du geste là où il émerge, à la pointe du pied ou dans le creux du nombril. Cependant il demeure saisissant de s'apercevoir à quel point l'œil semble parfois impuissant à saisir les torsions complexes auxquelles elle se livre, jouant de l'ondulation de ses épaules contre le sol et des vagues qui soulèvent une à une ses vertèbres. Comme pour nous y aider la danseuse se met à nu, littéralement, parce que c'est sans fards que le corps se dévoile pleinement aux regards et donne à voir l'inscription profonde de la toxicité de chaque geste qu'elle propose. Elle en fait l'épreuve par des marches glissées, presque fauconques qui contraignent le geste et dévoilent le relief postural du corps fragmenté, l'abdomen toujours souple et mobile cependant puisque c'est du souffle rendu visible par l'élevation cyclique du sternum que jaillit son mouvement.

L'exploration du mouvement devient plus intime et se mue en un délicat toucher, presque une caresse dans la curiosité très enfantine des mains baladeuses qui parcourent la surface de sa peau ou tortillent une mèche de cheveux du bout des doigts. Le corps se fait terrain de jeu et la danseuse nous invite à se couler avec elle dans un état proche de la transe, une sensation d'éveil et d'attention que nous partagerons ensemble ; un unisson tel qu'elle le nommera finalement.

Le Rituel des postures se développe ainsi comme une très riche succession de séquences explorées chacune jusqu'à leur sève, dans l'espace du plateau habité de long en large par la danseuse. Si quelquefois la cohérence semble mise à mal la justesse de son propos n'en est pas affectée parce que l'ensemble témoigne de l'inventivité débordante de son interprète qui nous étonne à partir de presque rien. Finalement elle nous fixe, immobile, et laisse échapper une ritournelle d'onomatopées ventriloques et invisibles tandis que sa glotte frétille d'un mélodieux babîl.

Vu au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Chorégraphie et interprétation Yamina Hugonnet. Collaborateur artistique Michael Nick. Création lumière Dominique Dardant. Costume Scilla Ilardo. Regard et replay Ruth Childs. Conseils dramaturgiques Guy Cools. Photo © Anne-Laure Lechat.

Par Céline Guahier

Un Soir Ou Un Autre

Danse Theatre Sons Partis Pris Mots Buto Amnésies

18H10 14 JANV. 2017

Entre les poses

THEATRE

Au dehors du théâtre la tempête, dedans l'apaisement. Le silence invite l'attention, la présence de Yasmine Hugonnet installe une curiosité sans impatience, une relation de bienveillance. Il y a des spectacles qui heurtent, qui s'imposent ou restent à distance, d'autres simplement que l'on accepte dans l'instant. La chorégraphie propose des poses muettes, en nuances, plus lentes que figées, les possibles lettres d'un paisible alphabet. Compas ou boussole, elle laisse l'imagination travailler entre les postures. Ses équilibres me reposent. Me rassurent avec l'illusion de la facilité. Rien ne compose une histoire, mais quelque chose se construit. A partir d'une densité, une évidence. la nudité se fait sincérité. Sans rupture, par les cheveux elle change, qui l'habilite, deviennent déguisement pour aller vers le grotesque et la théâtralité. Tout le corps jusqu'aux pointes rentre en danse et en jeu. Elle devient multiple, potentialités. La leçon de métamorphose se conclue par la voix encore naissante qui vient ouvrir une histoire à venir.



Le Récital des Postures, de Yasmine Hugonnet, vu au Théâtre de la Cité Internationale le 12 janvier 2017
jusqu'au 17 janvier.

Guy

photo par Anne Laure Lechat avec l'aimable autorisation du théâtre de la cité internationale

lire aussi: [le rituel des fausses fleurs](#)

[L'ART DE LA SCÈNE](#) CATEGORIES [ARTS](#) TAGS [THÉÂTRE](#) [HUGONNET](#), [THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE](#) [REVUE](#) [LE COMMENTAIRE](#)



LE RÉCITAL DES POSTURES DE YASMINE HUGONNET

Le dramaturge d'ensemble est finement amené, implacable, subtile progression de l'effort pluricellulaire à la Pythie impossible dont la voix s'articule dans les cavités intérieures, fibre dans les muscles et soudé à travers les pores, à même la peau nue, alors que le visage et les lignes restent souverainement immobiles. Juste avant que les feux ne s'éteignent, Yasmine Hugonnet pose des mots sur cette fascinante imitation à danser ensemble dans laquelle *Le Récital des postures* n'a eu de cesse de nous envelopper. L'acte chorégraphique est parfaitement accompli : "we are dancing a delicious union".

Toute attention, notre écoute globale, notre concentration auraient été chauffées à blanc tout au long de cette pièce qui alimente une vertigineuse amplitude du mouvement imaginaire. Yasmine Hugonnet signe une création qui semble s'adresser au regard pour en déjouer les attentes avec espiègnerie. L'opacité d'un corps qui affirme silencieusement, obstinément sa puissance secrète, mobilise tous les sens du spectateur flânant le rapport entre la forme, l'image et la sensation aura été si finement travaillé. Le principe de la déségration tourne à plein régime et pourtant la cè se dirige indifféremment, dans des séries courtes. Il s'agit avant tout de talent, pour « écarteler le temps » et installer durablement cette vibration de basse amplitude qui épure à la frontière poreuse entre le mouvement et l'immobilité, entre la fluidité des métamorphoses et la fermeté de la présence, entre les postures et l'imagnaire qu'elles véhiculent. Le corps se recompose incessamment. Toujours, le motif dominant, dont on croyait reconnaître le régime de production, est saisi de l'intérieur. La danse des signifiants futurisés entraîne une progression par paliers : l'agrégat organique où coque une vie aveugle, rampante, le nu abstrait entre plus inattendus et angles torques - toujours une tension est à l'œuvre et peut être cette manipulation vaine des cheveux s'en fait le signe, tout en se maintenant jalousement en deçà de ce qui est directement touché. La figure anatomique, traversée par des rythmes étranges, contradictoires, qui filent le bulbeux et ravie, facilitasse, toute une histoire souterraine de la danse - femme à moustache, figure qui résiste aux catégories, définitions, normes qui forment le regard et imposent des grilles de lecture, dévoile la puissance d'incarnation et d'appropriation de l'interprète et chorégraphe. "Je me considère comme un révélateur", dit Yasmine Hugonnet, éprise avant tout de la potentialité du geste. Sa respiration se fait bruyante en marge de la surface phoscoensible, remplit la salle de son souffle brutal et créateur qui active à la fois le corps et l'imagnaire et sublime la posture en fait qui résistent d'impensables. Le jeu avec le public se fait plus direct, l'adresse se charge d'humour, avant que cette voix ventiloque ne réaffirme le trouble terace d'un paradoxe qui sous-tend ce Récital - tout est offert à la vue et pourtant une opacité est magique, qui résiste au regard, attise les autres sens, laisse une empreinte durable, cultive soigneusement la sauvegarde des mémoires.

Le Récital des postures de Yasmine Hugonnet a été présenté au Théâtre de la cité internationale du 12 au 17 janvier 2017

L'Auteur : **Smaranda Olcese-Trifan**

Publié le 16/05/2017

Twitter



ZIBELINE
 Mesecelei culturale
 eșapate dină Dăc-Bas

N°115
 18 MARE 2015
 100 MARCURI
 DE ARGINT

30 MARE

3€

CEA



Revista culturală și artistică din județul Iași, nr. 115

Articole	1
Recenzii	1
Interviuri	1
Reportaje	1
Coloane	1
Alte	1

AU CINEMA PENTRU LES DROITS HUMAINS

FESTIVAL DE LA 17 AU 21 MARS 2015 • AU CINEMA POUR LES DROITS HUMAINS FR

Un spectacol de dans
 de la compania de dans



Un spectacol de dans de la compania de dans...
 Este o lucrare de dans care explorează...
 Prin intermediul mișcării, artiștii...
 Spectacolul este o invitație la...
 Prin intermediul acestui spectacol...
 Este o lucrare de dans care explorează...
 Prin intermediul mișcării, artiștii...
 Spectacolul este o invitație la...
 Prin intermediul acestui spectacol...

Informații de contact:
 Adresa:
 Telefon:
 E-mail:
 Site web:
 Facebook:
 Twitter:
 Instagram:
 YouTube:



Acum este posibil să plătești cu cardul!
 Acceptăm plăți cu cardul
 Visa / Mastercard / PayPal

Formular de rezervare sau abonament.
 Nume: _____
 Prenume: _____
 Adresa: _____
 Oraș: _____
 Telefon: _____
 E-mail: _____

Preț: _____

Termen de plată: _____

Plătește acum!

- Programul de spectacole
- Informații de abonament
- Parteneri
- Contact



100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

Le corps-hiéroglyphe

Par Augustin Laffier

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement



Le corps-hiéroglyphe

« Histoire » Le corps-hiéroglyphe a été découvert en 1908 dans une grotte d'Espagne, un gisement préhistorique, pendant les fouilles de la grotte de la Vache. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain.

C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain.

Le corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain.

Le corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain.

Le corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain. C'est un corps-hiéroglyphe, c'est-à-dire un hiéroglyphe qui a la forme d'un corps humain.



100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

Articles recommandés



Articles recommandés par Augustin Laffier



Articles recommandés

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

Articles recommandés

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

Articles recommandés

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

Articles recommandés

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement

100% gratuit | 100% sans publicité | 100% sans abonnement



"Still in Paradise" de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt (D Pierre Abernaut)

SCENES

Réservez : Les spectacles à ne pas manquer cette semaine

Le Saturday 8 July 2017



aucun partage

Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 10 au 16 juillet.



Par Patrick Sourd

La Suisse prend ses quartiers d'été dans le Off en Avignon avec une sélection de spectacles aussi populaires que pointus. Un parcours qui s'amuse tel le Petit Poucet des chemins de traverse d'un accueil dans six lieux de théâtre de la cité des Papes. A La Manufacture (patinoire) jusqu'au 25 juillet à 22h30, Yan Duyvendak & Omar Ghayatt nous invitent à découvrir *Still in Paradise*, une nouvelle mouture de leur fameux *Made in Paradise* créé en 2008, dont l'un des thèmes était de s'attaquer au symptôme d'un nouveau mal social qui se nomme : la peur de l'islam.

Toujours dans la sélection suisse, mais au CDC-Les Hivernales jusqu'au 19 juillet à 10h, la chorégraphe Yasmine Hugonnet propose *Le Récital des Postures*. De l'avis même de la chorégraphe, son écriture est issue "d'une exploration de la mise en mouvement du corps en prenant compte de chaque couche de peau, tout autant que des os et des organes. Un processus de dé-hiérarchisation des parties du corps, une manière de bouger de l'intérieur".



Jusqu'au 23 juillet, à Gare au théâtre à Vitry-sur-Seine, le fameux *Nous n'irons pas en Avignon* entame sa deuxième étape dans l'éclatisme d'une programmation qui change chaque semaine. Du 12 au 16 juillet et de 15 h à 21 h c'est au rythme d'un spectacle par heure que ces agapes se déclinent. Avec *Avant les mats*, à 16 h, Guyline Cossaron au chant et Emmanuel Ricard aux percussions nous racontent une histoire ancestrale qui puise à l'inconscient collectif. A 20 h, avec leur pièce, *Un steak*, la compagnie, Possibles Ismène lab. Ensemble, vous propose de vivre un match de boxe d'après une nouvelle de Jack London.

Au festival Les Nuits de Fourvière à Lyon, au Parc de Parilly à 20h30, jusqu'au 5 août, le Cirque plume fait ses adieux à la vie des chapiteaux avec *La Dernière Saison*. Un ultime poème de la piste dédié à leur art sensible du spectaculaire. "A nos débuts, je disais souvent que nous cherchions à retrouver l'émotion qui nous étreint quand on croise un animal sauvage lors d'une promenade dans une forêt, raconte son chef de troupe Bernard Kudlak. Pour *La Dernière Saison*, l'enjeu sera de faire un spectacle avec les éléments de la nature au fil des quatre saisons". Une certaine idée du cirque où l'acrobatie, la musique et le plaisir de rire se réconcilient pour se nourrir de visions qui évoquent les *Réveries du promeneur solitaire* immortalisées par Jean-Jacques Rousseau.



Le Cirque Plume à Besençon en 2019 © Emmanuel Damont / Cirque Plume

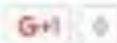
Du 11 au 13 juillet on ira à 17h au Gymnase du Lycée Saint-Joseph dans le cadre du Festival d'Avignon. Avec les élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, c'est Yann-Joël Collin qui rend hommage à Bernard-Marie Koltes avec sa pièce *Roberto Zucco* et à Didier Georges Gabily avec une entrée en matière scénique dédiée à son texte, *Prologue. Sur le théâtre*.

Pour les plus des 10 ans et toujours en Avignon à 11h et 15h (du 14 au 18 juillet) et à 11h (le 19 juillet), on s'enferme dans la Chapelle des pénitents blancs avec Thomas Guillardet pour découvrir *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, la mise en scène d'un conte contemporain signé par Tiago Rodrigues. L'histoire d'une petite fille qui choisit de grandir seule avec sa peluche à la main dans les rues de Lisbonne.

L'ARIDE RÉCITAL DES POSTURES DE YASMINE HUGONNET À AVIGNON

10 juillet 2017 Par
Amélie Blaustein Niddam

| 0 commentaires



Dans le cadre de la *Sélection Suisse à Avignon*, Yasmine Hugonnet propose son Récital des postures à *Off d'Avignon*, au Centre Dramatique Chorégraphique Les Hivernales.



Elle est debout, la tête collée aux jambes. Puis le geste lent va la glisser au sol dans des postures de yoga qui ne déplairaient pas à la maîtresse du genre, Myriam Gourfink. Elle est pour le moment vêtue d'un académique, mais doucement, elle va passer au nu avec comme seul instrument, ses cheveux.

Le récital des postures est une lente progression qui nous fait réfléchir sur l'impact du souffle sur le mouvement qui ici est absent. Yasmine Hugonnet est troublante, car son étrange déambulation la transforme en clown. Cheveux moustache et bodybuidéuse, les images qu'elle génère seront propres à chacun.

Les cinq dernières minutes de la pièce sont une apogée géniale. Sans rien en dire, nous savons juste que le travail de la danseuse sur le souffle a un impact sur la voix. Elle est souple du bout des orteils jusqu'à la pointe des cheveux et se sert de son corps comme un matériau venant démontrer toutes les possibilités de torsions par le souffle.

La démarche est ici très intellectuelle et la non danse totalement présente. Il faut s'accrocher, mais ça vaut la peine.

Au CDC-Les Hivernales, du 9 au 19 juillet à 10h, 50 mn
Dans le cadre de la Sélection Suisse à Avignon



Visuel : @Anne Laure Le Chat

ÉMISSIONS TOUTES LES ÉMISSIONS

Flandrin fait son festival

Du lundi au vendredi à 13h30



Flandrin fait son festival, Acte 6

le lundi 10 juillet 2017

30min

Podcasts : RSS



Emission du 10 juillet © Radio France - Judith Caerres

Réécoutez:

- Frédérique Keddari Devisme auteur-metteur en scène et Elisabeth Mazeu actrice pour « A 90 degrés » à 11h Théâtre des Halles.
- Yasmine Hugonnet danseuse chorégraphe pour « Le récital des postures » à 10h au Centre de développement chorégraphique.
- Isabelle Martin Bridot directrice du CDC pour la programmation danse du Festival.
- Les coups de coeur du OFF: Contagion à 16h10 à

l'Artephile / Mon nombril vous concerne à 15h au théâtre L'Isle 80

Mots-clés : FESTIVAL D'AVIGNON



Yasmine Hugonnet : « Quand est-ce qu'on arrive ? »

© 11 juillet 2017 Article publié dans I/O d'art du 11/07/2017

« Quand est-ce qu'on arrive, maman ?

L'impatience de toucher au but. Car nous l'avons formulé le but, le point d'arrivée est explicite. Il y a un autre endroit, une prochaine réalité dont on rêve déjà.

Au moment de la question, cela sous-entend le désir de s'approprier l'espace de la durée entre un maintenant et le moment d'arrivée, de le mesurer et peut-être même de l'anéantir !

On arrive bientôt ma chérie, c'est un peu moins long que tout à l'heure, ça se raccourcit et la prochaine fois que tu vas me demander ça sera encore plus proche...

Aller vers, c'est toujours un processus. La problématique me semble-t-il, c'est qu'il nous faut une ferme énergie d'intentionnalité, donc une forme d'exposition à soi-même de ce que nous désirons atteindre. Et à la fois, pour que la vie soit belle, mais surtout pour rebondir sur les merveilles qui peuvent surgir par surprise de notre propre intentionnalité ou du monde, il nous faut de la souplesse, accueillir les détours, les portes closes, et déjouer la vue univoque d'un but qui enferme notre regard et supprime les potentialités.

Attendre est-il devenu plus douloureux, plus effrayant qu'avant ?

Le verbe arriver est chargé en français d'un poids moral, poids de la réussite, s'établir, être stable...

A l'origine il s'agissait de toucher la rive, d'aborder. Cela emmène mes pensées vers tous ceux qui n'ont pu aborder à notre rive européenne et qui se sont noyés...

Le temps ne s'arrête jamais ou n'avance pas, c'est comme on veut ; mais le mouvement de nos pensées, de nos organes, de notre respiration lui ne s'arrête jamais. Toucher au but, s'illusionner d'un point stable pour quelques instants... Ce que je trouve très complexe et magnifique c'est d'atterrir dans le présent ! C'est-à-dire de déployer de l'énergie pour reconnaître les coordonnées dans soi et dans le monde d'un moment particulier, unique, et d'y goûter pour ce qu'il contient de spécifique. Je fais de plus en plus l'expérience que les potentialités de notre vécu sont orientées par la perspective mentale que nous avons construit de notre situation. Il y a une part d'action qui se joue déjà dans la préfiguration du temps et de son contenu, il y a ainsi un bel espace de créativité dans la manière de formuler notre intentionnalité. »

Osmose
Mardi 11 juillet 2017

OFF 2017 - Dansez maintenant - REC - Circuit - Le Récital des postures - 11 Juillet

12 juillet 2017 à 16h40

No comments



CRITIQUES

Le récital des postures de et par Yasmine Hugonnet

Des silences qui parlent

DU 09 AU 19/07/2017-AU CDC - LES HIVERNALES | DURÉE : 50 MINUTES | POUR Y ALLER



Ce court spectacle sans musique, plein de poésie et d'humour, a captivé le public. Une œuvre qui mérite d'être vécue.

Sur scène, une femme, seule, dont on ne voit pas le visage, semble s'étirer. Des poses matinales s'enchaînent, comme un rituel de yoga. **Le silence l'enveloppe.** Le public retient son souffle. Puis les vêtements tombent, et l'intimité se crée avec malice et subtilité.

Un spectacle en deux temps

Étrange constat : la femme habillée nous est plus étrangère que le femme nue. Habillée, Yasmine Hugonnet ne regarde jamais le public. Ses poses semblent s'enchaîner malgré lui, en lui faisant presque constamment dos. Comme si cette intimité n'était pas la bonne.

L'acte de se dévêtir, délibéré et définitif, introduit un temps de suspens. On se demande ce qui viendra. La danseuse semble pudique, comme incertaine de la démarche à suivre. Elle apprivoise lentement son nouveau public. Car c'est bien le public qui a changé, tout autant que l'artiste, face à ce corps entièrement révélé.

Une femme et sa scène

La femme se dévoile : elle est drôle, franche, présente. Elle n'a pas peur du public, elle lui donne juste le temps de s'habituer à son corps, sa peau, ses particularités. Et lorsqu'elle s'amuse, on ose à peine rire, tant la situation nous semble insolite. Il faut attendre le bouquet final de la fin pour que les spectateurs se dérident précautionneusement.



La femme qui se meut, seule dans une scénographie simple et avec des effets de lumières rares mais efficace, ne correspond pas à l'archétype de la femme telle qu'on nous l'a enseignée. **Elle est sexuée mais pas sexualisée. Elle est nue mais en contrôle. Elle est musclée et belle. Elle a même des poils !**

Elle emballe la salle, qui retentit de « *mercis* » à la fin du spectacle. Sans un mot. Sans un son. Et avec beaucoup d'humour subtil.

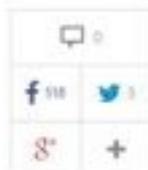
Avec qui y aller ? *Un complexé, une sculptrice, un photographe ou une pudique.*

Avignon 2017 : la splendeur des corps et des postures au Off



Emmanuelle Bouchez

Publié le 15/07/2017 Mis à jour le 15/07/2017 à 14h55



Au Festival Off d'Avignon, le chorégraphe québécois Dave St-Pierre revient avec "Néant", un solo de danse qui raconte son parcours d'homme au corps fragilisé. Et Yasmine Hugonnet démontre la puissance des formes avec son "Récital des postures".

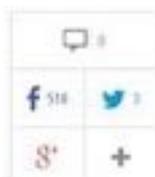
Que diable Dave St-Pierre vient-il faire dans le Festival Off avec sa performance *Néant* ? Lui, l'enfant terrible de la scène contemporaine montréalaise, qui agita en 2009 le Festival IN version Archaebault/Baudriller, commence tous les matins la longue journée théâtrale du Théâtre de L'Ouille en un solo dansé et plastique, rentre-dedans (moins que d'habitude, et c'est peut-être mieux pour cet artiste dont la logorrhée ne fait pas toujours mouche), surtout très poignant. Le performeur-chorégraphe minute le temps de cette petite heure de spectacle qui sera repris en tournée dans une version étendue. Il souligne sans cesse les conditions d'exploitation du théâtre... et revient sur ses penchants artistiques (sa propension à la citation), sa relation au public, son « succès », tout en livrant en alternance dans le silence son parcours d'homme au corps blessé, à la vie fragilisée, qui sait ce que manquer de souffle veut dire.



SUR LE MÊME THÈME

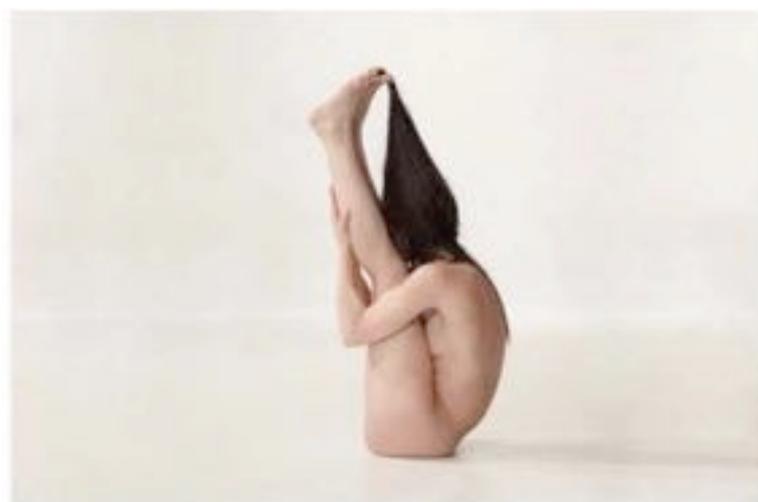
On y est

Festival d'Avignon : "Nu dans le bain", livre de peinture



Pour nous raconter tout ça, Dave St-Pierre se dédouble... On retrouve d'abord son personnage d'ange-démon dénudé et facétieux à perruque blonde bouclée et à la voix perchée qui module délicieusement l'accent québécois. Dans une housse plastique, déjà assis dans les rangées, il attend le public et le harangue un bon moment. Dave St-Pierre développe alors une dérision clownesque savoureuse...

C'est par le truchement d'un film d'animation de l'artiste visuel Alex Huot que son « autre » masque s'annonce en scène. Sur un gros oeil transparent sont projetées des images d'oiseaux noirs en plein vol, de cœur et de poumons ceints d'une couronne bleue flottant sur une page blanche peu à peu striée par le sang. Il apparaît soudain sans sa perruque, en filigrane, coincé dans l'enveloppe de plastique. Corps nu d'homme sous cloche. Et puis il sort, fait ses premiers pas tel un nouveau-né et s'aventure ensuite comme un échassier. Archouté, épaules dedans ou dehors, muscles tendus, jambes écartées en délicat équilibre. L'homme se révèle ainsi dans la pénombre sous tous les axes. Et devient à la fin le support des représentations de nos fluides vitaux. A la simplicité des matériaux utilisés, sac et voile de plastique, souffleries, harnais, manipulés à vue par Dave St-Pierre lui-même, s'oppose la force viscérale des images créées. Où il est question de vie et de mort. L'artiste parle de « corps-tragique » dans sa présentation préalable. Ce n'est pas du chiqué, pour une fois.



Presque aussi tôt le matin, aux Hivernales, le Centre de développement chorégraphique d'Avignon Nous voilà avec Yasmine Hugonnet. Chez l'artiste suisse passée à Paris par le Conservatoire national supérieur en danse contemporaine et aujourd'hui soutenue à Lausanne par le Théâtre-Vidy, le corps - tout aussi nu - s'exprime ici avec une plénitude heureuse. *Récital des postures*, quel beau titre ! Qui intrigue... Courbée en deux, d'abord moulée dans un collant académique, Hugonnet ressemble à « l'œuf » sur deux jambes de Cunningham. Mais la virtuosité chez elle n'est pas dans la rapidité. Dans le silence du plateau blanc, elle enchaîne avec patience comme si le temps lui appartenait, toutes les configurations possibles de la tête et des membres. Et finit par nous convaincre, avec sa quête du détail, de l'expressivité du moindre muscle. Visage impassible et corps sculptural jamais impudique, elle révèle la puissance des formes quand nos postures à nous se cantonnent à l'agilité des doigts sur les tablettes... Elle témoigne d'une intense présence, depuis les pieds parfois pointés dans des positions classiques jusqu'au bout des cheveux dont elle fait un saisissant accessoire de jeu. Elle devient cariatide ou hiéroglyphe, marche à l'amble, retrouve à la volée des postures du Faune de Nijinski. Elle déroule une fresque à elle toute seule. Avec un calme intérieur très très beau à voir qui révèle d'autres surprises encore...

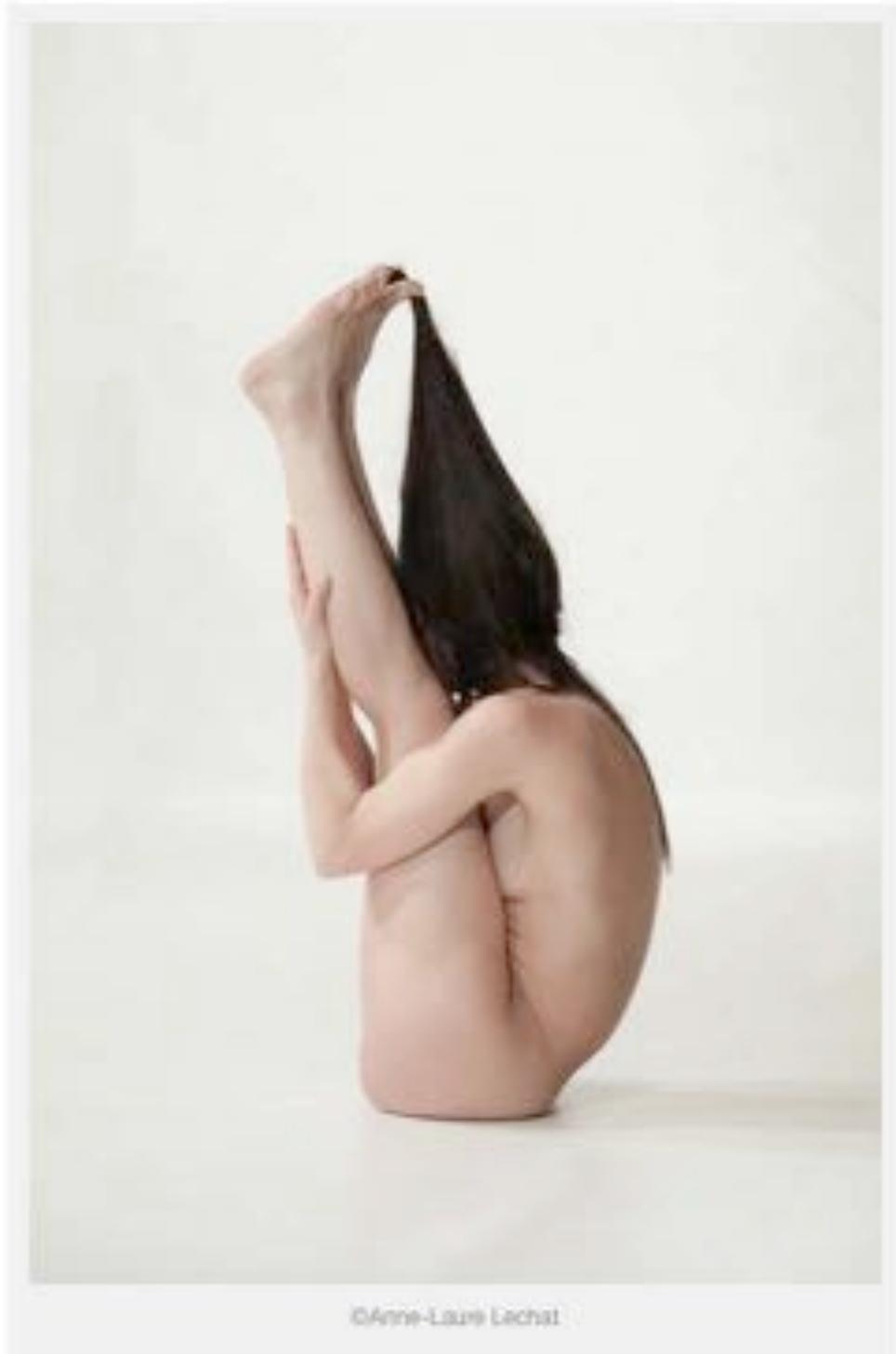
Aléant, par Dave Saint-Pierre, jusqu'au 30 juillet, au Théâtre de l'Oulle, theatredelouille.com

Le Récital des Postures, par Yasmine Hugonnet, jusqu'au 19 juillet, 10h, Les Hivernales, CDC, hivernales-avignon.com
Ces deux spectacles seront à l'affiche du prochain Festival Actoral à Marseille (26 sept-14 oct.) actoral.org

Le Monde.fr – Liberté – Egalité – Sexualité
Blog de Philippe Brenot
Dimanche 16 juillet 2017

16 juillet 2017, par Philippe Brenot

Art total du corps vivant



©Anne-Laure Lechat

50 minutes de silence total, pas un mot, pas un cri, pas un bruit, seul le souffle de la danseuse et chorégraphe tient les sens des spectateurs en éveil... Yasmine Hugonnet est sublime dans son habit de chair, ses postures esthétiques, ses déambulations déconcertantes, ses attitudes chargées de sens, sa marche spirituelle.

Se dépouillant dès l'ouverture d'un académique juste-au-corps pour son enveloppe charnelle très vite désincarnée, Yasmine Hugonnet se déplace avec une délicieuse indolence qui rythme l'espace et le temps. Sa geste subtile se nourrit de postures du Yoga, de poses impensables, d'attitudes impossibles et inouïes qui ne cessent d'interroger la cadence urbaine forcenée un instant oubliée dans la moiteur d'Avignon. Positions enchaînées en une extrême lenteur méditative qui introduit à la pleine conscience.

Yasmine Hugonnet

Danseuse et chorégraphe, Yasmine Hugonnet vit et travaille entre Lausanne et Paris. Diplômée du Conservatoire National Supérieur en Danse Contemporaine, elle s'intéresse très tôt à la danse contact, à l'improvisation et au Butô. Elle travaille ensuite à Taiwan avec des artistes non-voyants puis développe dès 2006 son travail personnel. On perçoit dans son travail l'influence forte du Butô, ou « Danse des ténèbres », ce courant chorégraphique avant-gardiste du Japon underground des années 1950, qui bouscule les influences traditionnelles occidentales mais aussi orientales, comme le Nô ou le Kabuki. Pour Tatsumi Hijikata, créateur du Butô, des vibrations premières est née la vie mais aussi est née la danse. Il s'agit, par celle-ci, de retrouver les vibrations initiales d'où naît la vie. Hijikata développa enfin un langage poétique surréaliste pour permettre aux danseurs de se transformer en empruntant une palette de gestes et d'expressions codés. Yasmine Hugonnet joue particulièrement ce registre de la transformation.

« J'aime envisager la forme du spectacle comme un rite chorégraphique, nous dit Yasmine Hugonnet. Dans cet espace vibratoire entre l'interprète et le spectateur, on assiste à la naissance de l'idée d'un Corps. Mais ce corps n'est pas celui de la danseuse, c'est un corps symbolique, archétype, social, un corps qui est le lieu de la communication. Chaque forme peut être une posture, qui propose un rapport à soi et au monde, tel que l'on peut le ressentir dans l'art de la sculpture. »



©Anne-Laure Lechat

Le récital des postures

Créé en 2014 par Yasmine Hugonnet, *Le récital des postures* enchaîne des attitudes symboliques, des mouvements signifiants, des poses statiques, des enlacements langoureux de parties du corps entre elles puis – dans l'esprit Butô – des transformations surprenantes de ce corps en une silhouette masculine et moustachue à nous faire oublier ses formes si féminines. Jouant de ses cheveux comme d'un outil, Yasmine Hugonnet trouble nos repères conformistes et transcende les émotions pour nous faire accéder à un *art total du corps vivant*.

Les dernières cinq minutes de cette sublime performance sont plus surprenantes encore : dans l'immobilité parfaite de son corps enlacé, des sons improbables, des mots impensés, des cris intérieurs s'échappent de la colonne d'air longtemps contenue en une lente et bouleversante psalmodie à nous couper le souffle.

Encore une fois, si vous êtes en Avignon, courez aux *Hivernales*, le matin à 10 heures*, pour une cure de jouvence intérieure.

«Le Récital des postures», la raie sur image

La chorégraphe Yasmine Hugonnet réussit à «dé-hiérarchiser les parties du corps» à travers un répertoire de figures reconnaissables.

Elle est seule en scène, sans musique, penchée vers ses pieds les bras ballants. Dans la salle des sœurs de l'off d'Avignon, Yasmine Hugonnet va lentement dérouler son Récital des postures. Qu'est-ce qu'une posture? Ok, c'est une

forme empruntée par le corps, statique ou en mouvement, qui peut alimenter un répertoire de figures reconnaissables. Ce qui intéresse la chorégraphe suisse, c'est de les rendre, les dévisser, se les réapproprier. Elle se déplace lentement, d'un ancré sur

image à l'autre, il faut un moment pour s'y faire, mais bientôt son corps qu'elle dévide, ses longs cheveux qu'elle tire pour en faire un triangle l'inscrivent en un truc jamais vu. Elle ressemble à un crustacé sorti de chez Odilon Redon, un combattant de la frise de Pergame, une égyptienne sur le temple d'Hatchepsout. L'ambition était de «dé-hiérarchiser les parties du corps», et c'est fou ce qu'elle y arrive bien, à faire

de cet objet une matière qui n'est ni solide ni excessivement sculptural, qui ne ressemble à rien d'autre - et, qui sera, pour finir, prime-sautière et très drôle.

E.F.D.
@Angewo

LE RÉCITAL DES POSTURES de YASMINE HUGONNET
Sélection reprise à Avignon, jusqu'au 19 juillet au CPO - les Éléonores



La Suisse Yasmine Hugonnet. PHOTO ANNE LAURELICHAT

AGENDA

DANSE
L'été danse
au CDC

du 9 au 26 juillet à Avignon

Entre in et off votre cœur balance à Avignon ? Aux Hivernales, pas besoin de choisir. Côté off, Yasmine Hugonnet déroule avec délicatesse et humour son *Récital des postures*. Côté in, Raphaël Cottin revisite les révolutions qui ont marqué l'histoire de la danse : *C'est une légende* (à voir avec les marmots) fait papoter Pina Bausch avec Isadora Duncan, Louis XIV avec Alwin Nikolais. Envie de re-basculer ? Sweats à capuches, mains dans les poches et tête baissée, le trio de *La Mécanique des ombres* finira bien par vous encanailler. • Léo Poiré



Dans la vie du festivalier avignonnais, l'Été danse au CDC Les Hivernales est une journée particulière. Dense, intense et jubilatoire, en sept propositions quotidiennes

Tout commence quand le ciel papaye est encore groggy. **Yasmine Hagonnet** pivote en douceur nos sens engourdis avec *Le Réveil*, des postures oscillées d'intensité chorégraphique. Reconquête au sol, visage et bras dans sa chaux, la choréiste se transforme en papillon en d'infinies mouvements insaisissables, mais pas seulement. Froissement des pieds, ébranlement des jambes, rotation du bassin, sa main à nu délicate se dévide en un petit enroulement qui transfigure la statue préhominique en sculpture vivante empruntant à Isadora Duncan ses lignes évanescentes. Puis elle se libère des postures figées, et plus elle s'abandonne avec audace aux idées sautées sur deux pointes. Très Sémion elle tira force et puissance de ses cheveux qu'elle manipule avec ménagement, vestale au feu sacré du bout des pieds à la prise de ses cheveux.

Si Yasmine Hagonnet nous laisse rêver au bout de sa danse éblouissante, **Ayelen Parola** nous agresse comme un vent furieux. Une bombe à retardement. La chorégraphie agresse réactive ses trio Amériques pour un quartet exclusivement masculin, accompagné par le postmoderniste chanteur Seung Young Yeo et Les Fets au piano. Saesisme écriture qui mêle le genre (danse contemporaine, art martial) et danse traditionnelle coréenne sous présence de recréer les prédictions du dieu

aux cinq directeurs. Le rituel chorégraphique engage les danseurs dans une trame fascinateuse qui trouve son apogée dans le retour à la case départ : avons-nous seulement été ? Sous la complicité de leurs regards bandés par une pression intertemporelle les précisions techniques et leur efficacité en font les imprévus hors pair d'une chorégraphie explosive.

Autre trame avec *Peuple* selon peuple ? de **Bruno Pradet** qui mène sa tribu sur la dansefloor au rythme d'une musique électro lancinante ! Dans ce processus de contact instantané l'obscure répétition du geste reprend ses propres failles : les échappées individuelles, merveilles d'accident en de Néopage. Le groupe se fragmente en électrons libres pour mieux revenir à la forme originale (le nous) dur après avoir traversé différents états de corps, de la poussée progressive des souffles et des battements au geste suspendu, de la nervosité théâtrale chère à Pina Bausch à la manie en latrice. Comme électrocuté, il enchaîne courtes et lentes, ses danseurs et mouvements convulsifs qui nous laissent ahuris.

Unis, ensemble

Ligne, rythme, direction, espace, placement, distance : les fondamentaux architecturaux d'un spectacle chorégraphique sont dans *My*

droit page de **Fabrice Ramalingo**, déclenchements public de *My Frog*. Une ligne de danse ludique et géniale qui fera mouche auprès de tout le public au vu de l'accueil enthousiaste du CDC. Sa démonstration collective fait saise la danse et comprendre comment elle s'invente, se construit ensemble. Notion fondamentale pour le directeur de la compagnie **Rama** qui recrée en images, en corps et en paroles les mille et une manières de « faire danse son corps avec elle ». L'imagination fait le reste, qu'il convoque avec gourmandise et simplicité.

Après une « danse ensemble », place au « vivre-ensemble » de **Neil production**. Le collectif a fait un tabac à Montpellier. Danse avec. Je suis sûr du tout des autres. Aux Hivernales on il est et réside le top de danseurs-acteurs évolue trop et regard dans *Le Miroir* des ombres. Partir ensemble des faiblesses, ils se déplacent par à des amens, tentent l'approche chorégraphique au sol, dans l'impossibilité à se lever, pris de palpe d'un métronome au rythme immuable il leur fait se débiter de la gestuelle chorégraphique pour atteindre une fluidité plus humaine... Si notre attention se relève sporadiquement, on reste hypnotisé par leur travail autour de la chute, de la répétition et du simultané qui, tout d'être couronné par le prix Novecento Talenti chorégraphique 2017 de la SACD.

» [www.cdc-les-hivernales.com](#)

L'été danse se poursuit jusqu'au 26 juillet au CDC - Les Hivernales

FESTIVALS

LE MARATHON DE L'ÉTÉ DANSE



Le Festival des festivals, Festival d'Avignon © Agence-Les Arts

Du 9 au 26 juillet, le **CDC - Les Hivernales** accueille sept compagnies nationales et internationales selon le principe d'une programmation quotidienne en continu sur le plateau. Un concentré de danse contemporaine de 10 heures à 21h45...

Pour les artistes le marathon en vaut la chandelle, car certains d'entre eux volent haut dans le ciel après avoir touché le sol de **L'Été danse**, tremplin et vitrine de premier plan. S'y froieront successivement Yasmine Higonnet (Cie **Arts mouvements**), Fabrice Ramalingom (Cie **R.A.M.a**), **Sylvain Bouillet**, **Mathias Desseigne** et **Loïc Roynés** (Nuit Production), **Nana Martin** (**les laboratoires animés**), **Ayelen Parolin**, **Bruno Pradet** (Cie **Vilcanota**) et **Hsiao-Tzu Tien**. Sept propositions agrémentées, du 23 au 26 juillet, de la création. C'est une légende de **Raphaël Cottin** (Cie **La Poétique des signes**) qui marque la première collaboration entre le CDC - Les Hivernales et le Festival d'Avignon. Dans son solo *Le Régal des postures*, la chorégraphe et interprète **Yasmine Higonnet** utilise son corps comme d'un instrument. Elle joue sur les notions de temps, de résistance et d'immobilité « pour donner à voir les

bascules » et les postures de son corps dans ses imperceptibles mouvements. L'absence est au cœur de la pièce de **Nana Martin**, *D'où et d'où*, qui puise dans son histoire intime matière à une écriture personnelle faite de silence et d'immobilité. Avec pour seule constante la fuite du temps, **Hsiao-Tzu Tien** transpose sa réflexion sur le sentiment de frottement inhérent à l'époque en une série de tableaux comme « les fragments d'une mémoire retrouvée ». Temps suspendu, silence, immobilité sont le ciment de ces trois pièces introspectives.

À l'opposé, *My (just) poze* de **Fabrice Ramalingom**, *Natives* d'**Ayelen Parolin** et *People What People ?* de **Bruno Pradet** s'inscrivent dans l'énergie et la performance. **Ayelen Parolin** part des singularités de quatre danseurs de la Compagnie nationale de danse contemporaine coécrire pour construire un opus né d'une expérience chorégraphique collective. Quitté à

bousculer le rite et à écrire « une forme chorégraphique forcée et obsessionnelle ». Fabrice Ramalingom interroge sur le chemin qui conduit de l'idée originelle à la forme spectaculaire dans *My (petit) papa*, et esquisse une réponse à l'attention du jeune public en donnant à voir les rouages gardés secrets. Entre didactisme et sensibilisation, tout son talent est d'intégrer le spectateur dans sa performance. Palsations, musique électro, danses rituelles et trances collectives, *People What People ?* de Bruno Padet entraîne ses interprètes dans un tourbillon vertigineux qui fait d'eux un groupe compact. Une matière unique et bouillonnante. Énergie toujours, mais dissemblable dans l'écriture. *La mécanique des ombres* du collectif **Naïf Production** mêle danse hip-hop et cirque contemporain, ses trois danseurs-acrobates multiplient les prouesses pour raconter « l'histoire d'une petite humanité qui balbutie ».

◆ MARIE GODEFROY-GUICOLI ◆

L'Été danse
9 au 26 juillet
CDC - Les Hivernales, Avignon
04 90 82 33 12 ◆ hivernales-avignon.com

Le Récital des postures, conception et interprétation de Yasmine Hugonnet

Posté dans 19 juillet, 2017 dans critique

Festival d'Avignon

Le Récital des postures, conception et interprétation de Yasmine Hugonnet

Bientôt elle se dénude, et ses vêtements disparaissent comme par magie. Prenant toujours soin contrôler la position de sa chevelure, elle découvre petit à petit son visage, puis la totalité de son corps, tandis que la lumière monte en intensité. Suivent une série de poses et de mouvements qui ouvrent l'imaginaire de chacun. Nous pouvons y voir une Isadora Duncan sans ses voiles, ou un Vaslav Nijinski dans *l'Après-midi d'un faune*, sans son collant.

L'érotisme de ces postures passe au second plan, tant nous admirons leur plasticité dans l'espace. Le public assiste, dans un silence quasi-religieux, à la naissance de ce corps qui porte les traces d'un vécu de femme. La dernière partie de cette pièce réserve une belle surprise : une technique de contrôle vocal, que l'artiste a découverte seule, en observant son jeune enfant s'essayer à ses premières vocalises .

Pendant cinquante minutes, cette mise à nu, séduit. Quand Yasmine Hugonnet nous demande, vers la fin du spectacle, de ne pas résister et de laisser notre attention danser, elle nous invite à un voyage sensible qui rappelle les magnifiques sculptures, plus vivantes que nature, d'Antoine Bourdelle ou d'Auguste Rodin, dont les musées pourraient accueillir cette performance.

En se dénudant, Yasmine Hugonnet devient plus réceptive à son propre corps, le comprend et le contrôle mieux. Elle nous offre un beau spectacle qui fait partie de la programmation Suisse en Avignon toujours de qualité

Jean Couturier

Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, Avignon, jusqu'au 19 juillet, puis en tournée.

www.yasminehugonnet.com

hivernales-avignon.com

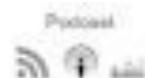


Photo: Anne-Laure Lechat

RFI

Mercredi 19 juillet 2017

INVITÉ CULTURE



La chorégraphe et danseuse suisse, Yasmine Hugonnet

Par Muriel Maalouf

Diffusion : mercredi 19 juillet 2017



@hivernales-avignon.com



Réagir

Direction Avignon et plus précisément le Centre de développement chorégraphique, le CDC où se déroulent les Hivernales, une programmation de danse qui accompagne le Festival d'Avignon. Sept spectacles alternent au CDC. Yasmine Hugonnet, la chorégraphe et danseuse Suisse ouvre le bal à 10h du matin avec «Le Récital des Postures» une pièce radicale sans fioritures et une véritable recherche sur le mouvement. Muriel Maalouf a rencontré la danseuse.

YASMINE HUGONNET « AGIR AVEC AUTANT D'INTENSITE DANS L'ENGAGEMENT QUE DANS L'ABANDON »

Après une formation au Conservatoire National Supérieur en Danse Contemporaine de Paris et un master en chorégraphie aux Pays-Bas, Yasmine Hugonnet collabore notamment avec les chorégraphes Jean-Marc Heim, Luc Petton, Jo Stromgren et Rosalind Crisp. Elle crée ses propres projets dès l'an 2000, d'abord au sein du collectif Synalephe puis de manière personnelle dès 2006, voyageant pour cela dans plusieurs pays : France, Suisse, Taiwan, Slovénie... Elle crée sa compagnie aujourd'hui basée à Lausanne où elle entreprend une recherche autour des rapports entre forme, image et sensation et en approfondissant son travail sur le mouvement de l'attention, et l'idée de la posture comme réservoir. Actuellement en tournée européenne et internationale avec ses deux soli *Le Récital des Postures* et *Se Sentir Vivant*, la chorégraphe et danseuse Yasmine Hugonnet a accepté de répondre à nos questions.

Vous avez créé *Le Récital des Postures* il y a plus de trois ans, pouvez vous revenir sur les enjeux de cette création ?

Cette création est très importante car elle a émergé à la suite de plusieurs années de recherche. Je résumerai les enjeux du travail par la phrase suivante : *agir avec autant d'intensité dans l'engagement que dans l'abandon, dans le même corps et dans le même temps*. L'abandon n'est pas seulement un relâché corporel, c'est une disponibilité à l'oubli, à la rêverie, au lâcher prise, à la volupté du glissement vers le sommeil ; l'engagement appelle la volonté, l'intention d'aller vers, le soulèvement. Il s'agit de placer son attention avec autant d'intensité dans ce qui est très volontaire que dans tout ce qui n'est pas habité de volonté. J'ai alors cessé de considérer ce qui bouge selon sa visibilité. C'est ainsi que l'immobilité d'une posture visible, qui n'est d'ailleurs que relative, correspond à la durée du cheminement d'un autre geste qu'il soit physique ou un mouvement de l'attention.

Avec *Le Récital des Postures*, vous troublez notre perception du corps en effectuant une lente déconstruction de son image. Comment s'est organisée l'écriture chorégraphique de la pièce ? De manière empirique ? Ou aviez-vous déjà collecté quelques « postures » avant de rentrer en studio ?

Non je n'avais pas directement collecté des postures, j'étais en recherche avec les paramètres nommés précédemment auxquels j'ajouterais deux autres principes : ne jamais tout changer en même temps. C'est-à-dire maintenir quelque chose de la posture à l'œuvre tout en altérant un de ses aspects. Cela permet de placer

l'attention sur ce qui se négocie dans le changement, d'opérer une forme de résistance entre le moment présent et le devenir. Ensuite, ne jamais revenir en arrière : chaque geste devait provoquer une bascule irréversible.

Pouvez-vous revenir sur ce processus de création ?

Je travaille par « plongeon » : je performe une pratique spécifique pour une longue durée. Je collecte ensuite les lieux où il s'est passé quelque chose de particulier dans ma perception. Ensuite je regarde la vidéo de ce plongeon et je collecte également les lieux où il se passe quelque chose de spécifique cette fois du point de vue du regardant, spectateur/chorégraphe. Les endroits qui activent/perturbent autant le performer que le spectateur sont ceux qui intègrent ma collection. Les collecter signifie les relever, les garder sous la main en quelque sorte sans encore chercher à définir ce qu'ils sont ou quand ils vont agir. Puis je recommence encore à performer ces plongeurs, certains éléments de la collection réapparaissent et s'imposent, et d'autres ne trouvent pas leur place et disparaissent. Pour le *Récital* il y avait ainsi plusieurs « bains » dans lequel je plongeais, chaque bain ayant une pratique spécifique. Assez tardivement dans un processus je commence à voir comment les collections parlent ensemble. Et très tardivement je tisse une écriture.

La nudité et le silence étaient-ils présents dès le départ ? Quels étaient les enjeux de dégrossir ici le « spectaculaire » ?

Non, ni l'un ni l'autre n'étaient présents dès le départ. J'étais partie de l'idée de ne pas amener par le costume ou la scénographie d'autres imaginaires que le corps lui-même. Je voulais voir le corps en détails, j'ai d'abord cherché à couvrir le sexe, je n'avais jamais travaillé nue auparavant. J'ai longtemps travaillé avec un tissu-ceinture comme celle des Sumos, c'est ce qui me paraissait le plus ouvert pour ne pas sexuer le corps. Mais là encore, ce cache-sexe amenait l'attention sur ce qui est caché. Alors j'ai tenté la nudité. Et elle m'a plu particulièrement pour un point : c'est avec un corps nu que je peux le plus facilement voyager dans le temps, dans l'histoire de l'humanité et de ses représentations. Tout vêtement vient le situer dans le temps. Le silence n'était pas un choix dès le début. Nous travaillions ensemble avec Michael Nick, qui est aujourd'hui encore un de mes plus proches collaborateurs. Il avait composé de la musique pour certaines parties du spectacle, cette musique a fait partie intégrante du processus et était présente jusqu'à la générale. Mais quelque chose ne fonctionnait pas encore. Nous avons alors tenté de jouer la pièce en silence et là elle s'est déployée.

La ventriloquie est encore exceptionnelle dans le milieu de la danse. Comment avez-vous débuté cette pratique ? Comment s'est-elle développée dans *Le Récital des Postures* ?

Elle est venue par hasard, au détour d'un jeu. A partir de cet axe de travail que je nommais au début : *agir avec autant d'intensité dans l'engagement que dans l'abandon*, j'essayais de nombreuses situations. J'ai tenté d'être totalement immobile en me demandant ce qu'il me restait de possible, comment donner à

percevoir l'intense activité qui peut avoir lieu à l'intérieur. Au même moment, ma fille commençait tout juste à parler et je l'ai imitée : *lalalililololo dadad dou wiwi.....* mais sans bouger un cil ! C'est comme créer une nouvelle bouche en retrait qui se meut dans les profondeurs du corps. Doucement avec le temps, j'ai parlé de mieux en mieux. C'est aussi la première fois que j'ai pu parler sur scène, à partir de ce corps ramassé, resserré sur un point du temps, refusant de changer ! La ventriloquie, que je nomme actuellement Parole immobile, me donne la sensation d'être à ce niveau primaire de l'acte de communiquer : une pensée au dedans doit traverser mon corps pour aller toucher le dehors. Pour cela chaque son se fraye un chemin en dansant à travers le corps. Et en même temps cette voix semble détachée du corps qui l'a produit.

Après *La Traversée des Langues, Le Rituel des Fausses Fleurs et Le Récital des Postures*, vous signez un nouveau solo : *Se Sentir Vivant*. Au regard de ces différentes pièces, quels ont été les nécessités et les enjeux de la figure du solo ?
En 2009 je parlais déjà de certains aspects de mon travail actuel mais je n'avais pas encore les outils pour le transmettre, et personne ne comprenait ce que je tentais d'articuler. Alors je me suis attelée à découvrir clairement ce qui était en jeu, comment le toucher, le creuser, le transmettre et j'ai travaillé seule de 2009 à 2015. Le luxe du travail en solo c'est le temps que l'on peut y consacrer ! Par ailleurs j'aime particulièrement regarder un individu seul et son rapport au monde, c'est extrêmement attractif pour moi. J'ai plus d'attrait pour ce lien entre l'être, l'espace-temps, et le langage que pour le dialogue direct entre des individus.

Quels ont été les différents axes de recherches et vos méthodes de travail avec ce nouveau travail ?

Se Sentir Vivant est en effet une autre étape pour plusieurs aspects : au niveau de la danse jusque là, ma tentative pour que chaque geste opère une bascule se propageait aussi dans l'espace réel. Chaque geste modifiait le corps mais aussi entraînait dans un nouveau lieu de l'espace. Pour *Se Sentir Vivant* il n'y a presque plus de déplacement dans l'espace visible. C'est une autre dimension, un certain resserrement autour de ma volonté de sentir/saisir ce qui est en train de changer. J'ai approfondi mon travail de dissociation et également de transfert de valeurs entre différentes parties du corps. J'ai exploré le visage et disséqué de nouveaux lieux, comme par exemple l'acte du sanglot, qui réclame d'investir à la fois le corps, le visage et la voix. Je crois que je suis plus proche du spectateur, je suis plus en connexion avec ce qui nous lie, avec l'espace-temps qui unifie la scène et la salle.

Avec *Se Sentir Vivant*, vous continuez également de développer votre rapport au texte et à la ventriloquie. En tant que danseuse et chorégraphe, comment avez vous travaillé avec ces deux pratiques ? Comment dialoguent-ils avec le médium danse ?

Toutes mes pratiques articulent le visible et l'invisible, l'immobilité et le mouvement, la dissociation et le lien. Je les envisage de la même manière. La parole ventriloque est une forme de danse, le son masse, danse à l'intérieur du corps jusqu'au dehors. La voix change alors que le corps ne change pas, une partie résiste l'autre se transforme et on arrive dans une nouvelle situation. Il s'agit de créer des espaces de résistance et de négociation sur le changement qui me permet d'écarteler le temps pour mieux exposer les contenus agissant. Avec *Se Sentir Vivant* c'est la première fois que j'utilise un texte existant. J'avais auparavant utilisé des suites de mots, ou écrit mes propres textes qui surgissaient de la pratique performative, alors dans ce nouveau spectacle les enjeux se déplacent et m'éloignent de cet acte primitif que la ventriloquie a matérialisé pour moi : faire danser une pensée pour qu'elle se matérialise dans l'espace.

En effet, vous avez ici travaillé à partir d'extraits de *La Divine Comédie* de Dante. Comment votre choix s'est-il arrêté sur cette oeuvre littéraire ?

Pendant l'été 2016, je travaillais sur *Se Sentir Vivant*, et je commençais à accéder à un flux performatif qui rebondissait entre gestes, posture, et voix. La parole y prenait de plus en plus de place. Ce qui me préoccupait avec *Se Sentir Vivant* c'était la perte, la peur, la douleur, la dissociation, le lien au réel... J'ai vu *La Divine Comédie* dans ma bibliothèque et je me suis dit que c'était sûrement le moment de la lire. Lorsque que j'ai commencé le *Chant Premier* de *La Divine Comédie*, j'ai littéralement buté dessus. Je pouvais totalement m'approprier les mots d'ouverture de Dante, ils correspondaient aux sentiments très personnels qui étaient alors en jeu dans la création : se sentir perdu, l'indifférenciation de la veille ou du sommeil, ne pas savoir comment on est arrivé à un endroit, sentir son corps en un lieu et son âme ailleurs... Alors j'ai continué à approfondir ce premier chant et il constitue aujourd'hui une grande partie du spectacle en trois langues, italien, français, anglais.

Photo © Anne Laure Lechat

Se Sentir Vivant

Du 10 au 12 octobre 2017 au Centre Culturel Suisse à Paris

Le 5 novembre 2017, Danae Festival à Milan

Le 25 novembre 2017, Festival Next, Espace Pasolini à Valenciennes

Le Récital des postures

Le 21 octobre 2017, SiDance Festival à Seoul

Les 16 et 17 novembre 2017, Théâtre de Vidy à Lausanne

Par [Wilson Le Personnic](#)

Publié le 09/10/2017

DANSE | SPECTACLE

Se sentir vivant

10 Oct - 12 Oct 2017

_CENTRE CULTUREL SUISSE

S

YASMINE HUGONNET

Le Centre culturel suisse présente *Se sentir vivant* de Yasmine Hugonnet, un spectacle dans lequel la dissociation du corps et de la voix rend sensible et perceptible les divers états singuliers du rapport à soi, à la recherche d'une «parole immobile».



Yasmine Hugonnet, *Se sentir vivant*, 2017. Danse contemporaine. Courtesy Centre culturel suisse



Dernière création de Yasmine Hugonnet, le solo *Se sentir vivant* complète ses recherches sur le langage du corps entreprises en 2014 avec *Le récital des postures* et *La traversée des langues* en 2015.

Se sentir vivant : le corps et la voix

Si *Se sentir vivant* prolonge ses recherches sur le langage du corps, cette nouvelle pièce de Yasmine Hugonnet s'attache tout particulièrement à rendre sensible et perceptible les variations d'intensité marquant tout rapport à soi puisque « nous avons chacun des façons différentes d'attiser cette sensation ». Comment, dès lors, donner consistance concrète à ce simple constat et à cette intention ?

Si l'une des précédentes pièces de Yasmine Hugonnet, *Le récital des postures*, s'efforçait de trouver un point d'équilibre subtil et délicat entre mouvement et immobilité, *Se sentir vivant* entend dissocier le corps et la voix, le geste et le son afin de mieux comprendre leurs relations étroites. Telle est l'intention de cette nouvelle création selon Yasmine Hugonnet : « l'envie de prendre la parole par le corps autant que par la voix ».

Se sentir vivant : le langage incarné

Yasmine Hugonnet choisit ainsi de recourir à la ventriloquie, à cette technique consommée consistant à émettre des sons sans les articuler. Une telle technique permet alors de se concentrer sur les rapports du langage et du corps ou, si l'on préfère, l'incarnation du langage.

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

YASMINE HUGONNET, SE SENTIR VIVANT

Sur un minuscule plateau blanc, la danseuse, chorégraphe et ventriloque Yasmine Hugonnet mêle à la présence magnétique du corps celle d'une voix profondément incarnée : est-ce cela, *Se sentir vivant* ? La pièce inaugure le troisième volet d'un triptyque composé par *Le récital des postures* et *La traversée des langues* ; ici, sous la forme d'un solo, elle explore les fondements et les résonances kinésiques du langage et la mobilité corporelle essentielle à l'articulation de la parole, pour faire advenir au regard l'intimité charnelle du façonnement d'un mot.

Dans un silence recueilli et concentré Yasmine Hugonnet entre en scène et se fige, de profil au public. Insensiblement son bassin se creuse, son dos s'arrondit, et sa cheville doucement se libère ; en équilibre sur un pied elle amorce une lente rotation de la jambe. La sérénité de son visage et l'apparente immobilité de son buste contraste avec les tremblements et les spasmes qui parcourent sa cheville et témoignent des infimes ajustements posturaux nécessaires pour contenir la poussée de la gravité.

Dès lors, l'exposition scénique offre à la danseuse l'occasion d'explorer avec minutie les multiples intensités motiles du corps vécu dans un temps dilaté. Les chaînes articulaires semblent se mouvoir par des jeux de miroir souvent surprenants : l'association d'une flexion du poignet et de la cheville qui forment de profil un angle droit incongru met à l'épreuve notre aptitude à percevoir les coordinations qui nous sont inhabituelles. Lorsque l'élévation de la paume de la main guide celle de la plante du pied la danseuse se mue en acrobate habile aux gestes fluides et pourtant comme retenus, semblables à ceux d'un pantin guidé par des fils invisibles ; la rigidité des membres s'oppose aux mécanismes fragiles et souples des articulations.

Les néons blafards cèdent la place à une lumière chaude, aux reflets solaires, et le souffle de la danseuse peu à peu devient audible ; il éclate dans un long râle, hésitant entre le cri d'extase et le soupir d'un étirement. Il n'est en réalité que la longue et bruyante aspiration d'une bouffée d'air, qui inaugure la progressive

raréfaction des mouvements visibles pour laisser advenir le stupéfiant jeu de ventriloque de l'interprète ; seule sa bouche reste close tandis que le corps tout entier endosse l'effort de la parole. Tout le bouleversement du processus phonatoire semble avoir été secrètement mais consciencieusement anticipé par le progressif éveil d'une conscience somatique.

Du corps désormais mutique, du moins en apparence, semble se détacher sa main, mue par une inquiétante vitalité : la paume courbée imite la cavité buccale dans laquelle semblent résonner les sons étouffés que la danseuse émet, articulés par le bout de ses doigts qui reproduisent l'ovale de la bouche et les torsions des lèvres nécessaires à la parole. L'ondulation du bras qui la supporte devient une reptation hypnotique où affleure avec une pointe d'humour l'écho d'un voluptueux serpent ou d'une malicieuse marionnette. On croirait plonger dans l'univers d'un conte fantastique, et la danseuse se révèle aussi formidable polyglotte, qui récite indifféremment *l'Enfer* de Dante en italien, français ou en anglais, jusqu'à ce que ses lèvres parviennent à s'abstraire des mots que sa bouche prononce : face à nous, ses lèvres se tordent et ses yeux roulent dans leurs orbites. Le visage tout entier, trituré et parcouru de rictus, devient élastique et méconnaissable. Il paraît à cet instant absorber tout entier la lumière et précède l'amenuisement des gestes, réduits à une seule oscillation du corps. Le buste dressé et la tête rejetée en arrière, elle tend son cou et sa gorge nous apparaît frémissante, la peau de ses joues vibrante comme une membrane assouplie et translucide, dans laquelle s'engouffre l'air aspiré.

Yasmine Hugonnet livre ici un solo envoûtant, mené avec la grâce d'une narration ténue autant que puissante : celle d'un corps sculptural et pourtant volubile, jouant des mots comme des gestes pour que résonne enfin la matière d'une voix incarnée.

Vu au Centre Culturel Suisse à Paris. Chorégraphie et interprétation Yasmina Hugonnet. Création lumière Dominique Dardant. Assistante Audrey Gaisan Doncel. Costumes Karine Dubois. Photo © Simon Letellier.

Par [Céline Gauthier](#)

Publié le 16/10/2017